

BIBLIOGRAPHIE

CATHOLIQUE,

REVUE CRITIQUE

des Ouvrages de Religion, de Philosophie, d'Histoire, de Littérature, d'Éducation, etc.,

destinée

AUX ECCLÉSIASTIQUES, AUX PÈRES ET AUX MÈRES DE FAMILLE,
AUX CHEFS D'INSTITUTION ET DE PENSION DES DEUX SEXES,
AUX BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES, AUX CABINETS DE LECTURE CHRÉTIENS,
ET A TOUTES LES PERSONNES QUI VEULENT CONNAÎTRE LES BONS LIVRES,
ET S'OCCUPER DE LEUR PROPAGATION.

DIX-HUITIÈME ANNÉE. 1858 — 1859.

TOME XX.

PARIS,
AU BUREAU DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE,
RUE DE SÈVRES, 31.

—
1858



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2009.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.



DE L'IMPRIMERIE DE BEAU,
A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.



l'auteur écrit *de Vette*, pour *de Wette*; — p. 40, *Le Schuking*, au lieu de *Le Chou-King*, comme on lit à la page 217; — p. 40, *Atling*, au lieu d'*Alting*. — Nous ne dirons rien des erreurs typographiques que l'on rencontre dans les citations hébraïques : nous savons par notre propre expérience combien il est difficile, à Paris, d'obtenir en ce genre une exécution parfaite ; d'ailleurs, tout lecteur connaissant la langue sacrée corrigera ces sortes de fautes.

J.-B. GLAIRE.

19. LE PURGATOIRE FERMÉ *aux vivants et ouvert aux défunts par l'offrande quotidienne de mortifications et d'actes de vertus faits en vue d'expiation des fautes qu'ont commises les âmes que Dieu retient et punit actuellement par les plus cruelles douleurs dans cette prison ardente ; suivi d'une Méthode facile pour la méditation et l'examen ; traduit de l'italien sur un exemplaire imprimé à Rome.* — In-32 de 64 pages (1858), chez Charles Douuiol ; — prix : 25 c.

Ce titre un peu long peut tenir presque lieu d'un compte-rendu. Ce petit recueil de prières destiné à sanctifier chaque jour de la semaine au profit des âmes du purgatoire, sera utile pour répandre cette dévotion inspirée par la charité. La traduction de la prose *Languentibus* et du *Dies iræ*, une méthode d'oraison et des exercices très-pieux pour la sainte communion, complètent cet opuscule, auquel on ne peut reprocher que sa brièveté.

20. LA RAISON *philosophique et la raison catholique, Conférences prêchées à Paris, dans l'année 1854, augmentées et accompagnées de notes,* par le R. P. VENTURA DE RAULICA, ancien général de l'Ordre des théatins. — Tome III, in-8° de VIII-602 pages (1855), chez Gaume frères ; — prix : 6 fr.

Ce troisième volume ajoute cinq anneaux à la chaîne de la démonstration catholique entreprise par le P. Ventura (Voir nos t. XII, p. 517, et XIII, p. 285). Les sujets qui y sont traités, les plus beaux que puisse aborder un apologiste, ont une importance souveraine. La confession sacramentelle dans son origine, dans sa portée naturelle et dans ses effets ; les harmonies de l'Eucharistie avec notre nature ; l'éternité des peines : quelle plume assez ferme écrira sans trembler sur ces redoutables matières ! Par l'effet, sans doute, de sa nature intrépide appuyée de son vaste savoir, le P. Ventura a parcouru sans crainte la nouvelle carrière que son plan déroulait devant lui. Le but de ces Conférences, il ne faut pas le perdre de vue, est de montrer avec la dernière évidence que la raison humaine, pour rester *raisonnable* et pour être religieuse, doit être catholique ;

que l'ordre surnaturel est conforme à notre nature dans laquelle il a d'ailleurs ses racines et comme son image ; enfin que la doctrine catholique est la clarté de toutes choses sur la terre et dans l'humanité. Ces analogies, ces harmonies, ces affinités entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, les sujets traités dans ce troisième volume les éveilènt avec un éclat saisissant et une surprenante fécondité. Au fond, cependant, n'en doit-il pas être ainsi ? N'est-ce pas surtout dans la confession sacramentelle et dans la sainte Eucharistie que notre nature se prolonge, en quelque sorte, sous l'action de la grâce, et se développe dans la vie surnaturelle, où elle goûtera graduellement la plénitude de la vie dont elle est susceptible ? — Ici encore, le P. Ventura a, comme toujours, ourdi fortement sa trame. Chaque idée principale se présente avec un nombreux cortège d'idées secondaires et une imposante escorte de faits. Il serait difficile de donner un aperçu de la multitude de choses touchées dans ce volume. Nature guerroyante, le P. Ventura est toujours armé de pied en cap, jusque dans les sujets les plus paisibles, et, même quand il ne combat pas, il aime qu'on entende le bruit des armes. Il n'est pas besoin de dire autrement qu'une large place est faite à la polémique dans ces Conférences. La première est consacrée à l'origine, et la seconde à la portée naturelle et aux effets de la confession sacramentelle. La troisième et la quatrième exposent avec une grande profondeur de vues les harmonies de l'Eucharistie avec la nature humaine, et enfin la cinquième démontre, par des raisonnements aussi rigoureux qu'intrépides, la nécessité des peines éternelles dans l'autre vie. — Voici comment ces grands sujets ont été circonscrits et envisagés.

Les incrédules modernes ont reproduit les arguments des hérétiques du xvi^e siècle contre la confession, qui est la source où l'âme retrouve la vie. Or ces arguments faussent l'histoire et outragent la raison. La confession est aussi ancienne que le monde ; elle est aussi universelle que l'humanité ; il est de toute impossibilité d'en assiéger l'homme comme auteur, ce que démontrent les mensonges historiques de l'hérésie et la foi constante de l'Eglise, qui, appuyée sur les monuments historiques les plus invincibles, proclame l'origine divine de la confession sacramentelle et son institution par Jésus-Christ lui-même. Les incrédules cherchent vainement à s'abriter derrière la distinction de la religion en religion naturelle et en religion révélée. C'est précisément parce qu'il est la religion révélée de

Dieu, que le christianisme est la religion souverainement naturelle. Il est la religion souverainement *naturelle*, en ce sens que ses dogmes et ses institutions sont ce qu'il y a de plus conforme à la nature humaine. Cette conformité éclate particulièrement dans le sacrement de Pénitence. La confession sacramentelle est, pour l'homme pécheur, le moyen le plus naturel de satisfaire aux besoins de son âme, de se réconcilier avec Dieu, et de se replacer dans ses conditions naturelles, comme être moral et comme être social tout à la fois. Il résulte de là que les philosophes sont horriblement coupables de détourner les peuples de la confession ; c'est s'en constituer les ennemis et les bourreaux, en attendant qu'ils en soient les victimes. — Les deux Conférences qui établissent ces vérités, sont suivies d'une note et de trois appendices. La note expose un témoignage de Voltaire sur l'antiquité et la nécessité de la confession. Le premier appendice démontre qu'il y eut des sacrements avant Jésus-Christ, et que certains rites, dont les impies font un crime à l'Eglise, sont aussi anciens que le monde et aussi universels que l'humanité même. Le second appendice expose l'éclatante tradition de l'Eglise touchant la confession, et le troisième répond à plusieurs objections qu'il n'était guère possible de résoudre dans le cours de la Conférence. Ces trois appendices, qui comprennent plus de cent pages en petit texte, forment à eux seuls un opuscule théologique d'une valeur considérable.

Après le sacrement de la Pénitence vient naturellement celui de l'Eucharistie, dont les harmonies avec notre nature ne sont pas moins frappantes. Quoi que puissent alléguer les incrédules, la raison n'a pu trouver une seule objection fondée contre ce dogme, qui ne saurait être d'invention humaine, et dont une vraie métaphysique établit manifestement toute la possibilité. Cette sublime invention divine a donné son véritable objet à la tendance naturelle qu'a l'homme de s'unir à Dieu, non-seulement par l'esprit et par le cœur, mais aussi par les sens. Il y a, au fond de nous, un désir inné de nous assimiler Dieu par la communion. Et c'est dans ce désir lui-même qu'il faut aller chercher la raison de ces transports sacrilèges, en apparence inexplicables, de l'homme des passions pour la créature qu'il aime. L'Eucharistie est le seul vrai bonheur sur la terre, parce qu'elle donne le repos à tous les instincts naturels de l'homme envers Dieu. Tout ce qui n'est pas dans les conditions de ce repos, pour l'ignorer on pour le méconnaître, ira, tôt ou tard et plus ou moins, se plonger dans quelque idolâtrie. Le vrai catholique est le seul être dans l'hu-

manité qui ne soit pas idolâtre. Aussi l'Eucharistie est-elle le centre et l'âme de la religion chrétienne tout entière, de même qu'elle est le complément divin de notre nature. Quelle source inépuisable de merveilles, que ses rapports avec le dogme, la morale et le culte catholique ! L'équilibre et les lois des mondes astronomiques ne sont plus qu'une ébauche auprès des harmonies de cette création de l'amour éternel.

De l'amour éternel à l'éternité des peines, il n'y a pas aussi loin qu'on serait tenté de le croire au premier abord. Le poète que le moyen âge appela le Théologien, Dante, a inscrit, avec une profondeur digne de saint Thomas d'Aquin, sur la porte de l'enfer, que ces régions maudites étaient l'œuvre du *premier amour*. Le P. Ventura a donc pu être amené par cette logique hardie, mais légitime, à parler de l'enfer immédiatement après avoir traité de l'Eucharistie. Quoi qu'il en soit, il veut faire entendre à notre époque, qui a pour cette vérité tant de répugnance, le dogme de l'éternité des peines. L'éternité des peines est une croyance raisonnable par rapport au chrétien qui l'admet, parce que c'est un dogme souverainement vrai. C'est un châtement juste par rapport à Dieu qui l'inflige. C'est une punition mêlée de miséricorde par rapport au pécheur qui la subit.

Le P. Ventura, dans ce volume, a complètement abandonné le terrain toujours attaqué des théories personnelles, pour se renfermer dans l'enceinte sacrée de l'enseignement formel et de la démonstration catholique. Il y gagne singulièrement en force, sinon en vigueur. On ferme son livre avec la conviction indestructible que les dogmes catholiques sont souverainement raisonnables, et que les attaquer, c'est attaquer la raison même. Ses batteries sont principalement dressées contre les adversaires philosophiques de notre foi, ce qui est le mérite particulier de ces cinq Conférences. La réfutation des objections rationalistes contre l'Eucharistie, d'après la métaphysique de saint Thomas, est d'une force remarquable. Enfin quelques vues neuves et plusieurs rapprochements ingénieux caractérisent cette nouvelle apologie de nos dogmes les plus chers. Même lorsqu'il penche pour des opinions qui pourraient paraître hardies, comme l'allègement, par intervalles, des souffrances des damnés, l'auteur s'appuie sur les plus graves autorités. Au reste, il a donné sur la nécessité de l'éternité des peines une démonstration aussi inattaquable que les mathématiques.

Et cependant, malgré toutes ces qualités bien réelles, ce volume

n'est pas un ouvrage précisément hors ligne. Le grand talent du P. Ventura n'est pas de coordonner un livre, et cette lacune est encore plus visible ici qu'ailleurs. Il fallait savoir être court, et il ne l'a pas su. Cela est venu surtout de ce qu'il a tenu à conserver à son œuvre la forme de Conférences. Nous ne voulons pas dire que les matières traitées ici soient déplacées dans des Conférences : rien n'est impossible au talent ; mais les exigences du plan ne se prêtaient pas à cette forme. En maint endroit, la Conférence devient une leçon de théologie, et même quelquefois, comme dans la Conférence sur la possibilité de l'Eucharistie, de théologie transcendante. L'éloquent religieux a dû éprouver le malaise que ressent le lecteur : les appendices, qui forment le quart du volume, n'en sont-ils pas l'aveu implicite ? C'est en vain qu'il s'est efforcé d'animer un peu les endroits les plus arides. Il n'est arrivé qu'à des résultats d'un goût fort douteux, et, en tout cas, très-vulgaires (p. 84 et suiv., et passim). Il est donc regrettable qu'il n'ait pas plus complètement transformé ses Conférences en livre. Le lecteur, l'auteur et l'ouvrage y auraient gagné également. Les Conférences de ce volume sont singulièrement éclipsées, malgré leur valeur à laquelle nous rendons hommage, par celles du Cardinal Wiseman, et par les travaux exquis de Mgr Gerbet sur les mêmes sujets ; l'esprit s'y reporte involontairement. Mais le P. Ventura ne nous ayant pas donné le mieux, il faut savoir nous contenter du bien. Tous les chrétiens lui doivent de la reconnaissance pour les coups vigoureux qu'il porte au naturalisme, la grande erreur et le grand danger de notre temps.

Nous ne dirons rien de la manière du P. Ventura, — on la connaît assez, — sinon que ses défauts n'ont pas disparu. Il remplace le bon goût par l'audace, et les choses spirituelles par les choses étranges. Ce n'est pas à des idiotismes que nous faisons allusion : nous l'avons déjà dit, ces tournures auraient leur charme ; c'est le ton lui-même que nous jugeons répréhensible. Le P. Ventura possède assez notre langue pour ne pas se livrer à certaines intempérances de style qui ne sont nullement un secours pour la vérité. « O malheureux » farceurs ! » s'écrie-t-il (p. 182). Ce genre de sel se trouve trop souvent dans ses pages. Il gâte même parfois des pensées aussi grandes que magnifiques, lesquelles finissent par être exprimées comme si l'auteur se rattachait à cette malheureuse école littéraire qui pose le *laid* comme un des objets de l'art, et la crudité de l'expression comme une de ses lois primordiales. Par exemple : « Le moyen le

» plus propre de s'assimiler une chose, de lui ressembler et de s'i-
» dentifier à elle, c'est d'en manger, parce que la chose mangée se
» transforme dans la substance de celui qui la mange. De là la ten-
» dance de l'homme à approcher de sa bouche, à mettre dans sa
» bouche tout ce qu'il aime. Et c'est pour cela que le baiser pressé
» est, chez l'homme, l'expression la plus fidèle, le besoin le plus im-
» périeux de l'amour. Voyez cette tendre mère pressant son petit
» enfant sur son sein, le frottant sur sa figure, sur sa bouche, le
» comblant de baisers, et le mettant en quelque sorte en morceaux,
» en bouchées, par ses lèvres. Que fait-elle? qu'entend-elle par
» ces mouvements? La parole dont elle les accompagne nous le dit
» assez, car elle s'écrie : C'est bon à croquer! expression vulgaire, si
» vous voulez, mais pleine de sens et de philosophie (pp. 379-380). »
Généralement aussi, le P. Ventura prête à la vérité un air fanfa-
ron qui ne lui sied pas, et qui est loin de plaire.

Il y a dans ces Conférences deux pensées qui font à peu près le même effet que des expressions inexactes. Dans la première Confé-
rence, l'orateur ne pense pas que les paroles de Dieu à Adam après sa faute : « Voici Adam devenu comme l'un de nous ! » soient iro-
ques. Sans doute, ironiques est beaucoup dire. Surtout elles ne sont pas ce « sarcasme amer » qu'un grand nombre d'interprètes, selon le P. Ventura, auraient cru y trouver. Cependant, si ces paroles ne sont pas l'expression d'une pitié toute divine, en même temps que la condamnation du mensonge infernal, ne contiendraient-elles pas la sanction du motif allégué par Satan à titre de ruse exéc-
crable, pour souiller et pour perdre l'œuvre de Dieu? En disant : « Vous serez comme des dieux ! » Satan n'aurait alors que provoqué, et comme prophétisé l'Incarnation!— Que plus tard, Caïphe, en sa qualité de grand-prêtre, ait proclamé, sans le savoir, la nécessité de la rédemption, cela se conçoit; mais que la malice infernale ait présenté comme tentation et comme piège ce secret-là même que Dieu réservait comme remède, cela sonne mal, cela répugne. Là, comme toujours, Satan avait menti, et Dieu, après avoir constaté le mensonge, en changea le sens et en fit la vérité, par un miracle presque impossible. De même, on se demande si, en signalant la confession comme n'ayant pu être inventée par l'homme et comme une chose inacceptable à la nature humaine, on ne contredit pas quelque peu ce que l'on établit d'autre part, l'impérieux besoin qui pousse l'homme à faire connaître, à proclamer sa faute, et le soulagement

que recherche et que trouve le coupable en confessant son crime. — Tout ceci soit dit sans infirmer le fond de ces cinq Conférences, qui est hors de toute atteinte.

G.-M. ANDRÉ.

21. LA SAGESSE CHRÉTIENNE, ou *les principales vérités du christianisme établies sur les principes propres de la sagesse*, par le P. Jean GUILLEMINOT, de la Compagnie de Jésus; *nouvelle édition, revue et augmentée d'une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, et d'une table alphabétique des matières*, par le P. Antoine-Alphonse CADRÈS, de la même Compagnie. — 3 volumes in-12 de 270, VIII-386 et VIII-380 pages (1857), chez Victor Sarlit; — prix : 8 fr.

« *La Sagesse chrétienne* a paru pour la première fois en 1674. » L'auteur était alors âgé de soixante ans; l'année qui suivit sa mort, » on en donna à Paris une autre édition, qui fut terminée le 13 septembre 1684... Dans la pensée du P. Guillemot, ce livre a pour » but, comme le titre l'indique, d'exposer et d'établir sur des principes incontestables les principales vérités du christianisme (t. I, » p. xviii). » L'auteur démontre d'abord l'existence de Dieu et de la Providence, le mystère de la Trinité, les rapports de l'homme avec Dieu par le culte, et de Dieu avec l'homme par la grâce. Après nous avoir représenté l'homme brisant ces liens par le péché, il nous fait apparaître Jésus-Christ, rédempteur du genre humain. Les prophéties, les miracles, la conversion du monde prouvent cette rédemption, dont l'Eglise voit perpétuer l'œuvre réparatrice. A ce sujet, l'auteur expose les vrais caractères de l'Eglise chrétienne, dont il retrouve les traits fidèles dans la seule Eglise romaine. C'est là que nous devons chercher notre règle de conduite envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes. Le savant jésuite entre ici dans certains détails sur les obligations du chrétien mis en présence des séductions du monde et des rigueurs de l'adversité. Ces pensées le conduisent naturellement à l'étude des quatre fins dernières. Un appendice sur l'existence de Dieu et sur l'immortalité de l'âme, une table alphabétique des matières, une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, complètent ce travail, dont le P. Cadrès a parfaitement résumé les caractères : « Doctrine exacte et solide, justesse et » vigueur de raisonnement, vues grandes et élevées, style ferme et » concis, telles sont les qualités qui le distinguent. Le plan en est » conçu avec sagesse, et exécuté avec un talent qui ne laisse rien à » désirer. Partout on sent le théologien s'exprimant avec cette autorité que donnent le savoir et l'expérience (t. I, p. xix). » C'est,

en effet, l'impression qu'on ressent en lisant ce livre, si heureusement différent de ces opuscules d'un mysticisme vapoureux, qui, chaque jour, font gémir le lecteur instruit.

22. LE SOLDAT APOËTRE. *Profils héroïques, précédé d'une lettre inédite du Maréchal Bugeaud, duc d'Isly, adressée à l'auteur*, par M. Balhild BOUNIOL. — 1 volume in-12 de 11-236 pages (1838), chez Julien, Lanier, Cosnard et Cie, au Mans et à Paris; — prix : 1 fr. 25 c.

Ce n'est pas, d'ordinaire, au milieu des camps et dans le tumulte de la guerre, que s'acquièrent la vertu, la piété; on y perd, bien plutôt, et trop souvent, hélas ! les habitudes chrétiennes de sa jeunesse. Voici, cependant, un exemple du contraire. Julien, parti de son village déjà *vaurien*, *mauvais sujet*, y retourne quelques années après avec son congé; il a fait en brave les campagnes d'Afrique. Mais, ô surprise ! il est maintenant un très-honnête garçon; bien plus, c'est un fervent chrétien, un apôtre. Attablé joyeusement avec ses parents et ses amis sous le toit natal, il raconte les aventures de sa vie militaire et sa conversion. On écoute, l'oreille tendue, le franc et naïf langage du troupier, qui étonne, touche et intéresse. Le pieux soldat commence par son récit un apostolat qu'il poursuit ensuite, dans son village, par une série d'actes de vertu, de dévouement, secondant de son mieux les efforts du digne curé. Au bout de quelque temps, ce n'était plus Julien seulement qui avait changé : le village lui-même, « chaque jour plus chrétien, rappelait ces » admirables réductions du Paraguay, chef-d'œuvre des jésuites, et » devenait un paradis terrestre (p. 113). » — Tel est le cadre de cette Nouvelle militaire. La narration du brave troupier, mêlée d'épisodes émouvants, des récits d'un missionnaire, du sermon d'un capitaine et de quelques sages réflexions, en fait presque tout le fond. On connaît depuis longtemps le genre, la manière, et surtout l'esprit chrétien qui anime les œuvres de M. Bouniol; celle-ci mérite les mêmes éloges que celles qui l'ont précédée, et doit trouver sa place dans les bibliothèques militaires, à côté de : *A l'ombre du drapeau*, du même auteur.

Le *Soldat apôtre* ne comprenant que 124 pages, ou la moitié du volume environ, l'auteur l'a complété par trois pièces, qu'il intitule *Profils héroïques*; ce sont : une étude sur *Jeanne la Pucelle*, le *Prisonnier de guerre, épisode de la campagne de Russie* (1812), *Jeanne d'Arc et le filleul de Westerman*. Ces trois récits offrent de l'intérêt, sans doute, mais sentent un peu le remplissage. Le second a déjà été

devenue populaire, Marcello reparaît ; on le bafoue, on le traite d'imposteur, on s'apprête à l'immoler, quand la porte d'un cloître s'ouvre. Il va y chercher la paix dans l'oubli, et parfois son œil se lève attendri vers la toile qui l'a fait célèbre ici-bas.—C'est court, simple et touchant comme toute peinture vraie du cœur humain.

Du cloître, *Pulcinella* nous transporte sur la grande place de Naples. Pulcinella, c'est le héros des enfants, l'immortel polichinelle, cet acteur qui, toujours le même depuis plus d'un siècle, charme toujours les grands et les petits enfants. Or, dans ce récit, Pulcinella a pour interprète Francesco Severini, que le peuple idolâtre à tel point, qu'une de ses improvisations calme une émeute terrible prête à tout renverser. Ceci lui vaut la reconnaissance du ministre, qui fait sa fortune en lui imposant pour unique condition de continuer chaque soir dans sa baraque le rôle de pacificateur souverain. — Severini a une charmante fille, qui ignore la source de la fortune de son père. Aimée par un gentilhomme qui aspire à sa main, elle s'en voit bientôt délaissée : le secret de Severini a été découvert. Mais l'amant revient, emmène Severini et sa fille loin de Naples, et un heureux mariage termine les péripéties de l'existence de Severini, qui emporte avec lui la joyeuse humeur de Pulcinella.

Diaire le déserteur est encore l'histoire d'un pauvre artiste, un sculpteur de génie, que la misère et le manque d'ouvrage ont forcé à se faire soldat ; mais l'amour de l'art est plus fort que la voix du devoir : il déserte ; on le poursuit, on va l'atteindre, il paiera de sa vie la liberté qu'il a rêvée, lorsqu'un couvent l'accueille, et il est en sûreté. Cependant son capitaine le réclame ; les moines refusent de le livrer ; mais Diaire, qui redoute pour eux les suites de la colère du rude soldat, promet de se rendre au bout de deux ans, temps qu'il demande pour orner d'un chef-d'œuvre l'église qui l'a recueilli. Le terme fixé expire, l'abbaye salue la svelte et magnifique flèche que Diaire a sculptée, et l'artiste s'apprête à mourir ; mais au lieu du bourreau, sa fiancée et sa mère le reçoivent dans leurs bras : la colère du capitaine n'a pu tenir devant le réengagement, au lieu et place de Diaire, d'un de ses anciens compagnons d'armes.

L'Ame du violon, le Chalet de maître Hoffmann, la Grâce d'un père, la Mayo, Ismaël et Canzade continuent cette série d'intéressantes Nouvelles, et le recueil se termine par *le Savoir et le savoir-faire, Récit contemporain*, que nous avons lu avec un sentiment pénible. Non pas que nous soyons de ceux qui ne veulent voir dans la

vie qu'un sentier semé de roses ; certes, nous ne nions pas les épines de la route ; mais pourquoi ce triomphe éclatant de la sotte médiocrité, en regard de l'insuccès d'une intelligence honnête et poétique ? Nous regrettons que M. Alfred Des Essarts ait terminé son recueil par ce récit, vrai sans doute, hélas ! mais navrant quand il s'adresse aux jeunes esprits. Peut-être est-il aussi dangereux de les dégoûter du monde et des difficultés de la vie, que de leur peindre, sous des couleurs riantes, — et seulement riantes, — l'avenir qui les attend. Ceci n'est qu'une simple observation ; elle n'ôte pas au recueil de M. Alfred Des Essarts le charme que nous a fait éprouver sa lecture, et ne nous empêche pas de le signaler comme un livre intéressant, portant à l'amour du bien et du beau. CH. BARTHÉLEMY.

66. LA VÉRITÉ HISTORIQUE, *Revue hebdomadaire destinée à rétablir les faits altérés par l'ignorance ou la mauvaise foi*, publiée sous la direction de M. Ph. VAN DER HAEGHEN. — 1 livraison de 46 pages in-8° chaque semaine, formant chaque année 2 volumes. — T. I^{er}, livraisons 1 à 26, 1 volume in-8° de vi-328 pages (1858), chez H. Casterman, à Tournai et à Paris ; — prix annuel : 8 fr. pour la France ; 5 fr. 50 c. pour la Belgique. — On ne s'abonne que pour un an, à dater du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet.

L'histoire, selon la parole si juste de M. de Maistre, n'a été depuis trois cents ans qu'une conspiration contre la vérité. Heureusement la réaction a commencé, et le grand écrivain dont nous venons de prononcer le nom n'a pas peu contribué à ce changement. Chacune de nos livraisons témoigne de la résurrection des fortes et saines études historiques : à la lueur des révolutions contemporaines, on a mieux compris les révolutions anciennes, on a surtout mieux apprécié le rôle de l'Église dans le monde, et la part que Dieu se réserve dans le gouvernement de l'humanité. Mais il faut bien le dire, le mouvement commencé ne se fait pas encore sentir dans toutes les régions de la société : pendant que des hommes sérieux, de véritables savants voient tomber chaque jour, ou font tomber quelque préjugé historique, les erreurs, les jugements faux, les calomnies, continuent leur chemin au milieu des masses, même parmi cette jeunesse à moitié instruite qui sort des maisons d'éducation dont un trop grand nombre ne suit en histoire que des guides infidèles ou peu sûrs. Deux causes contribuent au mal, et agiront encore longtemps avant de pouvoir être au moins notablement affaiblies : l'ignorance, qui est prodigieuse dans un siècle soi-disant le plus éclairé de tous, et la mauvaise foi, qui, malheureusement, est de tous les temps. —

Les gros livres, les livres sérieux ne pénètrent pas facilement où pénètrent si rapidement l'ignorance et la calomnie, et il y a comme une monnaie courante de préjugés, d'erreurs, d'assertions fausses et sans fondement, qu'il serait pourtant bon de retirer de la circulation, pour la remplacer par une monnaie sans alliage et d'une valeur réelle. C'est ce qu'ont entrepris des écrivains belges sous la direction d'un catholique instruit et zélé, M. Ph. Van der Haeghen, dont un bref récent de S. S. Pie IX a loué et encouragé les travaux. *La Vérité historique* ne se propose pas des études de longue haleine : elle se porte tour à tour, selon le besoin, selon les nécessités du moment, où l'ennemi dirige ses coups ; ses articles, bons en tout temps, ont, de plus, le mérite et l'intérêt de l'à-propos, et peu à peu l'on voit, grâce à elle, s'écrouler l'échafaudage élevé à grands frais par les hérétiques et par les incrédules des derniers siècles. Le premier volume s'est terminé avec le mois de juin, et déjà l'on peut voir, par l'indication seule des sujets traités, combien ce Recueil pourra être utile dans les familles et dans les maisons d'éducation. Il nous suffira, pour le prouver, de citer, entr'autres articles : *A propos des Croisades, Révocation de l'Edit de Nantes, le Christianisme et la Réforme dans leurs rapports avec la bienfaisance, Tolérance, du Droit d'asile, Augustin Thierry, Henri VIII et les couvents, Socialisme, Voltaire aristocrate, le Dimanche, les Albigeois*, etc. Tous ces sujets sont traités avec une grande simplicité, une grande clarté et un grand intérêt ; chaque thème s'appuie sur des faits ou sur des documents authentiques, et doit porter la conviction chez tous les lecteurs de bonne foi.

La Vérité historique est donc une Revue excellente, tout à fait digne d'être recommandée, et qu'on ne saurait trop répandre.

CHRONIQUE.

SÉANCE ANNUELLE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

La séance annuelle dans laquelle l'Académie française proclame les prix accordés aux ouvrages jugés par elle *les plus utiles aux mœurs*, a eu lieu le 19 de ce mois, sous la présidence de M. Saint-Marc Girardin. — Voici les récompenses qu'elle a décernées :

PRIX DE POÉSIE.

L'Académie avait remis au concours, pour sujet du prix de poésie, *la Guerre d'Orient*,

Ce prix a été décerné à la pièce de vers inscrite sous le n° 142, et portant pour épigraphe : *Aperire terram gentibus*, dont l'auteur est M. Julien Dallièrre, membre de l'Université.

La pièce inscrite sous le n° 138, et portant pour épigraphe : *Gesta Dei per Francos*, a obtenu une mention honorable. L'auteur de cette pièce est M. Pécontal, sous-bibliothécaire au Corps législatif.

PRIX DESTINÉS AUX OUVRAGES LES PLUS UTILES AUX MŒURS.

Deux médailles de 2,500 fr. chacune :

A M. Henri Baudrillart, pour son ouvrage intitulé : *Manuel d'économie politique*.

A M. le vicomte de Melun, pour son ouvrage intitulé : *Vie de la Sœur Rosalie* (Voir notre t. XVII, p. 350).

Une médaille de 2,000 francs :

A M. Charles Waddington, pour son ouvrage intitulé : *Essai de logique*.

Trois médailles de 1,500 fr. chacune :

A M. le comte de Champagny, pour son ouvrage intitulé : *Rome et la Judée* (Voir notre t. XIX, p. 231).

A M. de Lafarelle, pour son ouvrage intitulé : *le Spiritualisme chrétien*, etc.

A M. Léon Halevy, pour son ouvrage en vers intitulé : *la Grèce tragique*.

PRIX EXTRAORDINAIRE PROVENANT DES LIBÉRALITÉS DE M. DE MONTYON.

L'Académie avait proposé pour sujet d'un prix de 3,000 fr. à décerner en 1858, la question suivante : — « Etude sur le génie historique et oratoire de Thucydide : faire connaître les caractères de sa composition et de son style par des analyses, par des traductions fidèles et expressives, par des rapprochements avec les historiens anciens et modernes, par l'examen des principaux jugements dont il a été l'objet ; apprécier son influence sur plusieurs des grands écrivains de l'antiquité. »

Le prix est décerné à M. Jules Girard, maître de conférences à l'École normale, auteur de l'ouvrage inscrit sous le n° 8, et portant pour épigraphe : Νοῦς βασιλεύς.

L'Académie décerne une mention honorable à l'ouvrage inscrit sous le n° 1, et portant pour épigraphe : Ἄνθρωπος πολὺς καλεῖ λογῶν, ἀκριβείᾳ πραγμάτων. — L'auteur de cet ouvrage ne s'est pas fait connaître.

PRIX FONDÉ PAR M. LE BARON GOBERT.

Ce prix, conformément à l'intention expresse du testateur, se compose des neuf dixièmes du revenu total qu'il a légué à l'Académie, l'autre dixième étant réservé pour l'écrire sur l'*Histoire de France* qui aura le plus approché du prix.

Les ouvrages couronnés conservant, d'après la volonté du testateur, les prix annuels jusqu'à déclaration de meilleurs ouvrages, et aucun des nouveaux livres sur l'*Histoire de France* présentés au concours de cette année

même su donner une pâle copie. — Voilà l'intérêt de ces pages. Pleines de vie, de mouvement, d'entrain, elles s'adressent à tous les sentiments généreux du soldat; elles remuent toutes les fibres patriotiques et religieuses de son âme; semées d'anecdotes attachantes, elles ont de ces détails qu'on ne peut lire sans larmes. Et jamais cette parole vive, alerte, pittoresque, ne faiblit. C'est la rondeur et le ton militaires; c'est aussi du talent et de l'éloquence. Si l'on n'était sous le charme de ces récits, on serait tenté de se dire : Voilà un troupiier bien savant; il manie la langue comme les armes; — mais il y a tant de laisser-aller dans cette manière si parfaite; cette musique de phrases, toujours à sa place, est si naturelle, qu'on n'a pas même le temps de demander au bon soldat qui l'a fait poète et écrivain. Tant mieux, du reste, s'il a su donner aux confessions de sa vie ce charme pénétrant qui ne permet pas de quitter un livre. Nous applaudissons à cette brillante enveloppe de bons conseils, d'histoires édifiantes, pleines d'une émotion si communicative. — Si littéraire que soit ce livre, il n'est pas, après tout, d'une forme trop savante; il peut arriver, dans les casernes et dans les camps, sous l'œil et à l'intelligence de tous. Que de bien il doit y faire ! Nous lui souhaitons le succès de vogue dont il est si digne; il sera le bienvenu sans doute auprès des apôtres du soldat, gardiens vigilants de sa foi et de ses mœurs, et c'est à cause des éminents services qu'il peut rendre, que nous nous sommes laissés entraîner peut-être un peu plus loin que ne l'exigeaient ses quelques pages. Au surplus, l'importance d'un sujet ne se mesure pas toujours sur l'étendue d'un livre. Ce sera notre excuse auprès du lecteur, s'il en est besoin.

93. MERVEILLES DE L'INDUSTRIE : Machines à vapeur, — Bateaux à vapeur, — Chemins de fer, par M. Arthur MANGIN. — 1 volume in-8° de 236 pages plus une gravure (1858), chez M. A. Mame et Cie, à Tours, et chez Mme veuve Poussielgue-Rusand, à Paris (*Bibliothèque des écoles chrétiennes, 1^{re} série*); — prix : 1 fr.

Comme son titre l'indique, ce livre est partagé en trois grandes divisions : les machines à vapeur, les bateaux à vapeur et les chemins de fer, qui comprennent, la première huit chapitres, la seconde sept et la troisième quatre. Ce sont bien là, en effet, des merveilles de l'industrie moderne, dont l'importance est telle aujourd'hui, qu'il n'est plus permis à personne d'ignorer entièrement leur histoire. Ce livre, au reste, n'a pas d'ambitieuses prétentions. « Dieu nous » garde, dit l'auteur, d'aborder les redoutables questions que sou-

» lève, au point de vue des desseins secrets de la Providence et des
 » destinées humaines, l'étonnante histoire des conquêtes de la science
 » sur la nature ! Notre seul but est d'instruire nos lecteurs sans fati-
 » guer leur esprit ; de leur présenter, sous une forme aussi attrayante
 » que possible, un ensemble de faits où nous avons pensé qu'ils trou-
 » veraient dès aujourd'hui quelque intérêt, et que dans la suite, avec
 » la maturité d'un âge plus réfléchi et le secours des enseignements
 » plus élevés qu'ils auront reçus d'ailleurs, ils ne méditeront pas sans
 » fruit (p. 152). » Différent d'un grand nombre d'ouvrages qui
 donnent bien moins qu'ils n'ont promis, celui-ci offre bien plus que
 des connaissances élémentaires, et plusieurs se contenteront très-bien
 de l'enseignement qu'ils y auront puisé. On serait presque tenté
 même de reprocher à l'auteur un appareil un peu scientifique, une
 abondance de détails techniques et de calculs qui plairont peu, nous
 le craignons, à de jeunes lecteurs. Mais cette forme a sans doute été
 jugée nécessaire pour rendre plus nette et plus précise l'intelligence
 des faits. A défaut d'anecdotes qu'on aurait pu semer dans ce livre
 pour piquer l'attention, l'esprit se repose fréquemment sur des dé-
 tails biographiques concernant les personnages dont les noms se
 rattachent à ces merveilles de l'industrie, tels que Salomon de Caux,
 Papin, James Watt, Olivier Evans, le marquis de Jouffroy, Robert
 Fulton, Charles Dallery, etc. — En somme, cet ouvrage offre à la
 jeunesse une instruction utile et de beaux exemples.

**94. OEUVRES COMPLÈTES DU BIENHEUREUX LÉONARD DE
 PORT-MAURICE**, missionnaire apostolique, de l'Ordre des Frères mi-
 neurs Récollets, publiées d'après les originaux conservés dans les archives
 du couvent de Saint-Bonaventure à Rome, et précédées de sa vie, par le
 R. P. SALVATOR D'ORMEA, du même Ordre ; traduites de l'italien par
 M. l'abbé F.-I.-J. LABIS, docteur en théologie, chanoine honoraire de la ca-
 thédrale de Tournai et professeur de théologie. — T. I^{er}, in-12 de xxiv-
 648 pages (1858), chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris ;
 — — prix : 3 fr.

Le bienheureux Léonard de Port-Maurice, né en 1676, entra, à
 l'âge de 22 ans, dans l'Ordre austère des Frères mineurs observan-
 tins Récollets, de la famille de saint François. Il consacra la plus
 grande partie de sa vie à l'apostolat des missions, qu'il exerça avec
 un succès prodigieux dans presque toutes les contrées de l'Italie. C'é-
 tait à la fois un prédicateur éloquent et un écrivain habile. Depuis
 peu d'années, trois ou quatre éditions de ses OEuvres ont été publiées
 en Italie ; quelques-uns de ses opuscules ont été traduits en français

sur des éditions italiennes profondément altérées. « Pour ne point » tomber dans les mêmes défauts, dit l'éditeur, quoique nous ne puis- » sions nous flatter d'atteindre à la perfection, nous reprenons le » travail à neuf, en suivant l'édition du R. P. Salvator, postulateur » dans la cause de la canonisation du serviteur de Dieu. Ce savant » religieux, ayant à sa disposition tous les manuscrits de l'auteur, n'a » épargné aucune peine pour reproduire le texte original dans toute » sa pureté... L'édition italienne comprend treize volumes, que nous » croyons pouvoir réduire commodément à huit (p. x). » Ces Œuvres complètes renferment : la Vie du bienheureux Léonard, sa correspondance, la Voie du paradis, des Exercices spirituels, un Manuel à l'usage des personnes religieuses, des sermons pour le carême, pour les missions, des instructions pour les confesseurs, enfin des exhortations familières.

La Vie du bienheureux occupe près des deux tiers du premier volume. On ne pouvait en puiser les détails à une meilleure source ; car elle est extraite des pièces mêmes du procès de canonisation et d'autres documents authentiques. L'auteur la divise en deux parties : la première contient le récit des principales actions du saint religieux, ou la suite de sa vie selon l'ordre chronologique, depuis sa naissance jusqu'à sa mort ; la seconde traite des vertus qui firent l'ornement de son âme, et des dons extraordinaires dont il plut à Dieu de l'enrichir. L'enfance et la vie studieuse de Léonard ; son séjour à Naples, à Port-Maurice et à Florence ; ses missions dans la Toscane, à Lucques, à Rome, dans tous les États pontificaux, et surtout à Gênes, en Corse et à Bologne, renferment les détails les plus curieux et les plus édifiants. Le spectacle et la méditation de ses vertus, et surtout de sa foi, de son espérance, de sa charité, de sa prudence, de sa justice, de son humilité, de sa tempérance et de sa chasteté, suffiraient pour continuer, après sa mort, l'apostolat qu'il exerça si courageusement pendant toute sa vie. — Ses *Lettres*, placées dans l'ordre chronologique, renferment des conseils, des avis ou des instructions, et ont, la plupart, pour objet les divers événements du jour. On sent partout que c'est un saint qui parle avec toute l'autorité et la puissance que donne la sainteté chrétienne. Plusieurs de ces lettres sont adressées à des princesses ou à de grandes dames de l'aristocratie romaine ; d'autres à des religieux, à des Evêques, à des Cardinaux, et au Pape Benoît XIV. Une de ces lettres, datée de décembre 1746 et citée par Mgr Malou, Evêque de Bruges, dans son ouvrage

intitulé : *l'Immaculée Conception considérée comme dogme de foi* (p. 292 de notre t. XVIII), nous a vivement frappés. Il s'agit de la définition alors si vivement désirée du dogme de l'Immaculée Conception. Le bienheureux avait osé prier le Pape Clément XII de « vouloir bien déclarer de foi ce grand mystère. » Il rencontra les difficultés accoutumées, et ne pouvant obtenir toute la consolation qu'il désirait, il demanda la permission de sonder, à cet égard, le sentiment des Cardinaux ; le Saint-Père la lui accorda (p. 584). Tous parurent bien disposés, excepté un seul, qui mourut quelque temps après. Ici le saint rappelle le conseil que lui donna le Cardinal Impériali : « Ecoutez, mon Père, lui dit-il, il y en a qui pensent que le » Pape ne peut pas définir ce mystère sans le concours d'un concile général. Eh bien ! sans vouloir contredire cette opinion, je » vais vous suggérer le moyen d'assembler un concile sans frais. » Vous tous, Observantins, Récollets, Conventuels et Capucins, » qui êtes répandus dans le monde entier, obtenez de vos généraux » qu'ils écrivent à tous les provinciaux, pour leur dire d'engager les » Evêques à adresser tous ensemble, en même temps, des instances au » Saint-Père, afin qu'il définitive ce grand mystère. Soyez assurés qu'à » très-peu d'exceptions près vous les trouverez tous bien disposés ; » et voilà le concile réuni (pp. 584, 585). » Et ici, prenant un ton vraiment prophétique, le bienheureux Léonard écrit ces paroles remarquables : « Je tiens pour une chose très-certaine, que si l'on rend cet honneur à la souveraine impératrice du monde, on verra à l'instant se » rétablir la paix universelle (pp. 586, 587). » — Un appendice sur Gênes, la Corse, la Toscane, etc., termine ce premier volume, qui nous fait désirer avec impatience les suivants. Puissent ces Oeuvres avoir en France le succès qu'elles ont si justement obtenu en Italie ! La traduction élégante et facile de M. le chanoine Labis doit contribuer à le leur assurer.

95. LES DERNIERS PAYSANS, par M. Émile SOUVESTRE. — 1 volume in-12 de 320 pages (1856), chez Michel Lévy frères ; — prix : 1 fr.

M. Emile Souvestre, sur qui reposait, comme on dit dans un certain monde, un rayon de l'avenir, aimait à contempler dans le présent les débris d'un passé qui ne vit pas, ou ne voulut pas voir, le soleil de la philosophie. Il a écrit les *Derniers Bretons*, puis les *Derniers Paysans*. Ces paysans, — on le devine peut-être, — sont les débris vivants des superstitions d'un autre âge. Leurs traditions sont pleines de légendes diaboliques ; ils voient partout des sorciers ; ils croient

autant au moins que ses titres et son blason, et qu'elle ne se les fait pardonner et tolérer qu'à force de dévouement et de sacrifices au bien de la nation ; la bourgeoisie, que son triomphe est suivi d'une chute terrible et de menaces plus terribles encore ; le peuple , qu'il paie toujours la folle enchère des bouleversements politiques ; tous, enfin , qu'on ne gagne rien aux révolutions. Que voulait-on en 89 ? l'égalité et la liberté. L'égalité, déjà depuis longtemps en route , serait arrivée quand même, et peut-être sans ce cortège d'inégalités d'une autre sorte qui en amoindrissent ou en annulent le bienfait ; la liberté est encore à venir. Viendra-t-elle ? chose douteuse ! La centralisation et le nivellement, deux fatales nécessités de notre âge, semblent la rendre à jamais impossible. La liberté suppose efforts communs, dévouement, sacrifices , et le nivellement ne produit que division et égoïsme ; elle a besoin d'un rempart dans les classes élevées, d'un vaste fondement ou d'une retraite dans les franchises locales, et le rempart semble à jamais renversé , le fondement détruit, la retraite fermée par la centralisation. C'est M. de Tocqueville qui a dit : « Il faudra regretter toujours qu'au lieu de plier la noblesse » sous l'empire des lois , on l'ait abattue et déracinée. En agissant » ainsi, on a ôté à la nation une portion nécessaire de sa substance, et » fait à la liberté une blessure qui ne se guérira jamais (p. 193). » Et encore : « Quand je considère que la Révolution, qui a détruit tant » d'institutions , d'idées, d'habitudes contraires à la liberté, en a , » d'autre part, aboli tant d'autres dont celle-ci peut à peine se passer, » j'incline à croire qu'accomplie par un despote elle nous eût peut- » être laissés moins impropres à devenir un jour une nation libre, que » faite au nom de la souveraineté du peuple et par lui (p. 276). » A M. de Tocqueville de concilier ces tristesses désespérées avec son enthousiasme pour 89 et ses aspirations confiantes vers la liberté. — Nous ne voulons pas anticiper sur son second volume, où il doit étudier la Révolution face à face et sonder le problème de l'avenir ; mais, jusqu'à présent, nous lui savons gré de nous avoir confirmés, s'il en eût été besoin, dans nos idées anti-révolutionnaires, et nous croyons pouvoir dire à l'avance qu'il ne nous convertira pas à d'autres convictions, tout en continuant à nous faire admirer les richesses de son intelligence, la franchise loyale de son caractère et la générosité de son cœur.

U. MAYNARD.

101. REVUE DE L'ART CHRÉTIEN, *Recueil mensuel d'archéologie religieuse*, dirigé par M. l'abbé J. CORBLÉ. — Chaque mois une livraison in-8°

ornée de gravures. — 2^e année (1858), chez Pringuet; — prix : 12 fr. par an.

L'archéologie chrétienne est une science aujourd'hui très-répan- due, et qui s'enrichit chaque jour, pour ainsi dire, de découvertes et d'observations nouvelles. D'ailleurs, ce n'est pas une science pu- rement spéculative : elle a pour but de diriger les artistes non-seule- ment dans la restauration des monuments du moyen âge, mais encore dans la construction et dans l'ornementation des édifices religieux. La science archéologique a donc besoin d'organes spéciaux qui por- tent les faits nouveaux à la connaissance du public, et qui discu- tent les questions relatives à la pratique des arts religieux. La *Revue de l'art chrétien* est un de ces organes qui s'adressent aux an- tiquaires, aux artistes, à tous les hommes instruits, et spécialement aux ecclésiastiques, qui ont tant d'intérêt à surveiller les travaux exécutés dans les églises. M. l'abbé J. Corblet a conçu et réalisé une excellente idée en fondant cette *Revue*. Ajoutons que la réputation qu'il a justement acquise par ses publications est bien propre à inspi- rer confiance dans le Recueil dont la direction lui appartient. — De- puis dix-huit mois il a rendu plus d'un service à la science, eu publiant des articles nombreux et choisis sur les points les plus importants des antiquités ecclésiastiques. Nous n'en citerons aucun en particu- lier, parce que nous craindrions d'être entraînés trop loin. Des gravures soignées viennent éclaircir le texte et compléter les descrip- tions. Quelques-unes peuvent rivaliser avec les figures des meil- leurs ouvrages publiés en France, en Angleterre et en Allemagne. Chaque cahier est divisé en quatre parties : Articles de fonds, Mélanges, Chroniques, Bulletin bibliographique, et n'a pas moins de 48 pages in-8^o. Ce Recueil mérite d'être recommandé et encou- ragé de toutes manières.

102. LES RUINES DE MON COUVENT, *Nouvelle tirée de l'histoire con- temporaine ; traduit de l'espagnol sur la seule édition reconnue par l'au- teur*, par M. Léon BESSY. — 2 volumes in-12 de x-288 et vi-310 pages (1857-58), chez Charles Douniol ; — prix : 5 fr.

Un des critiques les plus distingués de l'Allemagne catholique, M. Moritz Brühl, a fait cet éloge de ce beau et bon livre, que nous sommes heureux de recommander : « C'est la perle de la littérature » contemporaine de l'Espagne. » Approuvé par la censure épiscopale de Barcelone, il offre à tous des garanties irréprochables de moralité et d'orthodoxie. Et quand même il ne se présenterait pas au public

la coopératrice de M. l'abbé Baudouin dans l'établissement des ursulines de Jésus, et une âme d'une grande vertu. TRESVAUX.

108. VOYAGES ET MISSIONS du Père Alexandre de Rhodes, de la Compagnie de Jésus, dans la Chine et autres royaumes de l'Orient; nouvelle édition, par UN PÈRE DE LA MÊME COMPAGNIE. — 1 volume in-8° de x-448 pages (1854), chez Julien, Lanier, Cosnard et Cie, au Mans et à Paris ; — prix : 4 fr.

Le P. Alexandre de Rhodes, né à Avignon en 1571, mort à Espalion en 1660, a principalement évangélisé la Cochinchine et le Tonkin. Il allait entreprendre de nouveaux travaux en Perse, lorsque Dieu rappela à lui ce vaillant et zélé serviteur. C'est pendant un de ses voyages en France qu'il écrivit le récit de ses courses apostoliques. « Il parle de ses immenses travaux avec tant de probité, de » modestie et de simplicité, qu'on ne peut se lasser de l'entendre, » dit avec raison son pieux éditeur ; et si, par la grandeur de son » zèle et de son courage, il se montre admirable, sa charité sans » bornes le fait aimer, la bonté de son cœur se manifeste conti- » nuellement avec la plus touchante naïveté, et c'est avec une sorte » d'excès qu'il exprime sa reconnaissance pour les moindres ser- » vices (p. 1). » Les circonstances actuelles donnent un grand intérêt à ces *Voyages* : la Chine vient de s'ouvrir, la Cochinchine va avoir à rendre compte du sang de nos martyrs ; une nouvelle vie commence pour les missions dans cet extrême Orient si longtemps rebelle à la vérité. Il semble aussi que la France reprend le rôle glorieux qu'elle a joué au xvii^e siècle : alors, comme aujourd'hui, on venait de passer par d'épouvantables commotions ; les ruines s'étaient amoncelées dans toute l'Europe. Un grand travail de reconstruction s'opéra ; mais le travail intérieur n'empêcha pas des milliers d'âmes généreuses d'aller porter la lumière aux nations assises à l'ombre de la mort. Quelques esprits peut-être, alors comme aujourd'hui, s'en étonnaient et murmuraient, disant qu'on n'avait pas trop de tous les ouvriers pour la France elle-même ; alors comme aujourd'hui ils se trompaient, parce qu'ils ne songeaient pas à l'abondance de bénédictions que les missionnaires et les martyrs attirent sur le pays qui les a vus naître. — Nous ne pouvons que recommander la lecture des *Voyages et Missions* du P. de Rhodes : on y trouvera à la fois intérêt, plaisir et édification.

OUVRAGES

Condamnés et defendus par la S. Congrégation de l'Index.

Par un décret en date du 19 août dernier, la S. Congrégation de l'Index a condamné les ouvrages suivants :

Elementi di Cosmografia del prof. Giuseppe BAGAROTTI — Firenze, Ferdinando Baccioni, 1857. (*Eléments de Cosmographie*, par le professeur Joseph BAGAROTTI. — Florence, Ferdinand Baccioni, 1857.)

Storia d'uno studente di filosofia, di Giuseppe PIOLA. — Milano, tipografia Bernardoni di Gio, 1855. (*Histoire d'un étudiant en philosophie*, par Joseph PIOLA. — Milan, imprimerie de Bernardin de Gio, 1855.)

Historya prawodawstw Slowianskich, etc. ; id est latine ; *Historia legislationum Slovenicarum* (vulgo Slavicarum), a Venceslao Alexandro MACIEJOWSKI, doctore juris et professore, giudice in Trib. civ. 1 instantiæ Palatinatus Masoviensis.—Varsoviæ et Lipsiæ, 1832-1835, volumina 4. (*Histoire des législations Slaves*, par Venceslas-Alexandre MACIEJOWSKI, docteur en droit et professeur, juge au tribunal civil de 1^{re} instance du Palatinat de Masovie. — Varsovie et Leipsick, 1832-1835, 4 volumes.)

Pamiętniki o dziejach, psimiennictwie i prawodawstwie, Słowian, etc., seu latine : *Monumenta ad historiam, litteraturam ac legislationem Slovenorum; uti appendix ad Historiam legislationum*, etc., ejusdem auctoris. — Petropoli et Lipsiæ, 1839, volumina 2. (*Monuments relatifs à l'histoire, à la littérature et à la législation des Slaves, en forme d'appendice à l'Histoire de la législation*, etc., du même auteur. — Saint-Petersbourg et Leipsick, 1839, 2 volumes.)

Lucilla, ossia la lettura della Bibbia, per Adolfo MONOD. — Londra. *Opus ex regula II Indicis prædamnatum*. (*Lucile, ou la Lecture de la Bible*, par M. Adolphe MONOD. — Londres.) — *Ouvrage déjà condamné en vertu de la règle II de l'Index*.

BULLETIN SOMMAIRE DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

Abrégé chronologique de l'histoire des Papes, précédé de notions sur la papauté (pouvoir spirituel et pouvoir temporel), et suivi de détails authentiques sur le mode d'élection des Papes, sur leur conseil, leurs ambassadeurs, leurs officiers; sur les décorations qu'ils ont

créées; sur les conciles généraux, etc., par M. Théodore CHARRUËL. — 1 vol. in-12 de XII-276 pages, chez Périsse frères, à Lyon et à Paris; — prix : 2 fr.

Annales de la dévotion au très-saint Sacrement, publiées avec l'approbation de S. Em. Mgr le Cardinal Archevêque de

ligions sont indifférentes, et même qu'on peut être honnête et vertueux sans religion proprement dite. De là encore la *canonisation* de Channing, non-seulement par ses compatriotes, mais encore par ses affiliés français : car, à les entendre tous, Channing est un saint à détrôner tous les saints du catholicisme. Ah ! quelle différence entre cette *sainteté* facile, bourgeoise, rangée, ne se refusant aucune des jouissances de la famille et de la vie, ne s'exposant à aucun sacrifice, et recueillant de ses utiles travaux l'admiration et l'amour des hommes, et la sainteté héroïque de nos apôtres et de nos missionnaires, laissant tout pour Dieu et leurs frères, et n'arrivant en ce monde à d'autre récompense qu'à la persécution et à la mort ! Et voilà ce qui nous indigne, de voir en France, cette terre classique de l'héroïsme et de l'apostolat, des hommes qui dédaigneraient, qui rougiraient peut-être de parler des François Xavier du catholicisme, dépenser leur activité et leurs efforts à faire connaître les Révérends des sectes protestantes, dont le culte tarirait bientôt la source de tout dévouement et de toute immolation. Car à quoi bon des apôtres pour une doctrine toute libre et individuelle, reposant sur la raison de chacun et non sur l'autorité de Dieu ?

U. MAYNARD.

114. LE CHRIST ET LES ANTECHRISTS dans les *Ecritures, l'histoire et la conscience*, par le R. P. V. DECHAMPS, de la Congrégation du très-saint Rédempteur. — 1 volume in-8° de 612 pages (1858), chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris ; — prix : 5 fr. 50 cent.

Un fait intérieur, auquel toute conscience sincère rend témoignage, et qui, par cela même, est universel comme la nature humaine, et un fait extérieur correspondant, dont tout homme peut être témoin avec l'univers : deux faits, et deux faits seulement à vérifier pour se convaincre de la divinité de l'Eglise. A ces deux faits, si l'on s'en souvient, le P. Dechamps a ramené toute la controverse religieuse dans son livre du *Libre Examen de la vérité de la foi*, dont nous avons rendu compte à nos lecteurs avec des éloges qui sont encore au-dessous de son mérite (Voir p. 110 de notre t. XVII). Il semble que la discussion devrait être close désormais avec le rationalisme, puisque par là son principe est renversé : car il est ainsi démontré que, reposant, au nom des droits prétendus de la raison, sur la négation de deux faits vastes et universels comme la nature humaine, comme le temps, comme le monde, il résiste à la raison même. Mais il n'est pas inutile, même après sa défaite générale, de le combattre en détail et dans ses conclusions. Or, parmi celles-ci, sa conclusion favorite, c'est la négation

tion de la divinité de Jésus-Christ, de l'Incarnation du Verbe. Dans ses rangs, cette négation prend diverses formes. Les unitaires, ces rationalistes protestants, ces déistes évangéliques, disent avec Channing » que la divinité de Jésus-Christ ne ressort pas des Ecritures du nouveau Testament, que ces Ecritures contiennent, à la vérité, deux ou » trois textes dans lesquels le Christ est appelé Dieu, et quelques » passages peu nombreux dans lesquels les propriétés divines lui sont » attribuées ; mais qu'il faut interpréter ces passages, les expliquer, » les modifier même de manière à les accorder avec la raison, qui » repousse la divinité de Jésus-Christ. » D'autres, — ce sont les rationalistes purs, — avouent que la divinité du Christ est clairement enseignée dans le nouveau Testament, mais ils s'efforcent d'infirmer ce témoignage par la théorie fantastique de la formation progressive et tout humaine du dogme, au sein de la famille apostolique et de la primitive société chrétienne. Quelques-uns même vont encore plus loin, et voient cette même naissance, cette même formation progressive du dogme, dans l'histoire et les traditions religieuses de l'humanité. Tous s'accordent en un seul point, c'est que la raison et la conscience repoussent comme absurde la croyance d'un Dieu-homme ou d'un homme-Dieu.

C'est sur ce triple terrain des Ecritures, de l'histoire et de la conscience, que le P. Dechamps poursuit aujourd'hui le rationalisme. Ce qu'il a fait pour la divinité de l'Eglise, il le fait pour la divinité de Jésus-Christ, et des deux parts avec le même triomphe.

La première partie, où Jésus-Christ dans les Ecritures soit de l'ancien soit du nouveau Testament, n'est guère qu'une suite de textes ; mais quel enchaînement merveilleux des saintes lettres, quelle harmonie entr'elles ! Et comme chacun des anneaux de cette chaîne divine est marqué, en quelque sorte, du nom de Jésus-Christ ! Oui, Jésus-Christ a affirmé sa divinité ; il l'a fait annoncer à toute la terre ; il l'a prouvée par ses œuvres, et par les deux témoins que Dieu seul peut prendre : le passé et l'avenir ; il a manifestement fait servir tous les temps à sa gloire ; il est seul, en vérité, le roi immortel des siècles.

Mais s'il remplit les Ecritures, il ne remplit pas moins l'histoire ; non pas, sans doute, l'histoire politique et militaire, littéraire et scientifique, bien qu'on puisse encore l'y retrouver ; mais l'histoire dans un sens plus haut, l'histoire fondamentale de l'humanité, c'est-à-dire l'histoire de notre origine, de notre nature, de nos destinées, et du mouvement général du monde moral vers sa fin dernière. Au point

de départ de l'humanité, dans sa marche à travers les siècles, dans le but qu'elle veut atteindre, et dans le moyen qu'elle emploie pour y parvenir, le Christ est partout, le Christ seul rend raison de tout; en dehors de lui, les vains systèmes décorés du nom de philosophie de l'histoire sont des rêves qui s'évanouissent en présence des faits, et celui qui a dit de lui-même : « Je suis la lumière du monde, » a seul donné le mot du grand secret des temps.

Un fait domine l'histoire religieuse : c'est la foi du genre humain à l'expiation par le sang, foi attestée par l'universalité des sacrifices. Or, quel en est le sens ? Selon les traditions également universelles, les sacrifices expiatoires reposent sur la double croyance à une chute primitive et à une rédemption future. Mais où trouver la source commune, la source pure de ces traditions ? dans la Bible, c'est-à-dire dans le premier des livres du monde dans l'ordre des temps, le premier aussi par l'ordre des choses qu'il révèle ; dans le livre qui porte en lui-même le cachet manifeste de son origine, la preuve évidente de son inspiration, et par son caractère prophétique, et par l'accord divin des deux Testaments, et par sa constante et miraculeuse harmonie avec les progrès des sciences et des siècles ; dans le livre, enfin, inséparable d'une société dont le caractère surnaturel est palpable. C'est dans ce livre qu'est contenue la révélation primitive qui, accomplie en Jésus-Christ et toujours vivante dans l'Eglise, donne seule le sens des grands faits qui dominent l'histoire religieuse du monde. Jésus-Christ, en effet, est la clef de l'histoire du monde soit ancien soit nouveau. Du monde ancien il explique tous les faits dominants. But suprême de l'œuvre de Dieu, il a laissé partout dans la nature et l'humanité ses images, profanées par le paganisme et restaurées par lui. La vérité que le paganisme avait corrompue en la divisant, il en est à la fois l'auteur et le réparateur. — Non moins merveilleuse est sa présence et son action dans le monde moderne. Cette action est un fait auquel, de l'aveu même du rationalisme, on ne peut rien comparer dans l'histoire : action surnaturelle dans son origine et dans sa durée ; action toujours victorieuse de toutes les erreurs, qui, nées, comme les erreurs antiques, de la division de la vérité, sont détruites par l'unité de l'Eglise. A quelque point de vue qu'on envisage l'histoire, dans ses détails ou dans son tout, dans ses parties ou dans son ensemble, Jésus-Christ en est toujours la clef, parce qu'en lui seul les faits inconciliables dans la théorie rationaliste, et qu'elle remplace ou explique par des rêves, trouvent leur explication et leur harmonieuse unité : tels que le fait de la pureté toujours croissante des religions à

mesure qu'elles se rapprochent de la religion primitive, et le fait du progrès religieux accompli dans le monde par le christianisme ; le fait encore du progrès général accompli par lui ou secondé par lui, et cet autre fait, unique dans l'histoire des religions, que lui seul, religion première et perpétuelle, a pu soutenir l'épreuve de la science

Comme l'Écriture, comme l'histoire, la conscience humaine rend témoignage à Jésus-Christ, parce que seul il donne le sens de la lutte intérieure dont l'homme est à lui-même le théâtre ; seul il donne le sens et l'intelligence de la douleur et de la mort ; seul il en fait goûter le fruit et la divine amertume ; seul enfin, il répond en Dieu à la grande aspiration de l'âme, appelant un amour sans bornes et un bonheur sans fin.

Qu'on soumette maintenant les antechrists à cette triple épreuve de l'Écriture, de l'histoire et de la conscience, et on verra qu'en niant le Christ ils préparent les voies à la grande négation du Dieu vivant, à la dernière des idolâtries, à la dernière persécution décrite par l'Apocalypse, au règne momentané de satan, jusqu'à ce que le Seigneur Jésus le renverse d'un souffle de sa bouche.

Telle est cette démonstration nouvelle de la divinité de Jésus-Christ et de la folie de l'anti-christianisme ou du rationalisme. Par surabondance de droit et de preuves, le P. Dechamps y a joint près de deux cents pages de notes et de commentaires sur quelques points de théologie, d'histoire et de philosophie. Comme il le remarque lui-même, ces diverses dissertations, quoique placées selon l'ordre des matières traitées dans le corps de l'ouvrage, peuvent être réunies de manière à former des thèses complètes. Ainsi, les unes se rattachent à une même thèse sur la nécessité, l'existence et l'éclat de la révélation et de l'autorité qui la perpétue ; d'autres traitent les questions connexes de la création, de la chute et de la rédemption, et contiennent l'analyse et la réfutation des erreurs contraires de MM. Pierre Leroux, Jean Reynaud, Renan, etc. — Voilà donc encore un excellent livre, qui prendra partout sa place à côté de son frère aîné, le *Libre Examen de la vérité de la foi*, car tous les deux s'entr'aident et se complètent.

J. DUPLESSY.

115. COMMENT FAUT-IL JUGER LE MOYEN ÂGE? par M. L. GAUTIER, ancien élève de l'École des Chartes. — In-12 de 116 pages (sans millésime), chez Victor Palmé ; — prix : 1 fr.

Nous recommandons ce petit livre aux amis et aux ennemis du moyen âge. Les premiers y apprendront à motiver leur estime et à

l'Exercice du Chemin de la Croix, le petit Office de la sainte Vierge et de l'Ange gardien, les prières, les proses et les hymnes des principales fêtes de l'année, tel est à peu près le sommaire de ce que renferme cet excellent petit livre, que nous ne saurions trop recommander aux jeunes filles chrétiennes.

137. MARGUERITE, ou *Deux Amours*, par Mme Emile DE GIRARDIN. — 1 volume in-12 de 296 pages (1856), chez Michel Lévy frères; — prix : 1 fr.

Il nous en coûte d'être sévères pour une femme d'esprit, dont les OEuvres ont eu de si nombreux courtisans, et sur qui la tombe s'est fermée depuis peu de temps; mais avant tout, la justice. Or, pouvons-nous dire que *Marguerite* est un livre dont la mère permettra la lecture à sa fille ou à son fils? — Ce livre est la glorification de ce genre d'amour que nos romanciers et nos écrivains de théâtre appellent *foudroyant*: il s'élançe d'un regard, tombe sur sa victime et la subjugue. Plaignez donc *Marguerite*, mais ne la condamnez pas. Elle est en proie à deux amours: l'un, calme et tendre, qui incline son cœur vers le généreux Etienne, son cousin, qu'elle va épouser; l'autre, étourdi, étrange, tumultueux, avec lequel un certain Robert-le-Diable, qui est Robert de La Fresnaye, a brûlé tout à coup ses sens et son âme sans qu'elle le sache; car, dominée à la fois par ces deux amours, elle s'ignore: c'est de la fantaisie et de l'impossible au premier chef. — Ce La Fresnaye, qui commence toujours par être un démon, et ne finit jamais sans être un ange, — ce qui ne l'empêche pas d'être un vil séducteur; — cet aventurier dont le coup d'œil fascine les femmes, a le beau rôle dans ce volume. Marguerite est pieuse; sa foi et sa tendresse sont données à Etienne; mais elle voit La Fresnaye: la voilà sous le charme, et quand il lui dit que les natures nobles et généreuses ne savent point aimer; que l'amour, c'est la force irrésistible qui s'échappe d'un regard, absolument comme le fluide magnétique, et qu'ainsi, pour bien aimer, il faut être méchant; quand il lui conte ces révoltantes folies qui seraient punies sur-le-champ du mépris d'une femme honnête, sinon pieuse, Marguerite, quoique dévote, l'écoute tout émue. Sous son influence, elle souffre d'un indicible mélange de tendresse et de haine, et elle sent qu'elle *ne peut plus* commander à son cœur (pp. 171 et 172). Elle ne prie pas, car dans son trouble elle prierait mal. La voici donc qui va et vient d'Etienne à La Fresnaye, sans que Mme d'Arque, sa mère, mette fin, dès le

principe, à cette lutte, en éloignant le fascinateur ; car, elle aussi, elle sait la puissance de l'amour, et elle compte avec lui. Enfin, au bout de ce marivaudage, déroulé, hélas ! avec beaucoup d'art et un charme de style aussi naturel que les situations et les caractères sont faux et forcés, la passion est la plus forte, Marguerite se laisse enlever et épouse ce don Juan dont elle n'ignore ni les intrigues ni la perfide habileté ; Etienne se tue de désespoir ; Marguerite meurt à cette nouvelle, et la religion vient embellir d'une magnifique scène ses derniers moments.

Ce livre est donc un long sophisme. Il parodie l'amour, il en profane jusqu'au nom, car qui dit amour dit dévouement. Il transforme cette passion généreuse en frénésie des sens, et il lui soumet toutes les nobles résistances de l'âme. Viennent ensuite les déclamations anti-sociales : « Etre aimé, c'est être maudit, c'est être voué à la douleur sans retour... Deux êtres qui s'aiment, ce sont deux parias, mais des parias qu'on envie... La société tout entière s'entend pour faire justice de leur insolent bonheur (pp. 2 et 3). » Et cependant, pourquoi demander à l'amour (celui qu'on sait) d'autres droits que son *attrait* même ? Ah ! c'est un des *privilèges de l'état social* : on veut bien se permettre d'aimer ; mais on veut savoir pourquoi, et l'on exige, en fait d'amour comme en fait de projets de lois, un exposé des motifs (p. 240). Voilà ce qui se pratique en civilisation, a dit Fourier ; mais en harmonie, tout s'arrange ; vite donc la *papillonne* ! Hélas ! Mme de Girardin n'a pas vu, sans doute, qu'elle allait droit à cette consécration brutale des instincts infimes. Et pourtant elle a écrit : « Marguerite, en préférant La Fresnaye » (qui vient de l'enlever), a vaincu les affections *sociales* par les affections de *nature*, et elle était *dans le vrai* ; mais la société permet-elle qu'on soit dans le vrai (p. 276) ? » Robert, de son côté, n'a fait qu'obéir « *aux lois* de son amour, car le *devoir* de l'amour, c'est de poursuivre sa proie et de l'obtenir malgré tout et à tout prix, morte ou vive (p. 292) ! » — N'y a-t-il pas dans ces lignes comme un écho de la bête fauvé qui dévore sa victime ? Et cette passion si naturellement malheureuse et féroce quand Dieu la livre à son égoïsme, une femme spirituelle et honnête l'a décrite et a dit : C'est l'amour. Quel enseignement !

GEORGES GANDY.

138. **LE POUVOIR POLITIQUE CHRÉTIEN**, *Discours prononcés à la Chapelle impériale des Tuileries pendant le carême de l'année 1857, accompagnés de notes*, par le T.-R. P. VENTURA DE RAULICA, ancien général de

l'Ordre des théatins, etc., et précédés d'une introduction par M. Louis Veuillot. — 4 volume in-8° de xxviii 590 pages plus un portrait (1858), chez Gaume frères et J. Duprey ; — prix : 7 fr.

Nous ne retracerons pas les phases du grand ministère de la prédication royale, si bien exposées par M. Louis Veuillot dans son introduction, et nous n'en ferons pas ressortir après lui l'importance et la majesté. Il s'agit ici pour nous uniquement de la prédication du carême de 1857, à laquelle le nom et la manière du P. Ventura ont donné un caractère et un éclat depuis longtemps inaccoutumés. Appelé à porter la parole devant un des plus forts et des plus augustes représentants du pouvoir politique dans l'Europe contemporaine, devant celui qui a donné au monde agité par la Révolution le signal, — d'autres diraient le modèle, — de la restauration de ce pouvoir si nécessaire, le P. Ventura entra droit et franchement dans son rôle, et au lieu de dépenser son talent et sa science dans des sujets qui, applicables à tout auditoire, n'auraient pu échapper, malgré tous ses efforts, à la banalité, devant le Pouvoir il crut devoir traiter du Pouvoir. Il l'a fait avec une hauteur de vues et une richesse de science dont peu d'orateurs catholiques seraient capables, avec une liberté qu'autorisait seul peut-être le désintéressement personnel puisé dans la qualité d'étranger. Désintéressement, toutefois, qui n'est pas l'indifférence, ennemie de toute éloquence comme de toute conviction. Homme et catholique, le P. Ventura aime la France, fille aînée de l'Eglise, missionnaire de toute civilisation ; de plus, il admire et il aime le pouvoir nouveau qu'il avait à instruire. Mais, France et pouvoir ne lui sont personnellement connus ni par l'injure ni par le bienfait ; il n'appartient à aucun des partis qui divisent l'une, et l'autre ne le compte ni parmi ses victimes ni parmi ses favoris. On comprend cette position unique, et le parti qu'un homme du caractère du P. Ventura pouvait en tirer. Disons tout de suite qu'il n'est pas resté au-dessous de son rôle et de sa tâche ; mais peut-être a-t-il dépassé le but, en se jetant, avec la fougue et l'audace qui le distinguent, soit dans des controverses irritantes, soit dans des conjectures qui blesseront d'autant plus des convictions honorables, que l'orateur a voulu comme les marquer d'un sceau religieux. Nous voulons parler du Discours sur la restauration de l'Empire, et des deux Discours sur la réforme de l'enseignement public. Dans le Discours sur la restauration de l'Empire, l'orateur, appliquant à la politique et au temps les paroles de

saint Paul sur la résurrection spirituelle, appelle une vraie résurrection le rétablissement de l'Empire français, parce qu'il le voit marqué des caractères divins signalés par le texte sacré. Il y a là, sans doute, de belles considérations sur le rôle de l'Empire chrétien en Europe et sur le rôle de l'Empire en France ; mais quelques-uns y trouveront, non pas de la flatterie, chose impossible, encore une fois, chez un étranger, mais un abus, peut-être une profanation des saints enseignements, et aussi une condamnation trop dure d'autres pouvoirs. Disons toutefois que le P. Ventura, tout en voyant une œuvre divine dans le premier Empire, n'en dissimule pas les fautes, et qu'il rachète les hardiesses de la première partie par les hardiesses d'un autre genre de la seconde, où il développe si bien cette thèse : que le nouvel Empire français n'aura de stabilité qu'autant qu'il sera fidèle à l'esprit de Dieu. Peut-être a-t-on le droit d'élever bien haut, dans les conseils divins, le pouvoir à qui on doit se permettre ensuite de donner de telles leçons.

Quant aux deux Discours sur l'éducation, nous n'y voyons qu'une excuse : c'est qu'ils n'ont pas été prononcés. L'orateur ; faute de temps, n'en a donné qu'un résumé, en un seul Discours. Dans le livre, avec le prolongement des notes, ils ne tiennent pas moins de deux cents pages, — le tiers du volume. L'orateur y soutient la nécessité d'une réforme de l'enseignement public, dans l'intérêt non-seulement de la religion, mais de la politique et de la littérature. Sans doute, le P. Ventura a raison dans quelques parties de sa thèse ; mais que d'exagérations dans les idées et que d'expressions regrettables dans le langage ! Après tout, pour le fond, il s'est borné à *mettre en pièces* non-seulement Mgr Gaume, qu'il cite presque à toutes les pages, mais encore des hommes d'une bien moins haute réputation, et qu'il donne pourtant comme des autorités. Ce qui est à lui, c'est donc moins le fond que la forme, souvent élégante et fine, à en croire M. Louis Veillot, et, suivant nous, — tranchons le mot, — triviale et grossière. Du reste, Dieu nous garde de rentrer dans le débat lui-même, plus que suffisamment rappelé par une controverse récente ! — Il nous serait plus doux de suivre le P. Ventura fixant l'origine du pouvoir chrétien, retraçant ses lois et ses devoirs, lui développant l'importance du catholicisme, la nécessité des mœurs et des bons exemples au triple point de vue de la religion, de la politique et de la société, établissant à ses yeux les rapports de l'Eglise et de l'Etat, et enfin lui montrant son type dans la royauté

même de Jésus-Christ. — Malgré nos réserves, ceci est un beau livre : aussi désirons-nous vivement voir paraître le *Pouvoir public chrétien*, traité théologique et doctrinal, dont ces discours ne sont que la quintessence oratoire.

U. MAYNARD.

139. PRÉCIS ÉLÉMENTAIRE de géographie moderne et de géographie ancienne, à l'usage des institutions et des autres établissements d'instruction publique, par M. l'abbé DRIoux. — 2^e édition, 1 volume in-18 de vi-438 pages (1851), chez Eugène Belin ; — prix : 1 fr. 40 c.

140. PETITE GÉOGRAPHIE MODERNE mise à la portée du premier âge, par LE MÊME — 1 volume in-18 de vi-214 pages (1851), chez le même éditeur ; — prix : 75 cent.

Ces deux volumes font partie d'un Cours de géographie qui se compose de trois Précis et de trois atlas correspondants. L'un de ces Précis, celui que nous n'avons pas sous les yeux, est la source dont les deux autres ne sont que les ruisseaux dérivés. Le *Précis élémentaire*, qui tient le milieu entre le *Traité complet* et la *Petite Géographie*, renferme un *Traité de cosmographie* dans lequel est donnée la solution des questions principales, une *Géographie moderne* plus ou moins détaillée suivant l'importance des contrées, enfin une *Géographie ancienne*, dans laquelle l'auteur s'est surtout appliqué à bien faire connaître l'Égypte, la Grèce, l'Italie et les Gaules, c'est-à-dire les contrées qui nous offrent le plus grand intérêt historique. Comme on le voit, il ne manque à ce volume que la *Géographie du moyen âge*, qui fait partie du *Traité complet*. — Ce n'est que dans cette seconde édition que le *Précis élémentaire* a pris ses proportions et ses développements. L'auteur a cru alors que cet ouvrage était trop complet pour les jeunes élèves des classes primaires, et il s'est déterminé à publier la *Petite Géographie*, qui contient les définitions des termes géographiques, la *Géographie physique* de chaque partie du monde, la description des divers continents, et surtout de l'Europe et de la France, enfin une table analytique, au moyen de laquelle on peut trouver immédiatement le nom d'une ville, d'une contrée, d'un fleuve, que l'on veut étudier spécialement.

Ces *Traités* auraient pu être rédigés avec plus de soin et d'exactitude. Ainsi, page 26, n^o 6, du *Précis élémentaire*, nous trouvons une démonstration géométrique inintelligible, parce que l'auteur a négligé de renvoyer à une des figures qui terminent le volume, et que la seule figure à laquelle on puisse la rapporter ne renferme pas les mêmes lettres que la démonstration elle-même. La page 89 du même

Précis, n^o 13, contient une énumération fautive des Etats européens. Pour rendre le calcul exact, il faudrait compter 35 Etats secondaires, — au lieu de 38, — dans la Confédération germanique. Cette erreur, nous nous en souvenons, se retrouve dans le *Traité complet*. A la page 146, l'auteur donne cinq sous-préfectures, — au lieu de quatre, — au département de Maine-et-Loire : Chollet n'est qu'un chef-lieu de canton. La *Petite Géographie* contient la même faute (p. 61, n^o 6). Page 146 encore, au titre du n^o 13, nous lisons : *Sarthe* (*Maine-et-Loire*) ; ne dirait-on pas que le département de la Sarthe fait partie d'une ancienne province dont *Maine-et-Loire* aurait été le nom ? — Il nous serait facile de multiplier les exemples ; mais c'en est assez pour prouver que l'auteur aurait dû réviser plus scrupuleusement son travail.

Malgré tout, ce Cours de Géographie vaut certainement les Cours analogues qui ont été publiés en si grand nombre depuis quelques années ; mais nous n'oserions dire qu'il soit préférable à ses rivaux, si ce n'est pour les maisons d'éducation qui ont adopté le *Cours d'histoire* du même auteur.

C. MILLÉ.

41. PRÉCIS ÉLÉMENTAIRE de l'histoire de la Grèce, depuis les temps les plus anciens jusqu'à la conquête romaine, par M. l'abbé DRIOUX. — 1 volume in-18 de vi-322 pages (1849), chez Eugène Belin ; — prix : 1 fr. 20 c.

Ce volume fait partie du *Cours abrégé d'histoire* du même auteur. Les Grecs n'ayant pas joué un moins grand rôle que les Romains dans la civilisation de l'antiquité, leur langue et leur littérature devant être toujours l'objet de l'étude des nations modernes, il importe de les connaître à l'égal du peuple-roi. M. l'abbé Drioux a donc cru devoir appliquer à l'histoire grecque la méthode généralement suivie pour l'histoire romaine, et il l'a détachée des autres parties de son *Précis d'histoire ancienne* pour en faire un objet spécial d'études. — Ce *Précis élémentaire* se divise en deux parties : l'une consacrée aux temps héroïques ou fabuleux, l'autre aux temps historiques. Nous savons gré à l'auteur de cette distinction essentielle. L'exposition des temps historiques se subdivise elle-même en plusieurs périodes bien établies, qui nous font embrasser toutes les phases diverses de la vie des peuples grecs. Une partie supplémentaire renferme toutes les notions indispensables sur les institutions civiles et religieuses, les lettres, les sciences et les arts de la Grèce. Enfin, un questionnaire termine chaque chapitre pour faciliter les interro-

nière sur les spectacles, au milieu de lettres sur les scènes consolantes ou tristes qui se jouent sur le grand théâtre de la politique ; une autre encore à une mère de famille sur le choix à faire parmi les pièces de chant, à travers des lettres qui fixent les droits de l'enseignement et les devoirs de la presse religieuse. Nous louerions plus à l'aise, si l'indulgente bonté de Son Eminence ne nous avait pas tant loués nous-mêmes dans sa lettre à une mère de famille sur le choix de ses lectures (p. 317). Qu'Elle nous permette de ne prendre, dans cet éloge, qu'un encouragement et une bénédiction ; mais toute sa modestie ne nous empêchera pas de voir dans ses lettres critiques à MM. de Montalembert, de Lamartine, Thiers, Sauzet, Poujoulat, etc., une leçon et des modèles.

168. LE JUIF DE VÉRONE, *Récit historique de l'année 1846 à 1849*, par le P. BRESCIANI, de la Compagnie de Jésus. — *Nouvelle édition*, 1 volume in-8° de 484 pages (1858), chez H. Goëmaëre, à Bruxelles, et chez J.-B. Pélagaud et C^e, à Lyon et à Paris ; — prix : 5 fr.

169. LE JUIF DE VÉRONE, *ou les Sociétés secrètes en Italie*, par A. BRESCIANI ; — *traduction exclusivement autorisée et approuvée par l'auteur*. — 2^e édition, 2 volumes in-12 de 350 et 354 pages (1859), chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris ; — prix : 5 fr.

Dans ce livre si éminemment dramatique, la forme seule est romanesque, ou plutôt c'est une série d'épisodes tour à tour gracieux ou terribles, qui tendent tous à montrer le danger des Sociétés secrètes. On comprend qu'un tel ouvrage défie l'analyse : rien n'y est inutile ; pas de hors-d'œuvre, comme dans les fictions qu'on livre journellement en pâture à la curiosité d'un public avide d'émotions *quand même*. L'auteur peut invoquer au besoin les témoignages de la démagogie révolutionnaire : Farini, Guatterio, de Vecchi, Montanelli et Guerrazzi déposeraient pour lui, s'il fallait convaincre les esprits rebelles à la vérité de ces récits.

Composé en grande partie à Naples, ce livre a été achevé à Rome. Son double but est d'abord de faire connaître, en les démasquant, les manœuvres odieuses des Sociétés secrètes contre le repos du monde ; puis de garantir contre leur propagande perfide la jeunesse italienne, trop facile, hélas ! à se laisser entraîner à la poursuite du fantôme de la liberté. — Cette mission ne date pas d'hier pour le P. Bresciani : déjà, dans les *Avertissements de Tionide*, il avait poussé le cri d'alarme, lorsque les révélations d'un sectaire élevé aux plus hauts grades vinrent lui ouvrir un nouveau champ. « Quelles

» horribles, quelles abominables choses je fus forcé d'entendre, s'é-
 » cria-t-il. Hélas! et c'est-là le sort d'un grand nombre : ils vou-
 » draient rompre des liens détestés, mais ne le peuvent, et en se dé-
 » battant, ils ne font que serrer la corde qui leur entoure la gorge!
 » Y a-t-il des angoisses comparables à celles-là?... Avoir un pied en
 » enfer ; le sentir ; avoir assez de foi pour trembler ; vouloir en sortir,
 » et voir, au moment d'exécuter cette résolution, un démon qui
 » brandit le poignard! — Oh ! ce doit être un épouvantable supplice!
 » (p. 8) ! » C'est ce supplice dont *le Juif de Vérone*, héros de ce li-
 vre, est la triste victime. L'auteur a vécu au milieu des Révolutions
 italiennes ; il a entendu leurs rugissements lointains ; il a vu leurs
 traits hideux ; il a sondé la profondeur de l'abîme ; il a pénétré
 jusqu'au fond de leurs entrailles. — Certes, il lui a fallu du cou-
 rage pour publier ces pages, au milieu même du pays où s'agi-
 tent les ennemis qu'il a démasqués avec tant d'éloquence ; mais,
 comme il le dit ailleurs, le missionnaire qui, d'un jour à l'autre,
 peut être exposé à la fureur des anthropophages, ne redoute guère la
 rage des révolutionnaires. — L'obscurité jetée sur les commence-
 ments de l'administration de l'auguste Pie IX, et les calomnies atro-
 ces dont l'Angleterre, organe des Sociétés secrètes, a voulu salir le
 roi de Naples, sont réduites ici à leur juste valeur. A l'aide des faits,
 l'auteur venge les deux souverains les plus dignes d'admiration et de
 respect dont le monde catholique puisse s'honorer à notre époque.

Nous faisons une grande différence entre les deux traductions que
 nous avons sous les yeux et dont nous venons de donner les titres. La
 plume qui, dans la première, a essayé de reproduire ces dramatiques
 récits, n'est sans doute pas assez familiarisée avec notre idiome :
 de là une incorrection, une sécheresse qui en rendent souvent la
 lecture difficile, parfois même rebutante. La seconde laisse bien
 moins à désirer et répond bien mieux tout à la fois au génie des deux
 langues, italienne et française. — Cette édition est augmentée d'une
 lettre de l'auteur annonçant, comme suite et complément du *Juif
 de Vérone*, la *République romaine*, et d'un épilogue qui répond spi-
 rituellement à diverses objections et à diverses remarques, et qui
 promet de faire reparaître dans la *République française* la touchante
 figure d'Alisa et celle de Bartolo son père (t. II, p. 349). — Nous
 attendrons avec impatience le nouvel ouvrage qui nous est ainsi
 annoncé.

CH. BARTHÉLEMY.

nances au plus haut degré, a le rare talent de donner une telle vraisemblance à ses récits, qu'on croirait la forme seule de ces Nouvelles romanesque, et le fond vraiment historique.

Le Testament du juif, — suite du *Mariage de mon grand-père*, — est une page non moins intéressante de l'auto-biographie du major. Ici nous assistons au triste spectacle des résultats d'un long blocus et d'un bombardement terrible. Ces détails, rendus avec une grande vérité, sont un peu égayés par des épisodes de maraudeurs, et par l'humeur moitié sérieuse, moitié gastronomique, de l'excellent major, — type difficile à reproduire sans tomber dans la caricature, ou tout au moins dans la charge, deux excès que l'auteur a su éviter avec adresse.

175. MÉMOIRES politiques et correspondance diplomatique de J. DE MAISTRE, avec explications et commentaires historiques, par M. Albert BLANC, docteur en droit de l'Université de Turin. — 1 volume in-8° de 402 pages (1858), à la Librairie nouvelle ; — prix : 5 fr.

De toutes les idées grotesques qui peuvent germer dans la tête d'un homme de lettres, — leur vrai terrain, — la plus grotesque, sans contredit, est bien de vouloir ressusciter le comte de Maistre pour en faire le patron et l'apologiste posthume de la politique du comte de Cavour. Or, telle est l'idée de M. Albert Blanc, docteur en droit de l'Université de Turin, ou plutôt de M. de Cavour lui-même, qui a ouvert à notre docteur les archives du royaume sarde, et non-seulement a donné son adhésion à cette publication, mais en a fourni, croyons-nous, la pensée première. Voilà vraiment qui fait honneur à l'Université et au Cabinet de Turin !

Que M. de Maistre ne fût ni un ogre ni un monstre ; que, dans ses théories sur les constitutions et les gouvernements politiques, il ne voulût pas plus opprimer et fouler le peuple, que dans ses théories religieuses et pontificales étouffer la raison et la conscience ; qu'en toutes ses aspirations et en tous ses écrits, il ne tendît qu'au vrai et au bien, pour les gouvernés comme pour les gouvernants ; qu'il ne fût point un idéologue chimérique, un rêveur rétrospectif, aux yeux ouverts seulement du côté du passé, jamais du côté de l'avenir, mais un homme positif et pratique, un voyant véritable, un théoricien logique et sûr, tenant compte des faits accomplis et ne voulant pas faire rebrousser le fleuve vers sa source : voilà ce dont nous nous doutions depuis longtemps ; — et, d'un autre côté, que ce philosophe

à la mine hautaine et dédaigneuse fût le plus chevaleresque et le plus aimable des hommes, le plus tendre des époux et des pères, voilà ce que nous avait appris la récente publication de ses *Lettres et opuscules* (p. 77 de notre t. XI). A qui en veut donc M. Albert Blanc ? Il met triomphalement en épigraphe à son livre ces mots de la Correspondance inédite : « Il faut prêcher sans cesse aux peuples les » bienfaits de l'autorité, et aux rois les bienfaits de la liberté. » Si c'est là le résumé de ses découvertes, il est bien naïf de s'en vanter, car cela est vieux comme la prédication chrétienne, et, sans remonter si haut, vieux comme Bossuet, dont la Politique n'est pourtant pas trop *libérale*. Mais M. Blanc veut nous montrer, dans l'auteur de l'*Essai sur les principes générateurs des constitutions politiques*, un libéral constitutionnel, et même un fouriériste et un saint-simonien ; dans l'auteur du livre du *Pape* et des *Soirées*, un révolté contre Rome et un aspirant à une religion nouvelle : voilà le curieux de la chose ; voilà qui mérite un brevet d'invention !

A priori, et avant même d'ouvrir ce livre, qui ne voit l'absurdité de telles imputations ? S'il est un homme tout d'une pièce, c'est bien Joseph de Maistre. Ecrits publiés par lui, écrits posthumes, se fondent dans l'unité la plus synthétique, et on n'a gagné aux publications récentes que certains détails intimes qui, en effet, supposaient l'abandon d'une correspondance de famille. Mais, encore une fois, le penseur politique et religieux est resté le même, invariable dans sa pensée et dans son langage, comme il restera encore malgré les révélations prétendues de M. Albert Blanc. Comprenons bien, en effet, et *à priori* toujours, qu'il doit en être ainsi. Quand Joseph de Maistre fut envoyé, en 1803, comme ministre plénipotentiaire à Saint-Petersbourg, il touchait à la cinquantaine, âge où l'on ne change guère de convictions. Alors, il n'était guère connu, comme penseur et comme écrivain, que par ses *Considérations sur la France*, où l'on n'ira pas chercher le de Maistre fantastique de M. Blanc. La plupart de ses autres écrits ont été composés de 1810 à 1817, pendant les loisirs que lui laissait en Russie l'inaction diplomatique à laquelle il était condamné par les événements ; et c'est pourquoi M. Blanc arrête à 1810 la publication de sa Correspondance, le diplomate disparaissant alors de l'histoire, et faisant place au penseur qui se réfugie dans le domaine de l'absolu. Or, — nous l'avons dit, et chacun le sait, — ces écrits se rattachent aux *Considérations* par un lien de parenté indissoluble, puisqu'ils n'en sont, en quelque sorte, que le dévelop-

pement et la filiation. Après comme avant sa vie politique, Joseph de Maistre est donc le philosophe et l'écrivain que nous connaissons tous. — Et comprenons bien toute la portée de cette chronologie. Si Joseph de Maistre eût composé tous ses écrits avant d'être entré dans la vie active et dans l'expérience, on comprendrait que le réel eût pu lui inspirer des doutes sur son idéal, que du heurt contre les faits eût pu jaillir une étincelle qui l'éclairât sur la fausseté de ses théories. Mais non : tel la vie pratique l'avait pris, tel elle l'a laissé. Parti des *Considérations*, il aboutit, en traversant sa carrière publique, à l'*Essai*, aux *Soirées*, au livre du *Pape*, c'est-à-dire à ces ouvrages où il ne fait que tirer les conséquences de ses principes, sans que la logique des événements dérange en rien la logique de ses pensées, sans que le réel, pour lui, vienne donner le moindre démenti à l'absolu. — Ainsi, un simple préjugé de bon sens nous avertit que la correspondance de sept années embrassée par ce volume ne peut être en désaccord avec le point de départ et le point d'arrivée que nous connaissions déjà. Et, en effet, après comme avant cette lecture, chacun peut garder en soi l'image qu'il s'était faite du grand écrivain, et nous ne croyons pas qu'un seul lecteur attentif se trouve obligé à en modifier, encore moins à en effacer le moindre trait. Nous y aurons gagné seulement quelques perles que nous ajouterons à l'écrin des *Lettres et opuscules*, après les avoir dégagées de la croûte où M. Blanc les a enfouies. — Car ce livre est aussi pauvre de composition que ridicule dans sa conception première. D'abord il est écrit en mauvais français, et avec cette emphase italienne qui répugne si fort à la netteté et à la franchise de notre bon sens national. M. Blanc avait pensé avec raison qu'il fallait renfermer ces lettres dans un encadrement explicatif, soit pour donner le mot des allusions, soit pour répandre sur elles le grand jour de l'histoire générale, ou le jour non moins pénétrant de l'histoire particulière de leur auteur. Mais ce qu'il a fait à cet égard est insuffisant et presque toujours mauvais. A l'introduction explicative il substitue trop souvent un commentaire qui jure avec le texte, et il laisse dans l'ombre une foule de détails perdus ainsi pour le lecteur, à moins que celui-ci ne recoure à sa mémoire ou à d'autres livres pour leur demander la lumière. D'ailleurs, tout cela est jeté sans enchaînement ni suite ; et à mesure qu'on approche de la fin, M. Blanc, sans doute fatigué, nous abandonne à nous-mêmes et au comte de Maistre. Peut-être ne perdons-nous pas au change ; du moins, en ouvrant ce livre, c'est

au comte de Maistre et non à M. Blanc que nous voulions avoir affaire ; mais puisque nous avons besoin d'un cicerone ou d'un truchement, et qu'il s'offrait à nous en servir, il ne devait pas nous laisser en route, moins encore expliquer et traduire à faux. —

Pour entrer dans quelques détails, disons qu'on pourrait placer sous certains titres les documents que renferme ce volume : la Révolution en général ; le rôle de l'Italie en particulier, avec les éléments qui la composent : la papauté, l'Autriche, le Piémont ; enfin, le rôle individuel du comte Joseph de Maistre, et la portion de sa biographie qui s'y rattache. Sur ce dernier point, M. Blanc a voulu être plus complet qu'il n'était nécessaire, et il n'a réussi qu'à effleurer ou à tronquer son sujet. Sur la jeunesse de Joseph de Maistre et sur sa vie avant sa mission diplomatique à Saint-Petersbourg, nous ne trouvons pas grand'chose d'intéressant ou que nous ne sussions déjà soit par les *Lettres et opuscules*, soit par la notice que M. le comte Rodolphe de Maistre a placée en tête. Dans toute cette partie préliminaire, il n'y a de vraiment nouveau que certains jugements de M. Blanc, sur lesquels nous aurons à revenir. Au moins, à cette époque, Joseph de Maistre était peu révolutionnaire. On le voit dans le Mémoire où il demande à être rayé de la liste des émigrés, et où il déclare que « nul homme » peut-être n'a plus haï la Révolution française, et n'en a donné plus » de preuves. Cette Révolution, ajoute-t-il en son style, alarmait les » consciences, elle impatientait l'honneur (p. 65). » Enfin, le voici nommé ministre extraordinaire et plénipotentiaire à Saint-Petersbourg, où il doit négocier la restitution des Etats de la maison de Savoie. Il s'abouche d'abord à Naples avec Alquier, l'ambassadeur de France. « Vous avez parfaitement bien fait, monsieur, lui dit-il, » d'abolir le mot de *monarchie* pour y substituer celui de *gouvernement d'un seul* ; notre langue est assez riche : pourquoi emprunter » du grec ? » Il se mit à rire. « J'ai toujours observé qu'on peut tout » dire aux Français ; la manière fait tout. » Puis, la conversation prenant une tournure plus grave : « Monsieur, s'écria deux ou trois » fois Alquier, qu'allez-vous faire à Pétersbourg ? Allez dire ces raisons au premier Consul ; jamais on ne les lui a dites, ou jamais on » ne les a dites comme vous (p. 71). » De là, sans doute, lui vint l'idée qu'il eut en 1807, de se rendre à Paris comme simple particulier, et de demander une conversation avec Napoléon. Quel malheur que cette idée n'ait pu être exécutée, et quelles en auraient été les suites ! Jamais, certes, dialogue n'eût été plus grand, car il est rare

qu'on puisse mettre en présence deux interlocuteurs de cette force.

Enfin voici Joseph de Maistre à Saint-Pétersbourg. Il y est accueilli avec tout l'honneur que lui méritaient son caractère, son esprit et son talent ; et cependant, aussitôt commencent les embarras politiques et financiers. D'abord, il devait souvent agir par ses propres inspirations, sans pouvoir consulter sa Cour. « Un chasseur, dit-il, qui » écrirait chez lui pour savoir s'il faut tirer le gibier qui passe à tire » d'aile, serait moins risible que moi si j'attendais, pour présenter » mes notes, des instructions de Rome ou de Londres (p. 78). » D'ailleurs, sa Cour, incapable de le comprendre, le tenait en suspicion ; et il faut dire qu'il était un diplomate d'une espèce toute nouvelle. Bien que M. Blanc parle en deux endroits (pp. 102 et 220) de son jésuitisme politique, où il voit l'empreinte des leçons des révérends Pères, la franchise était le fond de sa diplomatie ; et au lieu de cacher ses opinions, ce qui semble être le premier principe du métier, c'était « la clef dont il se servait pour entrer partout (p. 105). » Ainsi en usait-il dans ses rapports avec sa Cour : « Combien de per- » sonnages mielleux, écrivait-il un jour, auront eu l'honneur d'en- » tretenir Sa Majesté en lui disant les plus belles choses du monde, » et dont les pensées l'auraient fait reculer d'horreur, si une puis- » sance surnaturelle l'avait fait lire dans leurs cœurs ! Quant à moi, » c'est bien différent. Telle ou telle pensée peut déplaire à Sa Majesté : » c'est un malheur, sans doute ; mais elle voit tout, et dans un café » de Londres je ne dirais rien de plus (p. 171). » Mais cette Cour exilée à Rome, aigrie par le malheur, soupçonneuse et méticuleuse par suite, ne pouvait se faire à cette allure et à ce style. Cette chaude vivacité l'effrayait, et on demandait au comte d'écrire avec calme. « Que » voulez vous que je fasse, répondait-il ? Effacer, n'est-ce pas ? Eh ! » mon Dieu, effacez vous-même.... J'écris d'abord dans un livre re- » gistre, je laisse aller ma plume sans me refroidir par le travail de » la lime. Comme je conçois les choses vivement, et que mon pre- » mier mouvement a toujours beaucoup de force, il m'arrive souvent » dans mes lettres ce qui arrive à un homme qui s'est donné un grand » élan : il saute plus loin qu'il n'était nécessaire. C'est pourquoi je » reviens dé sang-froid sur mon écriture ; je la corrige, je l'abrège » presque toujours, et je copie ou fais copier. Aujourd'hui, malheu- » reusement, vous avez toujours le premier jet (pp. 171, 172). » Malgré toutes ces curieuses explications qui nous font assister, en quelque sorte, à la composition de Joseph de Maistre, malgré l'assu-

rance qu'il donnait de son extrême prudence, et même de sa timidité quand il fallait agir (p. 172), on tremblait toujours ; ce qu'on exigeait de lui, ce n'était pas seulement d'effacer, mais de s'effacer lui-même, avec son élan et son style : chose évidemment impossible. Il y avait, disait-il, un danger auquel il succomberait toujours : celui de son style trop connu. « Certainement, ajoutait-il, je n'entends pas » me vanter, car il n'y a rien de commun entre *meilleur* et *différent* ; » mais le fait est qu'il diffère sans qu'il m'ait jamais été possible de » comprendre moi-même ce que c'est que cette espèce de timbre qui » me trahit toujours (p. 127). » Ce timbre consistait souvent en une certaine ironie parisienne, pour laquelle, disait-il, il avait un talent dont il pouvait abuser quelquefois, et qu'il excusait ainsi : « L'ironie, » lorsqu'elle s'exerce sur des riens et tient de la place, est une très- » sottise superfluité : il n'en est pas de même lorsqu'elle aiguise le rai- » sonnement, et qu'elle fait, pour ainsi dire, le trou pour le faire pas- » ser, comme l'aiguille fait passer le fil (p. 95). » C'est au coin de cette ironie que sont marqués tant de mots si connus de Joseph de Maistre, celui-ci, par exemple : « M. Pitt est un très-grand ministre anglais » (p. 112), » qui rappelle le mot sur Frédéric le Grand, qui n'était qu'un « grand Prussien ; » ou bien cet autre : « Puisque Talleyrand » se recommande formellement au *Dieu des armées*, il faut qu'il y ait » bien du mal (p. 94). » Voilà de ces mots qui faisaient fortune, et dont Joseph de Maistre disait : « Lorsque je soigne mes mots, ils font bien » vite le tour de Saint-Petersbourg (p. 385). » Ils étaient moins heureux à Rome, où on ne les payait ni en bon accueil, ni en honneurs, ni en argent.—Obligé d'entretenir deux maisons, l'une à Turin, l'autre à Pétersbourg, et pourvu d'appointements mesquins, Joseph de Maistre était réduit littéralement à la misère. « Je ne puis sortir à pied, » écrivait-il, car je n'ai que la pelisse grossière du carrosse (p. 158). » A chaque instant il est contraint d'étaler son triste bilan, et d'entrer dans des détails domestiques et culinaires qui attristent. Un jour, il est forcé de prélever sur la pension que la Russie payait à son roi la somme qui lui était due à lui-même, et qu'il envoyait à sa femme ; mais si ce prélèvement n'était pas agréé, il disait de tirer sur Mme de Maistre une lettre de change de la même valeur. « La lettre, écrivait-il, sera acquittée sur-le-champ. C'est le sang de ses enfants ; mais » ce sang est encore au roi, et il me convient de finir ainsi (p. 162). » La lettre de change fut tirée et acquittée, et Joseph de Maistre ne se plaignit pas et n'en reparla jamais. Une conduite si dure a peut-être son

explication, sinon son excuse, dans le dénuement auquel était réduite elle-même la Cour de Savoie. Mais comment expliquer, moins encore excuser, le refus opiniâtre qu'on faisait de tout honneur à celui qui s'était ruiné, lui et sa famille, pour son souverain ? Un non absolu était opposé à ses plus légitimes demandes : « Un titre en Sardaigne, » pour avoir au moins une certaine représentation extérieure. — « Non. — La grand'croix de Saint-Maurice, pour être égal à mes » collègues. — Non. — Un grade à mon fils, pour qu'il ait un uni- » forme exigé ici. — Non, — etc., etc. » Indigné, Joseph de Maistre offrit enfin sa démission ! « Sa Majesté peut m'envoyer à la mort, je » suis tout prêt ; mais au ridicule, non : pour cela, je suis poltron.... » Je demeurerai donc ici en butte au ridicule ; on me montrera au » doigt ; on dira : « Voilà le phénix de l'humiliation, l'exception à » toutes les anciennes règles de sa Cour, le ministre *unique* pour qui » son maître a créé un déshonneur tout exprès. » — J'aime mieux la » mendicité, j'aime mieux la mort qu'une telle humiliation... L'hon- » neur parle, il faut partir. Le *roi*, le *souverain* me condamnera peut- » être ; et j'en doute même. En tout cas, j'en appelle avec confiance » à Victor-Emmanuel, au grand juge de l'honneur, au trente-sixième » descendant de Bérold. Il sentira que j'obéis à une force invincible, » et que si j'abandonne son service, ce n'est que pour *conserv*er son » estime, le seul bien du monde que je préfère à ses faveurs (pp. 163, » 168, 170). » Le roi répondit qu'il avait besoin des services du comte, et envoya la grand'croix. Mais la noble colère reprit son cours et la démission fut de nouveau offerte, lorsque le jeune Rodolphe, pour échapper à la conscription française et au danger de se battre contre son roi, faute de pouvoir payer un remplaçant de 10,000 francs, arriva près de son père à Pétersbourg. Là, il lui fallait un grade quelconque, sans lequel il ne pouvait se présenter nulle part. « Un titre, demandait le père ; non pas le titre de.... au régi- » ment de Turin ou de Mondovi : cela ferait rire. Mettez *aux gardes* » ou *aux dragons de Sardaigne* (p. 223). » — Rien ! Il fallut que la générosité d'Alexandre passât par-dessus tous les usages, pour donner à Rodolphe le grade de cornette dans le corps de sa garde. « Si le roi » votre maître, fut-il dit alors au comte, lui avait donné quelque grade » supérieur à celui-là, Sa Majesté Impériale y aurait eu égard pour » élever davantage votre fils ; mais elle ne peut le traiter mieux que » ses propres chambellans, qu'elle ne fait que cornettes. Au reste, » vous ne devez pas être en peine d'un jeune homme qui a pour pro-

» tecteur Alexandre I^{er}. — Si j'étais Russe, ajoutait le comte, je
» me serais évanoui de joie (p. 234). » Mais il ne l'était pas, et sa dou-
leur était de voir tous les agréments lui venir d'un prince étranger, et
toutes les peines, de son maître (p. 229); car cette douleur ne nais-
sait chez lui ni de la cupidité, ni de l'ambition, mais de son orgueil
national, et de son amour jaloux pour la maison de Savoie. Il souffrait
lorsqu'on lui disait : « Si vous jouissez ici d'une grande considéra-
» tion, ce n'est pas aux frais de votre maître. — Ah ! ajoutait-il, je ne
» veux plus entendre de pareils discours (p. 169) ! »

Et que dire maintenant du comte de Cavour, d'un ministre de la
maison de Savoie, qui non-seulement permet, mais encore autorise
des révélations si déshonorantes pour la mémoire des souverains de
son pays ? Ah ! ce n'est pas ainsi qu'avait agi la famille de Maistre
dans la publication des *Lettres et opuscules* ! Quelle noble réserve et
quelle fière discrétion ! Que l'honneur et la honte reviennent à qui de
droit !

U. MAYNARD.

(*La fin au prochain numéro.*)

176. ŒUVRES DE Mgr Louis-Antoine PAVY, Evêque d'Alger, etc. — *Man-
dements, Instructions, Lettres pastorales et Discours.* — 2 volumes in-8° de
LXIV-544 et 500 pages (1858), chez Mme veuve Poussieltgue-Rusand ; — prix :
10 fr.

Les Mandements, Discours et Lettres pastorales du second Evêque
d'Alger sont inséparablement liés à l'histoire de la nouvelle Eglise
d'Afrique. Leur collection forme une partie considérable des docu-
ments officiels sur lesquels cette histoire doit s'appuyer. Et, en
effet, ces deux volumes, quoique plus spécialement destinés au
clergé algérien, ont une importance générale qu'il est impossible
de contester. Au point de vue historique, ces monuments d'une
Eglise naissante nous initient à la création d'une nouvelle colo-
nie chrétienne élevée sur les ruines de l'ancienne Eglise d'Afri-
que. Les institutions se groupent naturellement autour de la chaire
épiscopale, centre de l'unité diocésaine. — Au point de vue de la
théologie, ces Mandements et ces Discours peuvent, à raison de leur
mérite et de leur étendue, passer pour de véritables traités sur les
matières qu'ils exposent. Les divers Mandements sur la Papauté en
général et sur ses rapports particuliers avec l'Eglise africaine, sur la
vérité, sur l'Immaculée Conception, sur l'esprit de famille, sur l'u-
sage des biens temporels, sur la civilisation, sur la divinité de
Jésus-Christ ; le Mandement surtout dirigé contre le mahométisme ;

les grands sentiments, vient d'un cœur mù et dirigé par de saintes convictions. Les convictions disparues, il n'y a plus que dévergondage et folie dans les idées et dans le langage. C. MILLÉ.

195. L'ART DE PRÊCHER, Poème en quatre chants, par l'abbé DE VILLIERS, de la Compagnie de Jésus. — 31^e édition, in-12 de 70 pages (1858), chez Sandré et chez Victor Sarlit ; — prix : 50 cent.

L'Art de prêcher est un charmant petit poème, bien pensé, bien conçu, d'un style pur et facile, piquant et spirituel. On y retrouve souvent, à côté de la verve mordante et des fines railleries de nos meilleurs satiriques, les préceptes les plus sages de l'éloquence sacrée et les règles les plus importantes de l'art oratoire. Nous félicitons sincèrement l'éditeur d'avoir exhumé des catacombes de la librairie cette petite rareté bibliographique. Quoique la *France littéraire* de Quérard n'en mentionne que 17 éditions, nous ne sommes nullement étonnés d'apprendre par le *Dictionnaire des anonymes* de Barbier, par la *Biographie universelle* de Michaud, et par une note manuscrite de Bergier, qu'il a été réimprimé plus de trente fois, de 1682 à 1728. — Les jeunes prêtres qui se destinent au ministère de la parole évangélique, tous ceux qui aiment la poésie, liront avec plaisir cet opuscule, presque deux fois centenaire.

196. CAUSERIES familières sur le protestantisme d'aujourd'hui, par Mgr DE SÉGUR, prélat de la maison du Pape, dignitaire du Chapitre impérial. — 1 volume in-18 de 246 pages (1858), chez J.-B. Pélagaud et Cie, à Lyon et à Paris ; — prix : 50 c.

Les *Causeries*, dit l'auteur lui-même en commençant, s'adressent aux catholiques et non point aux protestants ; ce n'est pas une attaque, ce n'est pas même une controverse : c'est une œuvre de *préservation* et de *défense*. — Oui, mais la préservation et la défense demandent des preuves péremptoires et des armes bien trempées, aussi bien que l'attaque, et voilà pourquoi ce petit livre, entrepris avec un zèle qui a pu mettre à son service la science et le talent, est une des discussions les plus solides et les plus intéressantes que nous connaissions, sur presque tous les points débattus entre protestants et catholiques, sur tous les préjugés qui, bien plus que la théologie, séparent les uns des autres, et servent à l'erreur de machine de guerre contre la vérité. — Tous, même les plus instruits, peuvent le lire avec intérêt et profit ; mais il s'adresse plus spécialement aux classes populaires, et surtout à ces nombreuses fa-

milles qui, placées au sein de la propagande protestante, ont à lutter contre les pièges tendus par le mensonge à leur ignorance, et par les deniers de l'erreur à leur pauvreté. — Si bien raisonnées et si convaincantes que soient ces *Causeries*, on n'y trouvera donc ni thèses obscures, ni controverses savantes, ni discussions métaphysiques ; mais seulement une argumentation de bon sens, appropriée à cet esprit français qui demande avant tout quelque chose de net, de lucide et de positif ; une exposition franche, animée, de nos croyances catholiques ; une réfutation pittoresque et souvent dramatique des calomnies et des niaiseries semées par le protestantisme ; des faits surtout, des faits nombreux, puisés tous à des sources non suspectes, puisqu'ils sont tirés des publications et des ouvrages luthériens, calvinistes, méthodistes, etc. ; faits qui se transforment, sous la plume de Mgr de Ségur, en aveux écrasants. C'est ainsi que l'estimable auteur a pu montrer au lecteur ce qu'est le protestantisme, dévoiler les faussetés et le vide de son système, les hontes de son origine, son manque absolu d'autorité, sa nullité comme culte religieux, ses inqualifiables moyens de propagande, son affinité avec tout ce qui est révolution et anarchie, et enfin l'abîme où il conduirait infailliblement la France, trop logique pour s'arrêter sur la pente de l'erreur. Sous la plume de ses chefs les plus autorisés, il n'est que la haine de l'Eglise catholique, de cette Eglise qu'il « n'est point permis de ne » haïr que médiocrement ; » et sous la plume et dans les projets de l'impiété révolutionnaire, il n'est que la haine de toute religion, l'acheminement à l'anarchie religieuse et sociale, comme on peut s'en convaincre par les derniers écrits de MM. Eugène Sue et Edgard Quinet, cités par Mgr de Ségur. Il est donc opportun de le combattre, ou du moins d'en préserver les populations, sous quelque forme qu'il se présente, et pas de livre qui puisse mieux que celui-ci servir les catholiques dans cette œuvre de zèle. — Impossible de donner une idée détaillée de tout ce que contiennent les soixante chapitres, divisés en trois livres, dont se compose ce volume ; mais nous en avons dit assez, — si le nom, les services et les succès précédents de l'auteur n'étaient pas la meilleure recommandation, — pour engager à le répandre partout. Pendant que la propagande protestante, les Sociétés bibliques sèment à pleines mains, par millions et par millions, leurs libelles empoisonnés, le zèle catholique ne leur opposera-t-il pas au

moins le contre-poison de quelques centaines, de quelques milliers d'exemplaires d'un excellent livre?

197. CHARLEMAGNE. *Sa vie et son influence sur son siècle.*—1 volume in-12 de 142 pages plus 1 gravure, chez L. Lefort, à Lille, et chez Adr. Le Clère et Cie, à Paris (*Bibliothèque catholique de Lille*, 1857); — prix : 60 cent.

S'il est un nom qui brille d'un vif éclat en tête de l'histoire, et qu'on ne prononce qu'avec une sorte d'admiration, c'est bien celui de Charlemagne. Guerrier, conquérant, défenseur de l'Eglise, législateur, ami des lettres, Charlemagne a arrêté les progrès de la barbarie, et fondé un nouvel ordre de choses qui a préparé la civilisation moderne. L'Eglise reconnaissante l'a mis au nombre des bienheureux; les Français l'honorent comme un de leurs plus grands rois; les Allemands, comme leur compatriote et le fondateur de l'Empire germanique; les Italiens enfin, comme le restaurateur de l'Empire romain d'Occident. — Voici, après beaucoup d'autres, une biographie de ce grand prince. Ce n'est pas ici, assurément, un tableau complet, approfondi, de cette majestueuse figure qui domine son siècle, ni du rôle providentiel qu'elle a joué dans le monde. C'est plutôt simplement une esquisse rapide du règne, des conquêtes et des institutions de Charlemagne. Cette esquisse, dont plusieurs traits sont souvent empruntés à des auteurs contemporains ou à peu près, comme Eginhard, Hincmar, Thégan, etc., suffit néanmoins pour faire apprécier à de jeunes lecteurs l'un des plus grands hommes qui aient été à la tête d'un vaste empire. On trouve dans le premier chapitre d'intéressants détails sur les maîtres du palais et sur l'origine de la famille de Charlemagne; et dans le dernier, d'autres détails précieux sur le gouvernement et l'administration de ce monarque, et sur les moyens employés par lui pour répandre dans ses Etats le goût des lettres et des sciences. On regrette seulement que ce dernier chapitre soit trop court pour permettre à l'auteur de faire autre chose qu'effleurer un si vaste et si intéressant sujet.

198. LE CHRISTIANISME ET LA VIE PRATIQUE, par M. l'abbé Henri DUCLOS, du clergé de Paris. — 4 volumes in-12 de xxiv-356, 398, 420 et 524 pages (1858), chez Victor Sarlit; — prix : 10 fr.

Il est souvent difficile d'indiquer à ceux qui consultent, des livres qui répondent à leur situation. Parmi les lecteurs, les uns ont la candeur de la foi, les autres doutent et chancellent; d'autres, las d'errer loin de la vérité chrétienne et fatigués de leurs pré-

jugés, ne demandent qu'à en sortir. « Je destine mon livre, dit l'auteur, aux uns et aux autres, et à ceux qui sont restés en deçà des frontières de l'orthodoxie et de la fidélité pieuse, et à ceux qui ont fait, au delà, des marches et des contre-marches douloureuses et tristes (t. I, p. II). » Faisant la part des goûts et de la tendance générale des esprits, il pense que les ouvrages philosophico-religieux sont, par le sérieux et la sécheresse de la forme, généralement inaccessibles à la plupart des lecteurs. Sans doute ces livres ne doivent pas descendre aux allures efféminées des romans ; ils ne peuvent non plus prétendre à l'intérêt facile qu'inspirent les publications historiques naturellement émouvantes ; mais n'y aurait-il pas un sage milieu à garder ? On verra un témoignage de ce désir d'être lu par les plus distraits, dans la tentative de présenter les questions et les sujets sérieux d'une manière colorée, saisissante et vraiment originale. — La méthode de démonstration suivie par M. l'abbé Duclos consiste à prendre l'homme par le cœur, par le bon sens et par l'étude de la vie réelle. Il ne *démontre* pas, il *montre* le christianisme en action ; il le fait juger comme un arbre, par ses fruits. De nos jours on estime bien plus l'excellence d'une doctrine par son utilité pratique que par sa vérité intrinsèque. Tout le monde peut comprendre une analyse consciencieuse de la vie humaine, et se rend facilement à la triomphante philosophie des faits. Se dégageant de toute discussion métaphysique, de toute érudition fatigante, M. l'abbé Duclos s'attache à montrer la conformité du catholicisme avec la nature humaine, à faire ressortir le christianisme nous expliquant le mystère de nous-mêmes, les inconcevables besoins qui nous tourmentent, les saintes détresses qui nous assiègent, en attendant qu'ait lieu dans le ciel le plein épanouissement de notre nature.

L'ouvrage se divise en six livres : le livre premier prépare l'âme aux croyances religieuses, par l'étude du sentiment religieux, de la faculté religieuse et des rapports nécessaires de l'homme avec l'infini ; — le livre deuxième, abordant l'ordre et le monde de la foi, expose surtout le bonheur de l'homme qui, comme le chrétien catholique, a une croyance positive ; — dans le livre troisième apparaît l'expansion complète du sentiment religieux par le catholicisme : la philosophie moderne, les théories du rationalisme contemporain, les cultes séparés, sont esquissés largement, et tous écartés comme insuffisants pour le développement parfait du sentiment religieux ; — le livre quatrième, abordant les rapports de la religion avec la vie ma-

naire historique de la langue française, il fallait attendre que la langue française eût le bonheur d'avoir une histoire. Le bonheur, disons-nous ; car on ne peut pas dire des langues comme des nations : heureuses celles qui n'ont pas d'histoire ! Heureuses, au contraire, les langues dont on peut suivre la vie à la trace des grands écrivains et à travers de grands siècles littéraires ! Mais pour écrire l'histoire d'une langue, il ne suffit pas qu'elle en ait une ; il faut encore que cette histoire, quoique jamais absolument fermée, puisse être considérée cependant comme à peu près complète ; c'est-à-dire qu'en deux ou trois siècles divers, elle ait servi au génie dans tous les ordres de la pensée : religion, philosophie, politique, sciences, lettres et arts, et que dans tous ces ordres elle ait marqué ses différentes étapes par des monuments immortels. Elle est complète alors, et quelle que soit sa destinée ultérieure, elle ne peut guère que repasser par ses révolutions et ses conquêtes précédentes, ou qu'aboutir à une décadence dont un glossaire, compilé après sa mort par quelque érudit, sera l'ossuaire plutôt que l'histoire vivante.

Or, telles sont les conditions où se trouve aujourd'hui la langue française. Depuis trois siècles surtout, elle a à peu près parcouru, avec le peuple qui la parle, toutes les phases que peut parcourir une langue ; elle a été appliquée par autant de grands écrivains à toute sorte de sujets, et tous ces emplois et toutes ces évolutions demeurent consacrés dans quelques chefs-d'œuvre. C'est donc vraiment le temps d'écrire son histoire, que nous félicitons l'Académie d'avoir entreprise, et déjà en partie exécutée avec tant d'à-propos et de succès.

Avant tout il fallait se borner. On ne trouvera ici ni les termes des sciences, des professions et des métiers, à moins qu'ils ne soient entrés par la porte de la métaphore dans la langue littéraire, ou qu'ils ne soient passés du langage commun, avec un acception particulière, dans les langues spéciales ; ni les mots de l'ancien français, depuis longtemps déjà hors d'usage, à moins qu'ils ne se survivent dans une sorte de famille encore vivante. Pour ceux-ci, ils ne peuvent qu'être la matière d'un glossaire à part ; pour ceux-là, susceptibles seulement d'une définition, ils n'ont pas d'histoire possible ; tout au plus peuvent-ils entrer dans le Dictionnaire d'usage, dont la première Académie les avait même écartés, s'il ne vaut mieux en réserver l'explication aux ouvrages spéciaux. La langue dont on retrace ici l'histoire, est uniquement celle de la vie ordinaire et de la littérature.

La matière du nouveau Dictionnaire ainsi limitée, l'Académie s'est

attachée d'abord à fixer l'origine très-diverse des mots, origine étrangère, origine dérivée, quant à la forme et quant aux sens, de mots déjà introduits dans la langue. Et pour mieux faire sentir cette dérivation, sans abandonner l'ordre alphabétique elle l'a quelquefois modifié légèrement, en mettant les dérivés après leurs radicaux dans l'ordre de leur filiation logique et naturelle. Ensuite elle a rappelé la variété des formes orthographiques et les fluctuations diverses de la prononciation. Mais tout cela n'était que le point de départ de l'histoire des mots. Cette histoire même est de double nature : d'une part, spéculative et philosophique ; d'autre part, composée de certains faits positifs ; c'est-à-dire, d'un côté l'histoire de leurs constructions diverses et de leurs acceptions de toute sorte d'après la logique naturelle de l'esprit humain ; de l'autre, cette même histoire telle qu'elle se trouve dans la tradition de notre langue. C'est cette histoire traditionnelle qui est particulièrement curieuse et intéressante dans ce nouveau Dictionnaire. A chaque mot nous remontons aussi haut que possible dans le passé, puis nous descendons peu à peu et nous traversons nos trois grands siècles littéraires, recueillant en route, dans de nombreux exemples bien choisis et complets, les plus beaux emplois qu'aient fait de ce mot et de ses acceptions diverses nos meilleurs écrivains de tous les âges, prosateurs et poètes. Ordre chronologique, distinction de la poésie et de la prose, orthographe du temps, indication de l'ouvrage et de la partie de l'ouvrage : rien n'a été négligé pour l'agréable comme pour l'utile. Aussi, chose unique, ce Dictionnaire est moins un livre de consultation qu'un livre de lecture ; et quand on l'ouvre pour y faire une recherche, on se sent entraîné à en parcourir de nombreuses colonnes ; car c'est un vrai charme de pouvoir faire, en quelque sorte, à propos du premier mot venu, un cours complet de philologie générale et de littérature française, d'admirer à chaque pas et la logique de l'esprit humain et la richesse de notre langue.

Terminons donc en disant avec M. Patin que ce beau travail n'est pas tant un Dictionnaire qu'une suite alphabétique de Mémoires sur l'histoire de notre langue et de notre littérature.

200. DICTIONNAIRE *universel des contemporains, contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers, avec leurs noms, prénoms, surnoms et pseudonymes, le lieu et la date de leur naissance, leur famille, leurs débuts, leur profession, leurs fonctions successives, leurs grades et titres, leurs actes publics, leurs œuvres, leurs écrits et les*

indications bibliographiques qui s'y rapportent, les traits caractéristiques de leur talent, etc.; et destiné 1° à enregistrer avec exactitude et impartialité les éléments de l'histoire; 2° à faire connaître les hommes qui jouent un rôle sur la scène actuelle du monde, ou qui se sont signalés à l'attention publique; 3° à fournir des documents indispensables aux lecteurs de toutes les classes, aux écrivains, aux hommes politiques, aux voyageurs, etc.; Ouvrage rédigé et continuellement tenu à jour, avec le concours d'écrivains et de savants de tous les pays, par M. G. VAPEREAU, ancien élève de l'École normale, ancien professeur de philosophie, avocat à la Cour impériale de Paris. — 1 volume grand in-8° de XII-1804 pages à 2 colonnes (1858), chez L. Hachette et Cie; — prix : 25 fr.

Ce Dictionnaire a déjà reçu différents noms. L'un l'a appelé le *Dictionnaire des inexactitudes*; l'autre, le *Dictionnaire des Vingt-cinq mille maladresses*; pour nous, nous compléterons la liste de ces dénominations trop justes en l'appelant le *Dictionnaire des contemporains libres-penseurs*. — Et pourtant l'idée en était très-heureuse. Dans ce siècle de vie tout en dehors et de publicité, on est arrêté à chaque instant par les énigmes que présentent le journal, le livre, le théâtre, les voyages, la conversation même; en présence de tant de noms qui surgissent chaque jour aux yeux et aux oreilles, on se demande : qui sont-ils? d'où viennent-ils? où vont-ils? Questions curieuses, et dont la réponse, toujours agréable, souvent nécessaire, serait en vain cherchée dans la plupart des publications entreprises pour y satisfaire. Sans doute, on trouve quelque chose de cela dans certains Dictionnaires biographiques qui, ne se bornant plus aux morts, ont étendu leur juridiction aux vivants; mais que de lacunes, même pour la France, plus encore pour l'étranger! Du reste, il suffit de relire le long titre de ce livre pour comprendre l'étendue du programme que se sont tracé ses auteurs, et l'utilité multiple qu'il pourrait offrir. Ajoutons qu'embrassant déjà tous les hommes qui n'étaient pas morts au 1^{er} janvier 1855, c'est-à-dire quelques personnages qui ont déjà disparu de la scène du monde, il s'ouvrira à toutes les notabilités qui pourront successivement y monter; et cela sans charger notablement le volume, les morts, après quelques années accordées à leur souvenir, devant céder leur place aux vivants. Pour tenir leur livre à jour, les éditeurs le gardent entièrement composé, c'est-à-dire en état de se prêter, par de fréquents tirages, aux changements que chaque jour amène, comme aux rectifications qu'il serait à propos d'y introduire. — Hélas! à ce dernier titre, dès aujourd'hui il serait à refaire, si on

voulait tenir compte de la vérité biographique et bibliographique, et surtout de la vérité religieuse et morale.

Nous ne concevons que deux plans sur lesquels cet ouvrage aurait dû être entrepris et exécuté : ou s'en tenir rigoureusement aux faits matériels, noms, dates, ouvrages, etc., sans jugements ni appréciations d'aucune sorte ; ou bien, si l'on craignait, — comme on l'a craint, — l'aridité et l'insuffisance d'une telle nomenclature, s'inspirer de la seule vérité qui soit au-dessus des temps et des hommes, la vérité catholique. — Or, tant s'en faut qu'il en soit ainsi ! Pour cela, il aurait fallu un autre homme que M. Vapereau à la tête de l'entreprise. Dans la notice assez longue qu'il s'est consacrée, — car il ne s'est pas oublié, — il nous apprend qu'après une éducation d'abord religieuse, il entra dans un collège universitaire, puis à l'École normale, et de là chez M. Cousin, dont il devint le secrétaire. On entrevoit déjà ce qu'il a dû laisser dans ces dernières étapes de ses principes de séminaire, et ce qu'il a dû y prendre en échange. — Disons cependant qu'il avoue avec franchise le panthéisme tant reproché qui était soit dans les pensées, soit dans les théories et les expressions de M. Cousin. — Reçu agrégé de philosophie et nommé professeur de cette chaire au collège de Tours, « il protesta, pour sa part, contre l'espèce de croisade dirigée alors » contre la philosophie universitaire... Son cours devint dès ce moment l'objet de diverses attaques, malgré lesquelles il fut maintenu pendant dix ans dans sa chaire... Lors de la réorganisation des études en 1852, M. Vapereau se mit à l'écart des fonctions universitaires, et vint à Paris, etc. » Nous voilà suffisamment renseignés et édifiés sur notre auteur ; nous tenons en mains une clef par laquelle, sans entrer même, nous pourrions juger du monument.

Entrons cependant, et tout d'abord nous remarquerons que les noms catholiques y brillent souvent par leur absence. Tant mieux peut-être ; car ceux qu'on y a introduits sont représentés sous des traits faux et inexacts, lorsqu'on n'en a pas fait de vraies caricatures : témoin le tableau de la doctrine et de l'éloquence du P. Lacordaire. En revanche, le corps universitaire y tient la place d'honneur, et il y a bien peu, — s'il y en a, — de membres oubliés de l'illustre hiérarchie. — Pour réjouir le regard, toutes les danseuses, chanteuses, comédiennes des grands et petits théâtres de Paris et de la banlieue y étalent leurs grâces. Passe encore, puisqu'il y a des curieux qui tiennent à être renseignés sur les mérites, les talents,

les faits et gestes, l'âge aussi de ces dames. Nous doutons que ces dames tiennent autant à ce que le public soit renseigné sur ce dernier point. Mais avouons qu'on pouvait mieux remplir les cadres de cette *exhibition* contemporaine. — Il va sans dire que les écrivains d'une certaine presse sont là au complet et y ont les coudées franches, tandis qu'il a fallu à quelques autres de la presse opposée, une notoriété bien grande pour s'en faire ouvrir les portes. Malgré tout, nous n'insisterions pas beaucoup sur ces griefs ; nous passerions même assez facilement condamnation sur un assez grand nombre d'erreurs biographiques, historiques et bibliographiques, si l'esprit général du travail était bon. Sans doute, il est désagréable, après avoir été trompé plusieurs fois, de demeurer forcément en doute sur la vérité des renseignements qu'on va chercher dans un livre dont l'exactitude devrait être le premier mérite ; mais il est juste de reconnaître que cette exactitude est, du premier coup, difficile à atteindre, surtout à propos de personnages vivants, dont la vie est encore murée et qui n'ont pas pu dire leur dernier mot ; et, d'un autre côté, que c'est là un défaut auquel il est possible, facile même de remédier dans un ouvrage constamment ouvert aux rectifications. Mais l'esprit, comment corriger cela ? Or, avons-nous dit, au point de vue du dogme et de la morale catholique, cet esprit est mauvais. Comme spécimen, qu'on parcoure les articles *Michelet, Quinet, Jules Simon, Renan, Taine, Jean Reynaud, Vaulabelle, Henri Martin* ; en un mot, les articles consacrés à tous les hommes contre lesquels Rome, les Evêques, la presse catholique, ont protesté le plus haut dans ces derniers temps, et on les verra toujours, eux et leurs OEuvres, cités avec éloges. Jamais une condamnation de leurs doctrines, taxées seulement quelquefois d'*indépendantes*, — ce qui, dans l'intention de l'auteur, est peut-être un éloge de plus, — comme presque jamais, à propos des romanciers et des dramaturges, la moindre protestation au nom de la morale outragée. Si l'on rappelle les querelles récentes, ce n'est que pour parler de persécution *cléricale*, et il est bien entendu que l'Université et les universitaires étaient d'innocentes victimes de l'intolérance ecclésiastique. — En voilà assez pour autoriser à conclure que si, même avec ses inexactitudes et ses erreurs, ce Dictionnaire peut être encore fort utile aux hommes à convictions arrêtées et à principes solides, il ne saurait être introduit dans les collèges chrétiens, ni laissé dans des mains novices et inexpérimentées.

201. LES DOGMES CATHOLIQUES *exposés, prouvés et vengés des attaques de l'hérésie et de l'incrédulité*, par M. N.-J. LAFORÊT, docteur en théologie, professeur à la Faculté de philosophie et lettres et président du collège du Pape à l'Université catholique de Louvain. — Tome III, in-8° de 346 pages (1858), chez H. Goemaere, à Bruxelles, et chez J.-B. Pélagaud et Cie, à Lyon et à Paris; — prix : 4 fr. 50 c.

Nous avons assez parlé de cet ouvrage (t. XV, p. 212, et t. XVIII, p. 458), de son objet, de sa méthode, de ses mérites, et aussi des quelques défauts que nous avons cru y remarquer, pour être dispensés désormais d'autre devoir envers lui que de signaler ses volumes successifs à mesure de leur apparition, promettant seulement un compte-rendu plus détaillé, si quelque chose nous y paraît digne d'une mention spéciale. Ce n'est pas le cas aujourd'hui, et nous nous bornons à donner une table abrégée des matières de ce troisième volume. — Il se compose de six livres, qui traitent tour à tour de la sainte Vierge, de l'Eglise, de la grâce, des sacrements en général et des sacrements de baptême et de confirmation en particulier. La doctrine catholique y est toujours d'abord *exposée* avec lucidité, puis *prouvée* solidement par l'Écriture et par la tradition, et enfin victorieusement *vengée* des attaques de tous les siècles, et surtout du rationalisme contemporain. — Puisque l'occasion s'en présente, disons que les auteurs, depuis quelque temps surtout, nous semblent abuser de l'autorité et de la bienveillance du Souverain Pontife, en publiant, comme une consécration de leurs doctrines, les brefs qu'ils reçoivent de lui à l'occasion de l'envoi de leurs livres. On connaît les termes uniformes et comme sacramentels de ces brefs, sorte de récépissé, qui laisse intacte la question de la valeur du livre. Une chose doit y être, par-dessus tout, précieuse à l'écrivain catholique : c'est la bénédiction apostolique qui en est toujours la paternelle conclusion. Or, cela ne s'affiche pas, mais s'enferme discrètement et pieusement dans le cœur. Nous regrettons que M. l'abbé Laforêt n'ait pas cru devoir faire ainsi. U. MAYNARD.

202. DOMBEY PÈRE ET FILS, par M. Charles DICKENS; *roman anglais traduit avec l'autorisation de l'auteur, sous la direction de M. P. LORAIN*. — 2 volumes in-12 de 488 et 492 pages (sans millésime), chez L. Hachette et Cie (*Bibliothèque des meilleurs romans étrangers*); — prix : 2 fr. le volume pour la France, et 2 fr. 50 c. pour l'étranger.

Ce roman de M. Dickens est encore un plaidoyer contre le *positivisme* de la finance, mot barbare qui a trouvé asile, comme tant d'au-

gée avec trop de sévérité; le Cardinal a été faible; nous hésiterions à dire qu'il a été prévaricateur. L'auteur est-il bien sûr aussi que le Cardinal Dubois (t. VI, p. 135) ait été aussi *infâme* qu'il l'assure et qu'on le dit universellement? Le jugement de Massillon sur ce trop célèbre personnage historique, celui même de Fénelon, doivent nous faire au moins douter. Enfin, il est un point sur lequel nous croyons devoir insister : c'est la politique extérieure de Richelieu.

« Les contemporains, dit M. Laurentie, durent y voir je ne sais quoi » qui ressemblait à une défection catholique, et ce fut pour Rome » surtout une nouveauté lamentable; mais Richelieu semblait per- » cer les temps, et les temps l'ont justifié. De sa raison d'Etat devait » sortir la constitution de l'Europe, la grandeur de la France et la » liberté de l'Italie. Quant au protestantisme, dès qu'il était consti- » tué politiquement, ses conquêtes étaient arrêtées, et sa destinée dé- » sormais était de périr par son anarchie (t. V, p. 135). » L'estimable historien que nous croyons devoir ici combattre, est-il bien sûr de l'excellence de la politique de Richelieu, et croit-il vraiment pouvoir affirmer qu'une politique qui, dans le présent, donnait au protestantisme la prépondérance en Allemagne, fût une politique sage et catholique? Il fallait abaisser, dit-on, la maison d'Autriche; mais cette maison était-elle donc aussi forte que du temps de Charles-Quint? L'Espagne n'était-elle pas séparée de l'Autriche? Cette politique a amené la grandeur de la France : oui, dans le présent; mais si cette même politique a fait les affaires de la Révolution, la France n'y a-t-elle pas, en définitive, plus perdu que gagné? La politique de Richelieu a désuni l'Allemagne, elle a donné au protestantisme une organisation qui a précisément retardé de deux siècles sa dissolution par l'anarchie, elle a créé une puissance protestante, la Prusse, et elle a préparé la grandeur de la Russie, qui aurait été bien retardée si l'Allemagne n'avait formé qu'un grand empire catholique. M. Laurentie justifie Richelieu par l'avenir; nous croyons que cet avenir condamne le grand Cardinal. Au moment même où commençait la guerre de Trente-Ans, le protestantisme expirait comme doctrine religieuse; ce n'était plus pour les princes qu'une affaire de politique; s'il avait été vaincu politiquement, il y a longtemps qu'il aurait disparu, et il aurait disparu peut-être sans produire les funestes conséquences contre lesquelles l'Europe se débat encore actuellement. La Cour de Rome jugeait donc mieux que Richelieu. Il y a, du reste, plus de sagesse politique à défendre la religion, à sé gar-

der surtout d'aider au triomphe de ses ennemis, qu'à l'attaquer ou à l'affaiblir, et c'est à cette politique, à laquelle nous nous rattachons, que les faits finissent toujours par donner raison.

On comprend la portée de notre critique. M. Laurentie est un écrivain sincèrement religieux, un catholique dévoué : il n'approuve la politique de Richelieu que parce qu'il croit qu'elle a été favorable à l'Eglise ; nous croyons qu'il se trompe ; mais ces légers désaccords ne peuvent nous empêcher d'approuver l'ensemble de son *Histoire de France*, et de penser qu'elle mérite d'être recommandée.

J. CHANTREL.

209. SECONDE INSTRUCTION SYNODALE de Mgr l'ÉVÊQUE DE POITIERS à son clergé diocésain assemblé pour la retraite et le synode (juillet 1857 et juillet 1858) sur les principales erreurs des temps présents.

— 2^e édition, 1 volume in-12 de 184 pages (1858). chez Henri Oudin, à Poitiers, et chez Ambroise Bray, à Paris ; — prix : 1 fr. 50 c.

210. RÉPONSE au Concile de Périgueux, par M. Jean REYNAUD. — In-8^o de 28 pages (1858), chez Furne et Cie ; — prix : 60 c.

Quoique aussi belle que la première, cette seconde Instruction pastorale de Mgr l'Évêque de Poitiers n'aura pas, croyons-nous, le même retentissement. Mal en a pris aux philosophes incrédules et à certains catholiques semi-rationalistes de se heurter à la première ; ils en ont été écrasés ; celle-ci, ils chercheront à l'étouffer sous la conspiration du silence. Le chef du rationalisme contemporain n'a-t-il pas donné le mot d'ordre ? « N'en déplaise à Mgr l'Évêque de » Poitiers, en dépit de ses mandements d'aujourd'hui et de ses » mandements d'autrefois, je continue, etc. » C'est entendu : ne tenons compte d'aucune réclamation et d'aucun obstacle, et marchons en avant. Il n'y aura que M. Jean Reynaud pour faire entendre une voix d'autant plus ridicule qu'elle se permet d'être méprisante. Quant à certains catholiques, ils se repentent trop aujourd'hui de leur première équipée pour en hasarder une seconde ; nous ne verrons même pas d'enfant perdu sortir de leurs rangs pour se dévouer au rôle de bouc émissaire. — Pour nous, nous ne cachons pas aujourd'hui non plus notre admiration ni nos sympathies, et nous dirons hardiment à nos lecteurs : Allez chercher, dans ces pages si pleines de logique et d'éloquence, les vrais principes à suivre dans la lutte contre la philosophie contemporaine, et le dernier mot sur des doctrines et des ouvrages dont nous vous avons nous-mêmes si souvent entretenus.

La première Instruction s'inspirait d'une allocution pontificale ; celle-ci est le développement de quelques décrets du dernier Concile de la province de Bordeaux, tenu à Périgueux, décrets dirigés contre les principaux ouvrages et les principales erreurs du temps. — Mais avant d'entrer dans ce docte et riche commentaire, Mgr l'Evêque de Poitiers renverse certaines fins de non-recevoir que lui oppose la philosophie séparée, pour décliner sa compétence et s'envelopper d'une sorte d'inviolabilité. « Nous sommes laïques, disent-ils, et nullement théologiens ; laïques comme l'enseignement, comme nos lois, nos institutions, comme l'Etat lui-même. Qu'avons-nous à démêler avec votre enseignement ecclésiastique et surnaturel ? » — Vous êtes laïques, reprend Mgr de Poitiers ; mais cette qualité n'équivaut pas à celle de païen et d'infidèle ; et d'ailleurs, fussiez-vous païens, que vous seriez obligés encore de vous enquérir de l'existence et de l'obligation de l'ordre surnaturel et révélé. Vous êtes laïques, mais laïques baptisés, et, par votre baptême, vous êtes enfants de l'Eglise, c'est-à-dire que vous êtes entrés dans l'ordre des droits et des devoirs surnaturels que ce titre suppose. Par votre baptême, vous avez une foi que vous êtes dans l'obligation, sinon de professer toujours, au moins de n'attaquer jamais. — « Mais, reprennent-ils, nous sommes encore philosophes, et, comme tels, notre raison ne saurait s'incliner devant la foi. Ou la philosophie n'est pas, comme a dit notre maître, ou elle est la dernière explication de toutes choses. » — Non, réplique Mgr de Poitiers, votre titre de philosophes ne vous donne pas le droit de vous établir en dehors de la révélation et de l'ordre surnaturel. La philosophie qui repousse la révélation est d'abord une philosophie anti-rationnelle, puisqu'elle refuse le secours suréminent que Dieu offre à la raison, et que, tout en invoquant les faits, elle renonce de parti pris à examiner le plus grand de tous, le fait du christianisme, grand comme le temps et l'espace ; — elle est ensuite une philosophie impossible, car, dans les parties tant soit peu solides et sérieuses de son enseignement, elle n'est qu'un plagiat du christianisme, lorsqu'elle n'en est pas une parodie et une falsification ; — elle est enfin une philosophie impie, car, pour des hommes baptisés elle est une apostasie plus ou moins formelle, et pour les non-baptisés elle est la permanence dans l'infidélité. — Parlez-vous maintenant de vos libertés modernes, comme vous donnant droit de ne tenir aucun compte des enseignements d'une Eglise dont vous êtes légalement séparés ? Rai-

son de plus pour donner à ces libertés, salutaires ou dangereuses, n'importe, le correctif de l'ordre surnaturel. — Enfin, objecterez-vous que votre enseignement n'est que celui de l'Etat ; qu'après tout, ainsi ont enseigné les plus illustres maîtres chrétiens, Bossuet, Fénelon, qui ne se sont aidés dans leurs recherches philosophiques que des secours de la raison naturelle? — Mais l'Etat enseignant, dans sa primitive constitution, s'est appuyé sur l'obligation d'un enseignement catholique ; et quant à nos philosophes chrétiens, jamais ils n'ont fait dans leurs écrits cette séparation du naturel et du surnaturel, premier axiome de votre philosophie. — Mgr de Poitiers démontre admirablement ce dernier point dans un examen rapide des principaux écrits de Bossuet. Au ton et au style de sa polémique, on voit qu'il l'a beaucoup étudié, car nul, depuis cet immortel Evêque, n'a mieux réussi, par exemple, à fondre dans son langage l'Écriture et les Pères, pour en faire le nerf et l'ornement.

Mais cette séparation pacifique de l'ordre naturel et de l'ordre surnaturel, de la philosophie et de la religion, n'est qu'une chimère ; car, en réalité, la philosophie rationaliste n'est pas seulement séparée, elle est encore agressive. « Qui n'est pas avec moi est » contre moi, » a dit le Maître ; et en effet, ce n'est pas le respect, pas même l'indifférence qui inspire les *séparatistes* : c'est la haine plus ou moins avouée à soi-même et aux autres. Lisez les principaux écrits de ce temps : la *Religion naturelle* de M. Jules Simon, les derniers écrits de M. Cousin, les *Études d'histoire religieuse* de M. Renan, *Terre et ciel* de M. Jean Reynaud : tous ils ne se contentent pas de se séparer, ils attaquent. C'est ce que démontre Mgr de Poitiers, les décrets du Concile de Périgueux à la main, dans la seconde partie de son Instruction synodale. Nous ne ferons pas en ce moment avec lui la critique de ces ouvrages, que nous avons faite déjà ou que nous nous proposons de faire bientôt. — Un mot seulement de la réponse de l'auteur de *Terre et ciel*.

M. Jean Reynaud le prend de très-haut avec nos Evêques. Il se plaint vertement de n'avoir pas été mandé au Concile de Périgueux, où il aurait expliqué sa doctrine, et appris au moins à ces Pères, qui ne savent pas lire, à la trouver dans son livre au lieu de la juger « peut-être sur oui-dire (p. 2). » C'est le comble de l'outrage, nous n'osons dire de la mauvaise foi. Car, vraiment, c'est ici une simple question de bonne foi. Que tout homme qui a lu, d'un côté, le livre de *Terre et ciel*, de l'autre, les décrets du

Concile de Périgueux, réponde la main sur la conscience : des deux côtés, n'est-ce pas, au fond, la même doctrine ? La même, sans contredit. Seulement, ce n'est pas toujours le même langage. Mais M. Jean Reynaud aurait dû réfléchir que les Pères du Concile de Périgueux s'adressaient à des hommes qui n'entendent que la langue du catholicisme et du bon sens, et que s'ils avaient usé de son jargon, ils auraient été parfaitement intelligibles à la plupart de leurs lecteurs. C'est pourtant sur une telle chicane que M. Jean Reynaud appuie la plupart des subtiles distinctions à l'aide desquelles il espère échapper à la sentence du Concile. Ainsi, on l'accuse de nier la résurrection des corps. — Non, dit-il, puisque j'enseigne que les âmes reprennent dans l'autre vie des corps appropriés aux conditions de leur nouvelle existence. — Mais ces corps n'ont rien de commun avec les corps descendus dans le tombeau, et c'est précisément ce qui s'appelle, dans le langage du bon sens et de la bonne foi, nier la résurrection de la chair telle qu'elle est enseignée par l'Église. — On l'accuse de s'être mis sous le coup des anathèmes portés autrefois contre Origène. — Non, dit-il encore, car j'enseigne une doctrine différente. — Différente en quelques points, il est vrai, mais identique en beaucoup d'autres, pour lesquels vous restez condamné d'avance avec le théologien d'Alexandrie. — Saint Augustin, ajoute le Concile, avait déjà réfuté vos rêveries. — Mais je condamne ce que condamnait saint Augustin, réplique M. Jean Reynaud. — Oui, mais non pas tout ; non pas, par exemple, ce qui irait contre votre doctrine sur l'enfer. — Lui reproche-t-on d'avoir dit que, « sous le rapport de la félicité et de la sainteté que confère la vision » de Dieu, l'état des élus est inférieur à notre condition présente ? — Oui, ajoute-t-il, mais seulement sous le rapport de l'activité intellectuelle et morale ; — et il oublie ses anathèmes si absolus contre le ciel catholique : « Ah ! Christ, que ce paradis m'épouvante, et que » j'aime encore mieux ma vie avec ses misères, ses tribulations et » ses peines, que cette immortalité avec sa paix béate (*Terre et ciel*, » 1^{re} édit., p. 256) ! » — En réalité, la vraie question entre le Concile de Périgueux et M. Jean Reynaud est la question de la nature et de la durée des peines et des récompenses futures. Le Concile lui avait reproché d'abord cette doctrine : « La créature est et sera tou- » jours dans un état d'épreuve, sans pouvoir parvenir jamais au » terme de sa destinée ; de telle sorte que si, en vertu des mérites de » sa vie précédente, elle était mise en possession du ciel, elle pour-

» rait encore et toujours, par l'abus de sa liberté, se précipiter dans
 » l'enfer. » — Je réproûve aussi énergiquement que vous une pa-
 reille doctrine, répond M. Jean Reynaud ; et alors, confondant, avec
 plus d'habileté que de bonne foi, les diverses éditions de son livre
 de plus en plus explicites, il en arrive à dire qu'il y a un terme où
 les âmes, devenues impeccables, ne peuvent plus déchoir. Mais,
 dans la première édition, la seule que nous ayons sous les yeux,
 cette doctrine était émise seulement sous forme de question et de
 doute. « A ces questions et à tant d'autres, y était-il dit, que ré-
 » pondre, quand nous ne connaissons pas même les secrets de l'é-
 » preuve dans laquelle nous sommes (p. 356) ? » Aujourd'hui, nous
 l'avouons, il est plus explicite, mais c'est par inconséquence. Car
 enfin, comme il le répète dans sa brochure, « le ciel n'est pas une
 » demeure, c'est un chemin ; c'est une limite mystique dont les âmes
 » se rapprochent sans cesse *sans y atteindre jamais* (p. 2). » S'il y a
 un point constant dans le livre de M. Jean Reynaud, c'est que, dans
 toute la succession des mondes que sa métempsycose fait traverser
 aux âmes, elles seront à l'état d'épreuve. Et c'est bien ainsi que
 tout le monde l'a compris, même M. Jules Simon, qui lui a reproché
 « de faire de la vie éternelle un mouvement éternel. » Or, qui dit
 épreuve, dit déchéance possible, chute possible dans l'enfer, par
 conséquent, de quelque hauteur du ciel où l'âme soit parvenue.
 Pour nous catholiques, nous comprenons l'impeccabilité de nos
 saints. Avec leurs corps mortels, ils ont dépouillé la concupiscence,
 et la vision intuitive de Dieu les constitue, non pas dans l'état d'im-
 mobilité et de torpeur que suppose M. Jean Reynaud pour blasphémer
 contre notre ciel et nos croyances, mais dans un état qui, malgré
 son activité et ses ascensions éternelles, — *Ibunt de virtute in virtu-*
tem, — les met dans l'impossibilité de pécher et de déchoir. — Le
 Concile lui avait reproché ensuite cette doctrine parallèle : « L'âme,
 » reléguée pour ses démerites au lieu des châtimens, pourra de
 » nouveau, après avoir satisfait à la justice divine par une expiation
 » égale à ses offenses, remonter au ciel. » — Non, dit-il, car j'ai
 écrit : « L'éternité des peines est possible, elle n'est qu'une stricte
 » conséquence de la liberté des créatures. » — C'est ici principale-
 ment que nous ne pouvons comprendre la bonne foi de M. Jean Rey-
 naud. Les peines des méchants peuvent être éternelles, avoue-t-il ;
 mais il ajoute aussitôt : « Elles ne le sont pas nécessairement (p. 9). »
 Et en effet, il avait écrit dans son livre : « Il est à espérer que les

» âmes, parvenues à un certain degré de corruption, éprouvent par
 » là même, ainsi que par l'effet croissant de leurs souffrances, un tel
 » dégoût de leur mode d'existence, qu'elles s'écrient, comme dans le
 » livre de la Sagesse : Nous nous sommes lassées dans la voie de l'ini-
 » quité (1^{re} édit., p. 376). » C'est ce qu'il répète à presque toutes
 les pages de sa brochure. Or, qu'est-ce qu'un enfer éternel dont les
 victimes peuvent à leur gré faire cesser l'éternité ? Leurre et vraie
 plaisanterie que tout cela ! Et voilà pourtant une doctrine qui, à en
 croire M. Jean Reynaud, « respire une morale assez pure (p. 15) »
 pour le mettre à l'abri de l'anathème ! Oh ! débarrassé du frein, seul
 réel et puissant, d'un terme nécessairement irrévocable, le crime ici-
 bas affrontera ces déchéances futures qu'il n'entrevoit que dans un
 obscur lointain, et s'attachera aux voluptés présentes qu'il sent et
 qu'il aime. La passion ne s'arrête pas toujours devant la menace d'un
 malheur éternel qui ne lui permet plus de rien réparer ; toujours,
 dans l'hypothèse de votre enfer, éternel seulement à la volonté de
 ses victimes, elle commencera par jouir, remettant à une vie posté-
 rieure la réparation du mal et l'expérience du bien.

Tout le reste de la brochure est de la même force. M. Jean Rey-
 naud en veut encore au Concile de lui avoir reproché de préférer aux
 dogmes bibliques « les opinions diverses des sociétés humaines. »
 Non, dit-il, je suis philosophe et je ne leur ai préféré, suivant mon
 droit et mon devoir, que ma raison. Et d'ailleurs, ces opinions des
 sociétés humaines, ces opinions druidiques, pour les appeler par
 leur nom, dont j'ai fait, non pas un point de départ, mais seulement
 un moyen de contrôle, ne valent-elles pas les textes obscurs et désol-
 ants de votre tradition, et les opinions de cette société particulière
 que vous nommez l'Eglise (p. 16) ? Mille fois mieux ; et un jour
 viendra que vous y serez ramenés forcément vous-mêmes par le be-
 soin de mettre vos dogmes en harmonie avec l'esprit des temps. Il
 vous faudra renoncer à la dure doctrine du moyen âge, et faire plier
 votre autorité épiscopale sous le poids de l'autorité du genre hu-
 main, etc. (pp. 16-21). *Risum teneatis !* Sophisme et ignorance ! On
 fait abstraction de la révélation, c'est-à-dire, de la vérité éternelle et
 immuable manifestée divinement aux hommes, et, sans chercher à
 s'informer du fait de cette révélation, on traite cette éternelle vérité
 comme une opinion qui devra se modifier suivant les besoins, les
 progrès des âges, ou plutôt les caprices des passions humaines ! —
 Au lieu d'imiter tous les hérésiarques et de s'en prendre à un Con-

cile, ce qui paraît plus fier, M. Jean Reynaud aurait mieux fait de s'abaisser au rôle plus humble de réfuter la réfutation péremptoire de sa doctrine par M. Th.-Henri Martin, doyen de la Faculté des lettres de Rennes (Voir ci-après p. 529). Mais, ici, le plus humble n'est pas le plus sûr. On peut tout dire à un Concile qui ne discute pas, ne prouve pas, — du moins par des démonstrations philosophiques, — mais seulement définit et condamne ; on ne se tire pas aussi facilement d'une argumentation savante. J. DUPLESSY.

211. LE LIVRE D'EXEMPLES, *Récits tirés de l'Écriture sainte, des Pères de l'Église, des meilleurs auteurs ecclésiastiques, accompagnés de courtes réflexions morales, suivant l'ordre des matières traitées dans les Catéchismes.* — Nouvelle édition, retouchée avec soin par M. l'abbé A.-J. D. — 2 volumes in-12 de 332 et 292 pages (1858), chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 2 fr.

Cet ouvrage, comme son titre l'indique, est une sorte de *Catéchisme en exemples*. Les vertus théologales, les quatre principales vertus morales (la prudence, la justice, la force, la tempérance), les péchés capitaux, le Symbole des apôtres, les Sacrements, les Commandements de Dieu et de l'Église, l'Oraison dominicale et la Salutation angélique, sont expliqués tour à tour, non plus par des préceptes et des leçons, mais par des exemples : l'homme, le chrétien y apprend ses devoirs, le bien qu'il doit faire et le mal qu'il doit éviter. Ce mode d'enseignement offre, comme on sait, de grands avantages : le chemin qui conduit à la vertu par les préceptes est long et difficile ; celui qui conduit par les exemples est, au contraire, court et assuré. Ce livre nous semble donc utile. Il peut être aussi d'un grand secours à tous ceux qui font des instructions familières en forme de catéchisme. — Excellent quant au fond, cet ouvrage n'est cependant pas sans quelques défauts, et nous ne pouvons le recommander indistinctement à tous sans réserve. Il semble d'abord que les exemples pouvaient être quelquefois mieux choisis, ou présentés sous une forme plus attrayante. Ensuite nous avons remarqué une certaine absence de proportion entre les divers chapitres. Des matières sont traitées trop longuement, d'autres sont à peine effleurées. C'est ainsi que le chapitre de la gourmandise n'offre qu'un seul exemple renfermé en deux pages, tandis que douze et treize pages sont consacrées à l'orgueil, à l'avarice, et près de soixante au troisième des péchés capitaux.

Nous n'insistons pas davantage sur ces défauts de forme, qui n'ô-

abus viennent-ils des médecins ou du public? L'*organisation* qu'il propose, et qui remédierait à tout si elle était réalisable, n'est-elle pas une utopie? L'homme qui écrit tout un volume sur la réforme médicale, sur l'importance de l'hygiène, etc., sans avoir l'air de se douter du secours qu'il pourrait trouver dans la religion, est-il bien capable d'indiquer les meilleures réformes à introduire? Nous en doutons. C'est très-beau de *sérier* les individus, d'*organiser*, de *grouper*, etc.; mais on ne *série* pas, on n'*organise* pas, on ne *groupe* pas sans l'élément essentiel de toute société. M. Panet nous paraît trop compter sur les utopies qui ont eu cours en 1848, trop disposé à se passer de l'intervention de Dieu, trop confiant dans les mécanismes sociaux, pour construire quelque chose de solide. Très-fort dans la critique, il nous semble très-faible dans l'art, ce qui est le difficile dans toutes les questions. On pourra trouver quelques idées utiles dans son livre, on y en trouvera beaucoup de hasardées, beaucoup d'impraticables; on n'y trouvera pas le sentiment religieux, encore moins les convictions chrétiennes.

J. CHANTREL.

215. MÉMOIRES *politiques et correspondance diplomatique de J. DE MAISTRE, avec explications et commentaires historiques*, par M. Albert BLANC, docteur en droit de l'Université de Turin. — 1 volume in-8° de 402 pages (1858), à la Librairie nouvelle; — prix : 5 fr.

(Voir p. 410 du présent volume.)

Passons aujourd'hui à la politique soit générale, soit particulière ou italienne du comte de Maistre. — M. Blanc, avec tous les gens de la même école, parle bien encore de ses idées *cruelles, intolérantes, despotiques* (p. 392), mais tout cela n'était chez lui qu'excès de logique, amour exagéré de l'absolu; d'ailleurs, ces erreurs, auxquelles il n'avait été conduit « que par les routes où l'engageait son devoir » impérieux de catholique et de sujet (p. 47), « il en avait conscience, et, dans ses instincts prophétiques, il présentait une évolution sociale tellement fondamentale, qu'aux yeux des penseurs catholiques, « il est un catholique effrayant (ibid.) » En effet, à en croire toujours M. Blanc, il rêvait une monarchie idéale « dont le temps » n'était pas venu, quelque chose de semblable *peut-être* à l'association politique des saint-simoniens (p. 129). « Car il reconnaissait que « nous marchons sensiblement au classement selon la capacité et à la rétribution selon les œuvres... Envahi par l'aspiration » sentimentale dont Fourier a été plus tard un représentant exagéré, » il voyait l'équité, le synonyme de l'égalité, se poser dans les ta-

» bles de sa loi en face du vieux droit inexorable (p. 279). » En voulez-vous la preuve? c'est qu'il a écrit : « L'univers entier doit être renversé dans ce bouleversement général; je vote pour les meilleurs gouvernements, c'est-à-dire pour ceux qui doivent donner le plus grand bonheur possible au plus grand nombre d'hommes possible (p. 283). » Voilà, ajoute M. Blanc, ce que signerait une plume saint-simonienne; et de même ces mots : « Il n'y a plus d'Europe, il n'y a plus d'Amérique, bientôt il n'y aura plus d'Asie. » Tout ce qui se prépare est immense, et tout ce que nous avons vu n'est qu'une préparation (p. 384). » On sait le sens de ces paroles du comte de Maistre, qui voyait poindre dans l'avenir une unité merveilleuse, fondée sur le renversement des schismes politiques et religieux et sur le triomphe du catholicisme; et il faut une singulière aberration pour trouver là du saint-simonisme et du fouriérisme, et surtout la prévision « d'une religion nouvelle (p. 386). » Il n'y a que M. Blanc pour transformer ce catholique d'une orthodoxie si inflexible, l'homme qui a écrit : « Le protestantisme est blessé à mort (p. 273), » en une sorte de Calvin, et cela parce qu'il a remarqué l'analogie surprenante de la révolution du xvi^e siècle et de la nôtre, « qui n'est qu'un calvinisme politique. » Or, ajoute M. Blanc, cette expression n'est pas, sous sa plume, « absolument désapprobative, » car il a dit ailleurs que la révolution religieuse du xvi^e siècle a modifié sensiblement le catholicisme même (p. 368). Comment faire entendre à ce *docteur* la différence qu'il y a entre l'invariable dogme, l'immuable hiérarchie, et quelques points de discipline ou certains rapports des deux puissances, qui, en effet, peuvent subir, suivant les circonstances, une modification sensible? Le fait est que ce prétendu prophète du passé, comme on a dit, était l'homme de son temps. S'agissait-il de formuler une constitution? il écrivait : « Au fond, je crois que le livre le plus utile à consulter, avant de mettre la main à l'œuvre, c'est l'almanach; car, si l'on oubliait un moment que nous sommes en 1804, l'ouvrage serait manqué » (p. 129). » Reconnaisant l'immensité d'une révolution, « trop grande, disait-il, pour la tête d'un homme (p. 131), » il déclarait qu'elle ne pouvait finir par un retour impossible à l'ancien état de choses, par le rétablissement des anciennes idées, mais par une rectification de l'état où le monde était tombé (p. 360). C'est qu'il comprenait la puissance de cette liberté, de cette égalité, de cet esprit de résistance et d'examen, « qui ne plaisent que trop à notre

» nature corrompue ; » ce qui lui faisait dire un jour, au milieu d'une compagnie choisie : « Messieurs, tout le monde hait la Révolution de haut en bas, mais de bas en haut, j'en doute (p. 366). » Mais la Révolution elle-même, on le voit, il la condamnait ; il la condamnait dans ses auteurs, rois et ministres, tous patrons de M. Blanc : « Choiseul, d'Aranda, Pombal, Tanucci, Kaunitz même, Frédéric II. » et Joseph II, agissant noblement par eux-mêmes, et tous aidés par une foule de complices visibles ou invisibles, avaient mis toutes les monarchies d'Europe plus ou moins hors de leurs bases. Une secousse est arrivée, tout a croulé. L'homme de la destinée s'empare des nations vacantes, les réunit dans sa main de fer et les fait marcher vers son but (p. 313). » L'homme de la destinée, c'est Bonaparte, qu'il ne faut point juger à travers les colères, souvent trop légitimes, de Joseph de Maistre. Du reste, le comte était trop grand et trop français lui-même pour ne pas avouer généreusement la grandeur de Bonaparte et de la France. « L'homme qui doit être opposé à Bonaparte, écrivait-il après Austerlitz, n'existe pas plus ici qu'aileurs, ou ne se montre point encore... Après une lutte terrible de trois siècles, le génie de la France l'emporte irrévocablement » (pp. 203, 207). » Ce en quoi il différait surtout des autres juges de la Révolution, c'est que, dans sa foi à la Providence et à l'Eglise, il ne désespérait pas de l'avenir. Il l'appelaient « un grand et terrible sermon que la Providence a prêché aux hommes. Il est en deux points, disait-il : « Ce sont les abus qui font les révolutions ; » c'est le premier point, et il s'adresse aux souverains. « Mais les abus valent infiniment mieux que les révolutions ; » c'est le deuxième point, qui s'adresse aux peuples (p. 105). » Et alors il rappelait ce qu'il avait écrit, dès 1795, dans ses *Considérations* : « Si l'on veut savoir ce que produira la Révolution française, il n'y a qu'à voir dans quel but elle a été commencée. Il arrivera précisément le contraire. On l'a dirigée contre le catholicisme et contre la monarchie : elle aboutira à l'exaltation de l'un et de l'autre (p. 273). »

Voilà toute la pensée de Joseph de Maistre sur la Révolution et sur la politique générale. Tel devons-nous le retrouver, avec la nuance du patriote et du sujet sarde, dans la politique italienne. — Avant tout, il voulait la restauration de son roi, qu'il s'indignait de voir délaissé par les rois ses confrères. « Je ne me croirais pas noble, écrivait-il, si je pouvais refuser à un noble tombé dans la disgrâce, non seulement sans sa faute, mais encore par une suite de sa grandeur d'âme,

» le léger secours qui dépendrait de moi. Qu'en est-il donc d'un roi
 » envers un roi? Pour moi, je vous l'avoue, j'aurai l'honneur de
 » mourir sans avoir jamais compris qu'un roi puisse n'être pas roya-
 » liste (p. 99). » Ce qui le désolait, c'était d'être obligé de recou-
 rir à l'Angleterre, dont il admirait le gouvernement, — inapplica-
 ble, toutefois, à d'autres peuples, — mais dont il détestait la vie
 politique extérieure; c'était de voir la cause qu'il aimait, défendue
 par la nation qu'il n'aimait pas (p. 102). Une de ses haines encore,
 c'était l'Autriche. « Cette maison d'Autriche, avait-il écrit en 1794,
 » est une grande ennemie du genre humain (p. 51). » Ici, M. Blanc
 triomphe; mais ce qu'il ne voit pas, ou ce qu'il ne veut pas voir, c'est
 que l'Autriche dont parle ainsi Joseph de Maistre, est non-seulement
 l'Autriche qui a sacrifié le Piémont à la France, mais encore, et sur-
 tout, l'Autriche de Joseph II, c'est-à-dire précisément l'Autriche
 qu'aime M. Blanc et dont il fait l'éloge; cette Autriche de Jo-
 seph II, « tête forte, » — inutile d'avertir que nous citons M. Blanc,
 — « qui méditait une restauration intelligente de l'idée gibeline;
 » qui voulait niveler les peuples en détruisant les privilèges de la
 » noblesse et de l'Eglise, s'affranchir des prétentions papales, sup-
 » primer les jésuites et les dominicains qui le harcelaient, et, après
 » cet ébranchement, gouverner ses Etats et influencer l'Italie par un
 » absolutisme illimité, éclairé et bienfaisant (p. 37). » Voilà bien
 nos libéraux, faisant l'apologie de l'oppression, pourvu que l'Eglise
 soit opprimée! Après tout, c'était, dès ce temps, la politique du
 Piémont, la politique de l'habile Emmanuel III, qui « participait à
 » la suppression des jésuites, » et de son successeur, qui « s'attachait
 » à extirper des lois du royaume les principes féodaux. » Mais « ils
 » se tenaient amis du Pape, ce qui était d'une excellente politique,
 » du moment où l'Autriche le maltraitait (p. 38), » comme, sans
 doute, par la raison des contraires, il est d'une excellente politique
 aujourd'hui de le maltraiter, du moment que l'Autriche le révère
 et le protège! Il est vrai qu'on cache l'insulte et la persécution sous
 un voile d'hypocrisie. Si l'on ne suit pas l'exemple de l'Autriche, si
 l'on ne se réconcilie pas avec Rome par un concordat, c'est par
 amour pour Rome, c'est par haine de l'Autriche, dont « toutes les in-
 » terventions apostoliques dans les affaires du Pape, jusqu'aux con-
 » cordats récents, » ne sont que des moyens accessoires de répression
 dans « un grand système de décollation intellectuelle, qu'un inceste
 » abominable, tendant à mettre l'Epouse de Jésus-Christ aux bras

» de ses fils dissolus (p. 186). » Plus chrétien et plus libéral est le Piémont ; chrétien et libéral à la façon de Joseph de Maistre, dont M. Blanc enregistre avec complaisance quelques paroles malheureuses, dans l'espoir de mettre à l'abri de ce grand nom et de ce grand exemple la conduite du gouvernement de son pays. Ces paroles ont été écrites à l'occasion du voyage de Pie VII en France pour y sacrer l'empereur Napoléon. Après une mauvaise plaisanterie sur un mauvais jeu de mots (couleur pistache, *Pie se tache*), Joseph de Maistre continue : « On s'y moque joliment du bonhomme, » qui, en effet, n'est que cela, soit dit à sa gloire ; mais ce » n'est pas moins une très-grande calamité publique qu'un bon- » homme dans une place et à une époque qui exigeraient un » grand homme (p. 137). » Ces mots rappellent les mots analogues de Bossuet sur Innocent XI : « Une bonne intention avec » peu de lumières, c'est un grand mal dans de si hautes pla- » ces. » Il est vrai que Bossuet, comme nous l'apprend notre docteur, était « un peu protestant (p. 142)! » — Nous ne pouvons continuer à transcrire les paroles du comte de Maistre ; paroles abominables si, trouvant déjà leur explication et leur excuse dans la passion et les circonstances, elles n'avaient été bientôt recouvertes sous la magnifique apologie du livre du *Pape*. Voilà le palimpseste dont il faut effacer la seconde écriture pour y retrouver les quelques mots regrettables qui y avaient été d'abord tracés, et il n'y a que M. Blanc et les publicistes et hommes d'Etat dont il est l'instrument, pour se prêter à cette triste besogne. — Nous ne ferons pas, il est clair, à la mémoire de Pie VII l'injure de le défendre contre la passion emportée du comte de Maistre et contre les insinuations bien réfléchies de son éditeur. Du reste, sans s'en apercevoir, M. Blanc a écrit sa réfutation et celle de M. de Maistre, en transcrivant les paroles du Cardinal Consalvi au conclave de Venise où fut élu Pie VII. Pour faire triompher cet ami de la France, Consalvi « démontra, dit M. Blanc, qu'elle était depuis Charlemagne la protectrice la moins gênante et la plus utile pour le Saint-Siège ; que » Napoléon se tournait sensiblement vers une restauration religieuse, etc. (p. 141). » Voilà le mot de la conduite de Pie VII, du concordat et du sacre..., sans même tenir compte des desseins secrets de la Providence, dont le Pontife avait peut-être la sourde conscience, et dont les événements contemporains nous révèlent davantage le mystère. Laissons donc M. Blanc faire l'oraison funè-

bre de la suzeraineté papale, gémir hypocritement sur la papauté, « serrée dans un étau par la France et l'Autriche (p. 142), » — qui seules aujourd'hui la défendent et l'affranchissent, — saluer le mal qui dévore l'Europe comme l'enfantement d'un christianisme agrandi (pp. 143 et 145), et même chercher dans la maison de Savoie le principe de l'indépendance italienne (147). A ce rôle émancipateur, on veut bien, il est vrai, associer quelquefois la papauté, « pôle spirituel de l'Italie, » dit-on, comme la Sardaigne en est « le pôle matériel (p. 187); » mais c'est à la condition, bien entendu, qu'un des deux pôles entraînera l'autre dans son mouvement; et que l'esprit obéira à la matière. Et là-dessus, M. Blanc, digne interprète du comte de Cavour, se laisse aller à tous les épanchements de ridicule importance dont son patron avait donné l'exemple au sein du congrès de Paris. « L'Italie, dit-il, sera l'un des points » d'appui du grand œuvre prochain, et le Piémont en sera un levier » merveilleux : car le Piémont a foi dans l'indépendance italienne et » dans sa jeune liberté à lui (p. 46). » D'abord, il faut jeter l'Autriche hors de l'Italie, car « cette puissance n'est pas religieuse. Elle » se dit catholique, mais elle n'est pas chrétienne. L'œuvre qu'elle » poursuit est impie. C'est pour elle-même, c'est contre plutôt que » pour le Pape, qu'elle s'est faite théocratique, catholique, apostolique, et... bolonaise, en attendant qu'elle soit romaine de la façon » qu'elle l'entend (pp. 189, 192). » Ainsi, comme chacun sait, ne fait pas et ne fera pas le Piémont, qui veut être romain absolument comme l'entend le Pape ! — Pitié que tout cela ! Mais le comble du ridicule, c'est de vouloir appuyer toutes ces niaiseries de l'autorité de Joseph de Maistre. Celui-ci avait écrit : « Le diamètre du Piémont n'est » point du tout en proportion avec la grandeur et la noblesse de la » maison de Savoie (p. 265). » Et aussitôt voici M. Blanc et le comte de Cavour qui voient cette royauté naine étendre des bras de géant pour embrasser toute l'Italie ! S'il est un rêve dont on ait mille fois démontré la chimère, c'est bien le rêve de l'unité italienne, à laquelle tout se refuse, le passé comme le présent et l'avenir, la constitution gouvernementale comme la constitution géographique, les intérêts religieux comme les intérêts politiques. N'importe, l'Italie sera une, et une par le Piémont ! Si l'on se contentait de soupirer après l'affranchissement de l'étranger, nous comprendrions ce vœu, tout en faisant certaines réserves ; mais, encore une fois, vouloir l'unification de l'Italie sous la suzeraineté du Piémont, c'est le délire de l'orgueil

national. Joseph de Maistre, sur l'autorité duquel on s'appuie, le voyait bien lorsqu'il écrivait ces lignes qui sont la condamnation de la politique du comte de Cavour : « Je ne connais point de nation » plus véritablement *nation*, et qui ait plus d'unité nationale que la » piémontaise ; mais cette unité tourne contre la nation, ou, pour » mieux dire, contre la maison régnante, en s'opposant à tout amal- » game politique. Ne perdez jamais de vue cet axiome : *Aucune nation » n'obéit volontairement à une autre*. Présentez la maison de Savoie à » tous les peuples d'Italie qui ont perdu leurs souverains, tous lui » prêteront serment avec joie *si elle s'établit chez eux* ; mais si elle » devait toujours siéger à Turin, tous diraient que non (p. 377). » Mais, répond M. Blanc, qui ne se donne pas si facilement pour battu, si les différentes provinces annexées au Piémont étaient représentées à un Parlement national, où elles pourraient élever la voix librement dans leur intérêt particulier et dans l'intérêt de tous (p. 379) ! — Voilà donc qu'on se rejette sur une sorte de République fédérative dont Turin serait la tête, et les provinces italiennes les bras obéissants ! Et c'est pour accomplir ces projets insensés qu'on fait la guerre au Pape, qu'on chasse les évêques, qu'on dépouille les communautés, qu'on étouffe la religion dans le cœur des peuples, qu'on ouvre le Piémont à la Révolution et qu'on lui livre la Péninsule ! Et on prétend faire entrer Joseph de Maistre en complicité posthume de ces folies coupables ! Nous n'avions jamais mieux compris et la puissante autorité de ce grand homme, et la niaise et présomptueuse faiblesse des hommes d'Etat de son pays !

U. MAYNARD.

216. LES MINISTÈRES ECCLÉSIASTIQUES DU SAINT-SIÈGE dans la douzième année du pontificat de Pie IX, par M. l'abbé L. PALLARD, docteur en théologie, etc. — 1 volume in-12 de xxviii-250 pages (1858), chez J.-B. Pélagaud et Cie, à Lyon et à Paris ; — prix : 1 fr. 50 c.

Le Pape peut être considéré comme *chef spirituel* de toute l'Eglise, ou comme *Patriarche d'Occident*, ou comme *Métropolitain d'Italie*, ou comme *Evêque* de Rome, ou comme *Souverain temporel* de l'Etat pontifical. Sous quelque rapport qu'on l'envisage, il se fait aider par certaines administrations qu'il importe à tous les catholiques de connaître. L'auteur a donc pensé rendre service en publiant un livre qui indiquât l'origine motivée, les développements successifs et les attributions présentes de chaque magistrature ecclésiastique. La chronologie des Papes, la nomenclature des patriarchats, archevêchés, évêchés, vicariats, délégations et préfectures apostoliques.

du monde chrétien, ajoutent un nouveau prix à cet intéressant opuscule. Les prêtres et les fidèles qui entendent souvent parler des congrégations romaines, des tribunaux et des secrétaireries ecclésiastiques, apprendront ici à en connaître l'origine, les privilèges et les diverses attributions. Rien n'a été oublié, et le soin de l'auteur à remonter aux sources nous garantit l'exactitude de ce travail, qui a été soumis d'ailleurs aux autorités les plus compétentes.

217. POÉSIES de Paul REYNIER, précédées d'une notice biographique, par M. l'abbé A. BAYLE.—1 volume in-12 de 348 pages plus un portrait (1858), chez Ambroise Bray ; — prix : 3 fr. 50 cent.

18. HYMNES PIEUX, par LE MÊME, précédés de la même notice biographique. — 1 volume grand in-18 de 168 pages (1857), chez le même éditeur ; — prix : 80 c.

Ces deux volumes, à vrai dire, ne font qu'un seul ouvrage : les *Hymnes pieux* parurent d'abord, et furent insérés plus tard dans les *Poésies*. Ainsi la petite source, réfléchissant les beautés d'un ciel d'azur, s'est mêlée au grand fleuve, non sans y conserver le sillon de ses eaux. — Nous recommandons ce beau livre, pieux et chaste, à tous les poètes, à tous ceux qui les aiment. Celui qui sut l'écrire d'une main religieuse sitôt glacée par la mort, nous apparaît, en quelque sorte, orné d'une auréole mélancolique et suave. Paul Reynier, enfant du Midi, avait une nature exceptionnelle, richement douée d'intelligence, d'imagination et de vertu. Ses qualités d'esprit et de cœur s'équilibraient dans le milieu chrétien où il vécut toujours, malgré des luttes intérieures dont son éloquent biographe, — un poète aussi, — a soulevé à demi le voile. Ici donc il y a parfaite harmonie entre l'âme et le talent ; c'est le cachet de Paul Reynier ; c'est aussi sa grandeur. On ne lira pas sans attendrissement, ni sans être meilleur, ce volume éclos tout entier, pour ainsi dire, d'un cœur virginal. Sa Muse, comme sa vie, s'inspirait toujours aux sources catholiques. Jamais les molles brises du scepticisme ou du plaisir impur n'énervèrent ou ne passionnèrent sa lyre. Le génie poétique était en lui, et pourtant il savait être calme, comme la paix d'une bonne conscience. — Il y a plus : il naquit poète ; on eût dit qu'il avait respiré la poésie dès son enfance, dans l'air ambiant de la cité phocéenne, sa ville natale, Les mélodies se répandaient comme d'elles-mêmes sous sa plume ; il chantait naturellement toutes les grandeurs et les saintes tendresses ; il reflétait dans ses vers d'une

DEL, des frères-prêcheurs; *approuvé par le Rme maître général de cet Ordre.* — 1 vol. in-18 de 396 pages, chez Mine veuve Poussielgue-Rusaud; — prix : 2 fr. 50 c. Bibliothèque dominicaine.

Ouvres complètes de Thiébaux, curé de Sainte-Croix, à Metz, et supérieur du grand-séminaire en la même ville, *le plus fécond, le plus pratique et le plus varié des orateurs chrétiens, renfermant* : 1° un *Traité complet de la religion et de la dévotion, en forme de prêches*; 2° une *Explication homiliaire de l'ancien et du nouveau Testament tout entiers*; 3° un *double Cours très-complet d'instructions sur les Epîtres et les Evangiles des dimanches et fêtes de l'année*; 4° une *Exposition de la doctrine chrétienne, etc.*; publiées par M. l'abbé MIGNÉ. — 8 vol. grand in-8° de 500 à 600 pages à deux colonnes chacun, à l'imprimerie catholique du Petit-Montrouge; — prix : 50 fr.

Pensées religieuses et morales, par le colonel A.-C. DE VERNEUIL, officier de la Légion d'honneur. — 1 vol. petit in-12 de 162 pages, chez Alcan, à Metz, et chez Borran, à Paris; — prix : 1 fr.

Portrait (le) et la caricature, ou les deux Educations, comédie-vaudeville en un acte, en vers libres, pour les jeunes demoiselles, par M. Th. RIMBAUT, instituteur. — Grand in-8° de 36 pages, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielieux, à Paris; — prix : 80 c.

Psaumes (les) traduits en vers français, par M. P.-G. DE DUMAST, et mis en regard d'un *texte latin littéral, indiquant, en façon de commentaire perpétuel, les principales et les plus admissibles variétés d'interprétation qui ont été proposées.* — Tome 1^{er}, in-8° de XLII-496 pages, chez Wagner, à Nancy, et chez Jacques Lecoffre et Cie, à Paris; — prix : 5 fr.

Ce 1^{er} volume doit avec le Ps. XLVII selon l'hébreu, (XLVI selon la Vulgate). — L'ouvrage aura 3 volumes.

Questions de mon temps. — 1836 à 1856, par M. Emile DE GIRARDIN. — 12 volumes in-8° de 500 à 600 pages chacun, chez Serrière; — prix : 72 fr.

Articles publiés par M. Emile de Girardin dans le journal la *Presse*, de 1836 à 1856, classés à la fois méthodiquement et chronologiquement. Les tomes I à IX traitent des questions politiques; les tomes X et XI des questions financières; — et le tome XII, des questions économiques.

Rome chrétienne racontée à la jeunesse, — *les fêtes de Noël à Rome, correspondance d'un pèlerin, suivie de récits, de descriptions et d'anecdotes sur les fêtes de Noël à Bethléem et dans plusieurs autres villes du monde catholique*, par M. l'abbé V. DUMAX. — 1 vol. in-12 de 176 pages, chez V. Palmé; — prix : 1 fr. 50 c.

Souvenir de mission, ou Règlement de vie pour persévérer après une mission, un jubilé, une retraite, une première communion, suivi de six méthodes rationnelles d'oraison, où chacune est expliquée par des préceptes, par un exemple, par un tableau analytique et par des observations pratiques; d'un Cours de méditations sur les grandes vérités prêchées dans une mission; des prières de la Messe présentées de manière à faire comprendre les rapports des cérémonies du saint sacrifice avec les différentes circonstances de la Passion, par M. l'abbé COLLOMB, missionnaire apostolique. — 2^e édit., considérablement augmentée, 1 vol. in-12 de XII-464 pages, chez J.-B. Pélagaud et Cie, à Lyon et à Paris; — prix : 1 fr. 60 c.

Souvenirs et Nouvelles, par M. Hippolyte VIOLEAU. — 2 vol. in-12 de VIII-292 et 278 pages, chez Ambroise Bray; — prix : 4 fr.

Triomphe de l'Evangile, ou Mémoires d'un homme revenu des erreurs du phisosophisme moderne; trad. de l'espagnol, par M. J.-F.-A. BUYRAND DES ECHELLES. — 4 vol. in-12 de 350 à 400 pages chacun, chez Périsse frères, à Lyon et à Paris; — prix : 5 fr.

Trône (les cinq) de l'amour divin sur la terre: le Sein de Marie, — la Crèche, — la Croix, — l'Eucharistie, — et l'Âme fidèle, d'après MM. de Bérulle, Olier, etc., par le R. P. Alexis-LOUIS DE SAINT-JOSEPH, carme déchaussé. — 1 vol. in-18 de XX-402 pages, chez J.-B. Pélagaud et Cie, à Lyon et à Paris; — prix : 1 fr. 25 c.

Vaast (saint), Histoire de sa mission, suivie d'une notice sur saint Omer et saint Bertin. — In-12 de 144 pages plus une gravure, chez L. Lefort, à Lille, et chez Adr. Le Clère et Cie, à Paris; — prix : 90 c.

Bibliothèque catholique; — 1^{re} livraison de 1858; — n° 483.

Visages (les faux), Etude de mœurs du XV^e siècle, suivie de deux autres Nouvelles du moyen âge, par Mme la comtesse DROHOJOWSKA, née Symon de Latreiche. — 1 vol. in-12 de 364 pages, chez Vermot; — prix : 2 fr.

Voie (la) du salut, nouveau Recueil de prières, par M. Henri LE MULIER, colonel d'artillerie. — 2^e édit., 1 vol. in-18 de 408 pages, chez Bauchu, à Lyon, et chez A. Vaion, à Paris; — prix : 2 fr.

Voyage dans les solitudes américaines. Voyage au Minnesota, par M. l'abbé E. DOMENECH, ancien missionnaire au Texas et au Mexique. — 1 vol. in-18 de 224 pages, chez Pouget-Coulon; — prix : 1 fr. Bibliothèque catholique de voyages et de romans; — série des voyages.

TABLES.

I.

TABLE DES ARTICLES RELATIFS A LA *Bibliographie Catholique*, A L'ŒUVRE DES BONS LIVRES ET A DES SUJETS GÉNÉRAUX.

- Académie (l') française et les académiciens : le *xii^e* fauteuil, 5, 77 ; — le *xxxvii^e* fauteuil, 165, 265, 353, 453. — Séance annuelle, 156.
- Barante (Amable-Guillaume-Prosper Brugière, baron de), 77.
- Benserade (Isaac de), 265.
- Bulletin sommaire des principales publications des mois de juillet, 74 ; — août, 161 ; — septembre, 261 ; — octobre, 350 ; novembre, 449 ; — décembre, 532.
- Chapelain (Jean), 165.
- Chronique, 156.
- Colportage (le), 71.
- Daru (Pierre-Antoine-Noël-Bruno, comte), 457.
- Ducis (Jean-François), 5.
- Harleville (Jean-François Colin d'), 453.
- La Force (Henri-Jacques Nompar de Caumont, duc de), 272.
- Mirabaud (Jean-Baptiste), 353.
- Ouvrages condamnés et défendus par la S. Congrégation de l'Index, 261.
- Pavillon (Etienne), 270.
- Séance annuelle de l'Académie française, 156.
- Sedaine (Michel-Jean), 357.
- Sèze (Raymond-Romain, comte de), 12.
- Sillery (Fabio Brulart de), 271.
- Watelet (Claude-Henri), 354.

II.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES EXAMINÉS.

On conçoit sans peine que le classement des livres tel que nous le donnons dans la Table suivante ne saurait être absolu, c'est-à-dire qu'un ouvrage peut souvent convenir à plusieurs classes de lecteurs. Par la classification que nous employons, nous voulons surtout caractériser les ouvrages, et nous croyons qu'il serait difficile d'en donner une plus rigoureuse ; mais on conçoit, par exemple, qu'un livre de piété ou d'instruction religieuse conviendra à beaucoup de lecteurs à la fois.

Explication des signes employés dans cette Table, et qui précèdent les titres des ouvrages.

- N^o 1. Indique les ouvrages qui conviennent aux ENFANTS.
2. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'une INSTRUCTION ORDINAIRE, tels que les artisans et les habitants des campagnes.
3. — les ouvrages qui conviennent aux JEUNES GENS et AUX JEUNES PERSONNES. — Le titre de l'ouvrage indique souvent qu'un livre convient plus particulièrement à un jeune homme ou à une jeune personne.
4. — — aux personnes d'un AGE MUR, AUX PÈRES et AUX MÈRES de famille, à ceux qui sont chargés de l'éducation des autres.
5. — — AUX PERSONNES INSTRUITES, qui aiment les lectures graves et solides.
6. — les ouvrages de CONTROVERSE, de DISCUSSION RELIGIEUSE ou PHILOSOPHIQUE.
*. — les ouvrages d'INSTRUCTION RELIGIEUSE, ASCÉTIQUE et de PIÉTÉ.
†. — les ouvrages qui conviennent particulièrement aux ECCLÉSIASTIQUES.
A. — les livres qui conviennent à TOUS LES LECTEURS.
Y. — les livres absolument MAUVAIS.
M. — les ouvrages MÉDIOCRES, même dans leur spécialité.
R. Placée toujours après un chiffre, cette lettre, qui n'est qu'un signe de prudence, indique que, pour la classe de lecteurs spécifiée par le chiffre ou par les chiffres précédents, l'ouvrage en question, quoi que bon ou indifférent en lui-même, ne peut cependant, à raison de quelques passages, être conseillé ou permis qu'avec réserve.
Y. Placée après un chiffre, cette lettre indique un livre dangereux pour le grand nombre de lecteurs de la classe spécifiée, et qui ne peut être lu que par quelques-uns, et pour des raisons exceptionnelles.

NOTA. Un petit trait [—] placé entre deux chiffres, indique que l'ouvrage classé par ces chiffres convient aussi à toutes les classes intermédiaires; ainsi 4—6 veut dire que l'ouvrage convient aux lecteurs des classes 4 à 6, soit 4, 2, 3, 4, 5 et 6.

A.

3. Alda l'esclave bretonne, par Miss *Strickland*; trad. de l'anglais par Mme Louise de *Montauclos*, 172.
3. 4. Alger pendant cent ans, et la rédemption des captifs, par M. l'abbé *Orse*, 273.
A. Almanach de l'ami de la famille pour 1859, par M. Louis-Léopold *Bécoulet*, 532.
A. Almanach de l'atelier pour 1859, 449.
A. Almanach de Lille pour 1859, 532.
*. Almanach de l'Union catholique pour 1859, 532.
A. Almanach des jeunes ouvrières et des apprenties pour 1859, 459.
A. Almanach de tout le monde, année 1859, par M. l'abbé *Mullois*, 350.
A. Almanach du Journal des bons exemples pour 1859, 449.
2. Almanach du laboureur pour 1859, 449.
A. Almanach religieux, Etreunes catholiques pour l'an de grâce 1859, 532.

- *. Ame (l') aux pieds de Jésus et de Marie, ou Visites au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge sur un plan nouveau, 274.
- 2.-4. Ame (de l') et de ses destinées, par M. l'abbé V. *Postel*, 463.
- *. Ami (l') fidèle, petit Recueil d'exercices spirituels, par le P. *Stoeger*, 173.
- *. Amour à la sainte Vierge, ou Elévations à Dieu sur les gloires, les vertus et les bienfaits de Marie, par M. l'abbé *Petit*, 14.
- Y. Amour (l'), par M. J. *Michelet*, 464.
- 4. 5. Année (une) de révolution, d'après un journal tenu à Paris en 1848, par M. le marquis *de Normanby*, 364.
- *. Année (l') du pieux fidèle, ou Méditations sur les mystères et les principales vérités de la religion suivant l'esprit de la liturgie catholique, par M. l'abbé *Coulin*, 262.
- Y. Ans (quarante) de recherches à travers les siècles. Petite Mosaïque littéraire et portative, par M. A. *Foucault-Duparc*, 367.
- 4. Arc (Jeanne d'), poème, par M. Alexandre *Guillemin*, 174.
- A. Art (l') de la conversation au point de vue littéraire et chrétien, par le P. *Huguet*, 176.
- †. Art (l') de prêcher, poème en quatre chants, par l'abbé *de Villiers*, 468.
- 3. Arts (les) et les métiers, Notions intéressantes sur les différents genres d'industries, mises à la portée de la jeunesse, par M. E. *Hocquart*, 178.
- 3. R. 4. Astronomie et météorologie à l'usage des jeunes personnes, d'après Arago, Laplace et W. Herschell, par Mlle *Ulliac Trémadeure*, 15.
- 4. R. Aventures de Pisistrate Caxton, par sir E.-L. *Bulwer*; trad. par M. Edouard *Scheffer*, 179.
- 3. Aventures (les) d'une cassette, Episodes de l'invasion de 1814, par M. Théophile *Ménard*, 275.

B.

- 1-4. Bibliothèque catholique (31^e année), 470, 502.
- A. Bibliothèque de la famille, pour la moraliser, l'instruire, la récréer, 213, 216, 224, 273.
- 1-4. Bibliothèque de la jeunesse chrétienne, 1^{re} série, 340.
- 4. Bibliothèque (nouvelle) de poche, 371.
- 4. 5. Bibliothèque des chemins de fer, 135 311, 331, 384, 409.
- 1-3. Bibliothèque des écoles chrétiennes, 1^{re} série, 172, 226.
- 1-3. — — — 2^e série, 199, 275, 300, 341, 381.
- 1-3. — — — 3^e série, 370, 520, 526.
- 1-2. — — — série in-18, 526.
- 4. R. Bibliothèque des meilleurs romans étrangers, 36, 150, 179, 329, 481.
- 3. 4. Blanche et Isabelle, suivi de la Veuve du faubourg Saint-Marceau, et de Chute et réhabilitation, Nouvelles, par M. Théophile *Ménard*, 370.

4. Bonheur (le) dans la famille, ou l'Art d'être heureux dans toutes les circonstances de la vie, par M. V. *Maquet*, 180.
Y. Brochures protestantes, 161.

C.

4. 5. Cabinet (le) historique, Revue trimestrielle, sous la direction de M. Louis *Paris*, 276.
5. Catalogue de l'histoire de France (Bibliothèque impériale, département des imprimés), 450.
4. 5. Causeries familières sur le protestantisme d'aujourd'hui, par Mgr de *Séguir*, 468.
4. Ce qu'on voit dans les rues de Paris, par M. Victor *Fournel*, 371.
4. 5. R. Channing, sa vie et ses OEuvres, avec une préface de M. de *Rémusat*, 279.
A. Charité (de la) dans la conversation, par le P. *Huguet*, 176.
3. Charlemagne, sa vie et son influence sur son siècle, 470.
*. Chemin (le) du ciel aplani, par le P. *Pinamonti*, 116.
4-6. Christ (le) et les antechrist dans les Ecritures, l'histoire et la conscience, par le P. V. *Dechamps*, 282.
4. *. Christianisme (le) et la vie pratique, par M. l'abbé Henri *Duclos*, 470.
A. Cœurs (les) dévoués, par M. Alfred *des Essarts*, 450.
4. 5. Comment faut-il juger le moyen âge ? par M. L. *Gautier*, 285.
3. 4. Compositions littéraires françaises et latines sur les sujets dictés par les Facultés dans les examens du baccalauréat ès-lettres, avec des conseils, des préceptes, des applications et des développements, par M. *Aubertin*, 85.
5. Correspondance de *Napoléon I^{er}*, publiée par ordre de l'Empereur *Napoléon III*, 262, 287.
4. 5. Correspondance entre *Boileau Despréaux* et *Brossette*, avocat au Parlement de Lyon, publiée sur les manuscrits originaux par M. *Auguste Laverdet*, introduction par M. *Jules Janin*, 181.
5. 6. *. Créateur (le) et la créature, ou les Merveilles de l'amour divin, par le P. *Frédéric-William Faber* ; trad. de l'anglais par M. l'abbé de *Valette*, 290.
4. Critique (la) et les critiques en France au XIX^e siècle, Discours suivi de Paris nouveau, poëme, par M. Jacques *Demogeot*, 135.
4. *. Culte (le) de la sainte Vierge au point de vue de la poésie religieuse, par M. *Octave Lacroix*, 88.

D.

5. †. Découverte (de la) d'un prétendu cimetière mérovingien à la Chapelle Saint-Eloi (Eure), par M. Charles *Lenormant*, 89.
*. Délices (les) de l'âme pénitente, extraits en partie de Mme de L..., par M. l'abbé A. V., 298.
*. Devoirs et vertus des sœurs institutrices, par un ancien Supérieur de communauté, 18.

- A. Dictionnaire de poche français-allemand et allemand-français, rédigé d'après les meilleurs lexicographes des deux nations, par M. *Zay*, 186.
- A. Dictionnaire de poche, français-anglais et anglais-français, contenant tous les mots généralement en usage, leur sens propre et figuré, par M. Th. *Nugent*, 186.
- 3-6. Dictionnaire général de biographie, d'histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne comparée, des antiquités et des institutions grecques, romaines, françaises et étrangères, par M. Ch. *Dézobry* et Th. *Bachelet*, et une Société de littérateurs, de professeurs et de savants, 90.
4. 5. Dictionnaire historique de la langue française, publié par l'*Académie française*, 473.
- R. Dictionnaire universel des contemporains, par M. G. *Vapereau*, 477.
- Y. Dictionnaire universel, par M. Claude Maurice, baron de *Lachâtre*, 98.
- A Dimanche (le) considéré au point de vue religieux et social, par le P. F.-X. *Gautrelet*, 19.
5. 6. †. Discussion historique et impartiale sur l'époque de l'établissement des Eglises de Limoges dans les Gaules, et principalement sur l'origine de Limoges et de Mende, par M. l'abbé J.-B.-E. *Pascal*, 299.
- 4-6. Divinité (la) de l'Eglise manifestée par sa charité, ou Tableau universel de la charité catholique, par le Cardinal *Balluffi*; trad. de l'italien, enrichi de notes et de développements nouveaux, par M. l'abbé V. *Postel*, et précédé d'une lettre de Mgr l'Evêque d'Orléans, 372.
6. †. Dogmes (les) catholiques exposés, prouvés et vengés des attaques de l'hérésie et de l'incrédulité, par M. l'abbé N.-J. *Laforêt*, 481.
4. Dombey père et fils, par M. Charles *Dickens*; trad. sous la direction de M. P. *Lorain*, 481.
4. 5. Drame (un) sous la Terreur : Guisericff; précédé d'une notice historique sur la chouannerie, par M. Louis de *Carné*, 375.
- R. Drames (les) intimes, par M. X. *Marmier*, 484.
- Y. Dred, Histoire du grand Marais maudit, par Mme Harriet *Beecher-Stowe*, 99.
- Y. Droits (les) de l'homme, par M. Eugène *Pelletan*, 377.

E.

- Y. Elementi di cosmographia, del prof. Giuseppe *Bagarotti*, 261.
3. 4. *. Emmanuel, Poésies au Saint-Sacrement, par M. Octave *Ducros* (de Sixt), 102.
3. Empire (l') du Brésil, Souvenirs de voyage, par N. X, recueillis et publiés par M. J.-J.-E. *Roy*, 381.
3. 4. Enfant (l') de troupe, Souvenirs écrits sous la dictée d'un vieil invalide, par M. Just *Girard*, 300.

5. 6. Essai critique sur la Religion naturelle de M. Jules Simon , par M. Michel *de Castelnau*, 187.
6. R. Essai de logique, par M. Charles *Waddington*, 157.
4. 5. Essai historique sur les Adhemar et sur Mme de Sévigné, par M. l'abbé *Nadal*, 301.
- Y. Essais de critique et d'histoire, par M. H. *Taine*, 485.
4. 5. Essai sur le beau, ou Dieu principe, centre et fin du monde universel, du beau, de la littérature et de l'art, par M. l'abbé P.-F. *Baelden*, 188.
4. Essai sur les fables de La Fontaine, par M. H. *Taine*, 103.
4. R. Essai sur Tite-Live, par M. *Taine*, 103.
2. Etreunes (les bonnes) pour 1859, 451.
5. 6. R. Etude de l'homme, par M. N.-V. *de Latena*, 302.
4. 5. †. Etude religieuse et sociale sur le mariage, trad. de la *Civiltà cattolica*, par M. H.-J. *Maréchal*, 191.
4. 5. Etudes sur la propriété littéraire en France et en Angleterre , par M. Edouard *Laboulaye*; suivies de trois discours de sir T. Noon *Talfourd*, trad. par M. Paul *Laboulaye*, 486.

F.

- †. Falsification (de la) des substances sacramentelles, par le P. Fr. *Rouard de Card*, 382.
3. *. Famille (la) Dumonteil, ou Explication des sept sacrements, par Mme Marie *de Bray*, 490.
- Y. Fanny, Etude, par M. Ernest *Feydeau*, avec une préface par M. Jules *Janin*, 195.
- R. Femmes (les) honnêtes, par M. Amédée *Achard*, 112.
4. 5. R. Fin (la) du monde et les comètes au point de vue historique et anecdotique, par M. Maurice *Champion*, 490.
- R. Foire (la) aux vanités, par W.-M. *Thacqueray*; trad. de l'anglais par M. Georges *Guiffrey*, 384.
- *. Fourvières (Notre-Dame de), son histoire, son culte et son influence, par M. l'abbé J.-B. *Bouillard*; suivi de quelques sermons de l'auteur, 114.
3. Français (un) en Chine pendant les années 1850 à 1856, par M. J.-J.-E. *Roy*, 199.

G.

3. 4. Géographie (petite) moderne mise à la portée du premier âge, par M. l'abbé *Drioux*, 338.
- Grèce (la) tragique, par M. Léon *Halevy*, 157.
3. Guerre (la) aux défauts. petit Traité tout en histoires sur la correction des défauts, par M. l'abbé V. *Dumax*, 310.
4. Guerre (la) d'Orient, poème, par M. Julien *Dallière*, 157.
4. Guerre (la) d'Orient, poème, par M. *Pécontal*, 157.

- *. Guide (le) du chrétien dans les voies du salut, contenant les Considérations sur les vérités de la religion, de Mgr *Challoner*, le Chemin du ciel aplani, du P. *Pinamonti*, les Instructions et prières pour sanctifier la journée, bien entendre la Messe, et recevoir avec fruit les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, du P. *Sanadon*, une Instruction sur la dévotion à la sainte Vierge, aux saints anges, aux saints, les Vêpres du dimanche, du Saint-Sacrement, de la sainte Vierge, des proses, hymnes, prières, etc., publié par M. l'abbé F. *Lagrange*, 116.

H.

3. Habitation (l') du désert, ou Aventures d'une famille perdue dans les solitudes de l'Amérique, par le capitaine *Mayne-Reid*; trad. de l'anglais par M. Armand *Le François*, et illustré par M. *Gustave Doré*, 311.
4. 5. R. Histoire d'Angleterre depuis les temps les plus reculés, par M. *Emile de Bonnechose*, 200.
4. 5. Histoire de Charles I^{er}, depuis son avènement jusqu'à sa mort (1625-1649), par M. *Guizot*, 116.
- A. Histoire de France depuis les origines gauloises jusqu'à nos jours, par M. *Amédée Gabourd*, 20.
- A. Histoire de France, par M. *Laurentie*, 492.
3. 4. Histoire de France, précédée d'un abrégé de l'histoire des Gaulois, avec les synchronismes à chaque règne et par siècle, etc., par M. *Victor Boreau*, 387.
4. 5. Histoire de l'Académie française, par *Pellisson* et *d'Olivet*, avec une introduction, des éclaircissements et des notes, par M. *Ch.-L. Livet*, 312.
4. 5. Histoire de l'administration monarchique en France, depuis l'avènement de Philippe-Auguste jusqu'à la mort de Louis XIV, par M. *Chéruel*, 158.
4. 5. Histoire de la maison royale de Saint-Cyr (1686-1793), par M. *Théophile Lavallée*, 158.
4. 5. Histoire de la République d'Angleterre et de Cromwell (1649-1653), par M. *Guizot*, 116.
4. 5. Histoire de la Révolution d'Angleterre, par M. *Guizot*, 116.
4. Histoire de l'Eglise chrétienne pour les institutions catholiques, par M. *Clément Siemers*; trad. de l'allemand, 314.
4. 5. Histoire de l'établissement du protestantisme à Strasbourg et en Alsace, d'après des documents inédits, par M. le Vte *Th. de Bussierre*, 207.
4. R. Histoire de Marie-Antoinette, par MM. *Edmond* et *Jules de Goncourt*, 209.
- *. Histoire de saint Antoine de Padoue, de l'Ordre des frères-mineurs, par le P. *Servais Dirhs*; trad. du flamand, 388.
- †. *. Histoire de saint Jean Chrysostome, sa vie, ses OEuvres, son siècle, influence de son génie, par M. l'abbé *J.-B. Bergier*, 26.

- 4-6. Histoire du Pape Innocent III et de ses contemporains, par M. Frédéric Hurter; trad. de l'allemand par MM. A. de Saint-Chéron et J.-B. Haiber, publiée et précédée (sic) d'une introduction, par M. A. de Saint-Chéron, 389.
4. 5. Histoire du protectorat de Richard Cromwell et du rétablissement des Stuarts (1658-1660), par M. Guizot, 116.
- Y. Histoire du règne de Henri IV, par M. Poirson, 158.
4. 5. Histoire du règne de Louis-Philippe Ier, roi des Français (1830-1848), par M. Victor de Novion, 394.
4. 5. Histoire du règne de Louis XVI pendant les années où l'on pouvait prévenir ou diriger la Révolution française, par M. Joseph Droz; précédée d'une notice sur l'auteur, par M. Emile de Bonnechose, 123.
3. 4. Histoire générale des temps modernes, de 1453 jusqu'à nos jours, sur un plan entièrement neuf, par M. Victor Boreau, 131.
5. Histoire littéraire, philologique et bibliographique des patois, et de l'utilité de leur étude, par M. Pierquin de Gembloux, 398.
3. Histoire (petite) sainte, suivie de la vie de N.-S. Jésus-Christ mise à la portée du premier âge, 422.
- A. Histoires, Contes et Nouvelles, par M. le Vte Walsh, 315.
3. M. Histoires de jeunes filles, par Mlle de Lortat, 317.
- Y. Historya prawodawstw Slowianskich, a Venceslao Alexandro Maciejowski, 261.
4. Honneur (l'), par M. Alfred de Courcy, 319.
4. 5. Hymnes pieux, par M. Paul Reynier, précédés d'une Notice biographique, par M. l'abbé A. Bayle, 511.

I.

- †. Industries (les) du zèle sacerdotal, Supplément au Cours d'éloquence sacrée populaire, par M. l'abbé Isidore Mullois, 402.
- M. Injustice (de l') dans la Révolution et de l'ordre dans l'Eglise, etc., réfutation de P.-J. Proudhon, par M. Adolphe Huard, 321.
5. †. Institutions de l'art chrétien pour l'intelligence et l'exécution des sujets religieux, par M. l'abbé J.-B.-E. Pascal, 28.
- *. Instructions et prières pour sanctifier la journée, bien entendre la Messe et recevoir avec fruit les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, par le P. Sanadon, 116.
- 4-6. Instructions pastorales, Lettres et Discours de S. Em. le Cardinal Archevêque de Bordeaux, sur les principaux points de la sollicitude pastorale, 403.
6. †. Instruction (seconde) synodale de Mgr l'Evêque de Poitiers à son clergé assemblé pour la retraite et le synode, sur les principales erreurs du temps présent, 495.
- †. Introduction aux études ecclésiastiques, par Mgr Audisio; trad. de l'italien, 323.

J.

- Y. Jésuites (les) jugés par les rois, les évêques et le Pape, nouvelle histoire de l'extinction de l'Ordre , écrite sur les documents originaux. — Histoire de Dmitri, Étude sur la situation des serfs en Russie, 31.
- A. Joie (la) du foyer, Histoires et historiottes, fantaisies, poésies, anecdotes, etc., par M. Bathild *Bouniol*, 132.
4. Juif (le) de Vérone, ou les Sociétés secrètes en Italie, par D. A. *Bresciani*, 404,
4. Juif (le) de Vérone, Récit historique de l'année 1846 à 1849, par le P. *Bresciani*, 404.
- Y. Justice (de la) dans la Révolution et dans l'Eglise. nouveaux Principes de philosophie pratique, adressés à Son Eminence Mgr Mathieu, Cardinal-Archevêque de Besançon, par M. P.-J. *Proudhon*, 132.

K.

- *. Kostka (le séraphique saint Stanislas), par le P. Pascal *de Mattei*; trad. de l'italien, 342.

L.

3. 4. Leçons d'hygiène à l'usage des enfants des écoles primaires, par M. le docteur *Descieux*, 133.
3. 4. Lectures sur les découvertes et les progrès de l'industrie et des arts ; Livre de lecture à l'usage des enfants de 11 à 15 ans, par M. *Labare*, 406.
3. Légendes célestes, par M. Alfred *des Essarts*, 213.
4. Le Poussin, sa vie, son œuvre, par M. *Rouchitté*, 158.
- A. Lettre (3^e et 4^e) à une dame Russe sur le dogme de l'Immaculée Conception, par le P. *Gagarin*, 134.
3. Lettres à ma nièce (physique), à l'usage des pensionnats de demoiselles et des écoles primaires supérieures, par M. L. G., 406.
- A. Lettres (cinquante nouvelles) du P. *de Smet*, missionnaire en Amérique, publiées par le P. *Terwecoren*, 135.
4. Lettres (les) et l'homme de lettres au XIX^e siècle, Discours suivi d'un dialogue et d'un conte sur les chercheurs d'or, par M. Jacques *Demogeot*, 135.
4. Livre (le) de la famille, Yvonne, par M. Attale *du Courneau*, 214.
3. 4. Livre (le) de lecture des écoles primaires, suivi d'un choix de poésies avec des notes historiques, géographiques, etc., par M. Louis *Duhamel*, 328.
- *. 4. 5. Livre (le) des sacrements, avec notice historique et poème sur chaque sujet, accompagné d'extraits des Pères de l'Eglise et des orateurs de la chaire catholique, par M. *Galoppe d'Onquaire*, 35.
4. †. Livre (le) d'exemples... suivant l'ordre des matières traitées dans les Catéchismes, 501.

4. R. Livre (le) des snobs, par W.-M. *Thacqueray* ; trad. de l'anglais par M. Georges *Guiffrey*, 36.

Y. Lucilla, ossia la Lettura della Bibbia, per Adolfo *Monod*, 261.

M.

4. Magasin (le) d'antiquités, par Ch. *Dickens* ; trad. sous la direction de M. P. *Lorain*, par M. Alfred *des Essarts*, 329.

4. Maître (le bon) d'école au XIX^e siècle, par M. François *Jacquot*, 502.

R. Maître-Pierre, par M. Edmond *About*, 331.

Y. Maîtresse (une vieille), par M. J. *Barbey d'Aurevilly*, 37.

4. R. Manifestation de la Providence dans la nature, d'après les Etudes de la nature de Bernardin de Saint-Pierre, avec des notes, par M. l'abbé *Orse*, 216.

5. Manuel d'économie politique, par M. Henri *Baudrillart*, 157.

3. *. Manuel de la science de la religion mise à la portée des jeunes gens, par M. l'abbé G. *Gyr*, d'après l'ouvrage allemand du docteur Conrad *Martin*, 41.

3. 4. Manuel de la traduction, ou Cours théorique et pratique de la version grecque et latine, suivi d'études critiques sur diverses traductions, à l'usage des classes et des aspirants au baccalauréat, par M. l'abbé J. *Verniolles*, 137.

3. *. Manuel (nouveau) de l'enfant de chœur d'après la liturgie romaine, ou Vertus, qualités, fonctions, pieuses pratiques de l'enfant de chœur, par M. l'abbé *Cochain*, 407.

4. Manuel de l'instituteur et de l'institutrice pour la partie morale et religieuse de l'enseignement primaire, par M. l'abbé J.-B. *Ponceau*, 408.

4. Manuel de morale et d'économie politique à l'usage des classes ouvrières, par M. J.-J. *Rapet*, 217.

3. *. Manuel de piété à l'usage des élèves de la Présentation, 138.

3. *. Manuel (nouveau) de piété à l'usage des pensionnaires de la Nativité de N.-S., 333.

Y. Marguerite, ou deux Amours, par Mme Emile *de Girardin*, 334.

4. Mariage (le) de mon grand-père, suivi du Testament du juif ; trad. de l'anglais, 409.

2. Médecin (le) chrétien, ou Vie du docteur *Lecreps*, par M. l'abbé F.-C. *Dolé*, 502.

4. 5. R. Médecine préventive, ou Organisation du service sanitaire, par M. J. *Panet*, 503.

5. Mémoires complets et authentiques du duc de *Saint-Simon* sur le siècle de Louis XIV et la Régence, collationnés sur le manuscrit original par M. *Chéruel*, et précédés d'une notice par M. *Sainte-Beuve*, 139.

3. 4. Mémoires du Maréchal de Bassompierre, contenant l'histoire de sa vie et de tout ce qui s'est passé de plus remarquable à la Cour de France pendant les règnes de Henri IV et de Louis XIII ; nouvelle édition, revue, expurgée, annotée et adaptée à l'usage de la jeunesse, par M. l'abbé V. *Postel*, 224.

4. Mémoires (les) d'un troupier, par M. le Cte Anatole de Ségur, 224.
4. 5. Mémoires politiques et correspondance diplomatique de J. de Maistre, avec explications et commentaires historiques, par M. Albert Blanc, 410, 504.
3. Merveilles de l'industrie : Machines à vapeur, Bateaux à vapeur, Chemins de fer, par M. Arthur Mangin, 226.
- †. Ministères (les) ecclésiastiques du Saint-Siège dans la douzième année du pontificat de Pie IX, par M. l'abbé L. Pallard, 510.
- A. Mission de la Cochinchine et du Tonkin, 43.
4. 5. Montmorency (Mme de), mœurs et caractères au xviii^e siècle, par M. Amédée Renée, 44.

O.

3. Obéissance (l') enseignée aux enfants, petit Traité tout en histoires sur la désobéissance et la soumission, par M. l'abbé V. Dumax, 310.
- *. OEuvres complètes du bienheureux Léonard de Port-Maurice, publiées d'après les originaux conservés dans les archives du couvent de Saint-Bonaventure à Rome, et précédées de sa vie, par le R. P. Salvator d'Orméa, 227.
- †. *. OEuvres complètes du P. Charles de Condren, ses lettres, publiées par les soins et sous la direction de M. l'abbé Pin, 140.
- †. OEuvres de Mgr Louis-Antoine Pavy, Evêque d'Alger, etc. : Mandements, Instructions, Lettres pastorales et Discours, 417.
4. OEuvres de M. Charles Brifaut, de l'Académie française, publiées par MM. Rives et A. Bignan, 141.
4. OEuvres poétiques de Mlle Louisa Stappaerts (Mme Raë lens), 418.

P.

- Y. Pamietniki o dziejach psimiennictwie i prawodawstwie, Slowia, a Venceslao Alexandro Maciejowski, 261.
- M. Paradis (le) terrestre, par M. l'abbé Orsini, 48.
4. R. Paysans (les derniers), par M. Emile Souvestre, 229.
4. Perpétuité (de la) en matière de littérature et d'art, Lettre à l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, par M. J.-T. de Saint-Germain, 331.
3. 4. Phénomènes et métamorphoses, Causeries sur les papillons, les insectes et les polypes, par Mlle Ulliac Trémadeure, 144.
4. 5. R. Philosophes (les) français du xix^e siècle, par M. H. Taine, 103.
4. 5. Poésies de Paul Reynier, précédées d'une Notice biographique, par M. l'abbé A. Bayle, 511.
- Y. Poignée (une) de vérités, par M. Alphonse Karr, 331.
4. Pompadour (Mme la marquise de) par M. Capefigue, 234.
- M. Portraits littéraires des plus célèbres prédicateurs contemporains, et Etudes sur la prédication au xix^e siècle, par M. l'abbé C. Martin, 513.

4. Pourquoi je reste à la campagne, roman, par M. A. de Pontmartin, 419.
- 4-6. Pouvoir (le) politique chrétien, Discours prononcés à la Chapelle impériale des Tuileries pendant le carême de l'année 1857, accompagnés de notes, par le P. Ventura de Raulica, 335.
- M. Préceptes moraux et dogmatiques, par M. l'abbé Th. Mitraud, 51.
3. 4. Précis élémentaire de géographie moderne et de géographie ancienne, par M. l'abbé Drioux, 338.
3. 4. Précis élémentaire de l'histoire de la Grèce, depuis les temps les plus anciens jusqu'à la conquête romaine, par M. l'abbé Drioux, 339.
3. 4. Précis élémentaire d'histoire sainte, suivi de la vie de N.-S. Jésus-Christ, par M. l'abbé Drioux, 422.
- †. Prêtre (le) juge et médecin au tribunal de la Pénitence, ou Méthode pour bien diriger les âmes, etc., par un ancien Professeur de théologie de la Société de Saint-Sulpice, 423.
3. 4. Prigioni (le mie) et dei Doveri degli uomini, par Silvio Pellico, 425.
4. R. Princesses (les) russes prisonnières au Caucase. Souvenirs d'une Française captive de Chamyl, recueillis par M. Edouard Merlieux, 237.
4. 5. Principes (des) de Corneille sur l'art dramatique, thèse de doctorat présentée à la Faculté des lettres de Lyon, par M. B. Duparay, 425.
5. †. Prophéties (les) Messianiques de l'ancien Testament, ou la Divinité du christianisme démontrée par la Bible, par M. l'abbé Guillaume Meignan, 51.
- Y. Publications protestantes pour la jeunesse, 264.
- *. Purgatoire (le) fermé aux vivants et ouvert aux défunts par l'offrande quotidienne de mortifications et d'actes de vertus, etc. ; trad. de l'italien, 54.

Q.

5. Questions de mon temps, par M. Emile de Girardin, 534.

R.

5. 6. †. Raison (la) philosophique et la raison catholique, Conférences prêchées à Paris, dans l'année 1854, augmentées et accompagnées de notes, par le P. Ventura de Raulica, 54.
5. Ravignan (le P. de) et ses contradicteurs, ou Examen impartial de l'Histoire du règne de Charles III d'Espagne, de M. Ferrer del Rio, par M. le Cte de Létourville, 31.
- *. Rayon (un) de miel, ou Doctrine spirituelle du vénérable Louis de Blois, recueillie textuellement de toutes ses OEuvres ascétiques, et distribuée en quatre livres, par le P. Steyrer ; trad. du latin par M. l'abbé Roze, 428.
3. 4. Récits anecdotiques et moraux sur quelques célébrités littéraires, par M. Van Looy, 340.

3. Récits de l'histoire de Rome chrétienne, depuis Constantin le Grand jusqu'à nos jours, par Mme B. d'Altenheim, 517.
3. R. Récits de l'histoire de Rome païenne, depuis Romulus jusqu'à Constantin le Grand, par Mme B. d'Altenheim, 517.
 1. Récits tirés de l'ancien Testament, à l'usage des petits enfants, par Mme la princesse de Broglie, 340.
 - *. †. Recueil d'indulgences plénières d'une pratique facile, publié avec l'autorisation de la S. Congrégation des indulgences, par M. l'abbé Terrasson, 429.
4. 5. Régime (l'ancien) et la Révolution, par M. Alexis de Tocqueville, 238.
4. 5. Réimpression de l'ancien Moniteur, avec des notes explicatives, 452.
 - †. Répertoire du prêtre, destiné à lui faciliter la préparation des sermons, et à lui procurer de nombreux sujets de méditation, par M. l'abbé Mullier, 519.
- Y. Réponse au concile de Périgueux, par M. Jean Reynaud, 495.
5. 6. †. Revue de l'art chrétien, Recueil mensuel d'archéologie religieuse, dirigé par M. l'abbé J. Corblet, 246.
5. 6. Revue du monde païen, ouverte à l'étude du paganisme ou des cosmogonies, etc., Recueil semi-périodique, rédigé par M. H. d'Anselme, 145.
 - †. Revue théologique, ou Examen approfondi des questions les plus intéressantes de théologie morale, droit canon, liturgie, faisant suite aux Mélanges théologiques imprimés à Liège, par une Société de prêtres belges et français, 76, 164, 352.
4. Roman (le) d'un jeune homme pauvre, par M. Octave Feuillet, 430.
4. 5. Rome et la Judée au temps de la chute de Néron, par M. le comte Franz de Champagny, 157.
3. Rougemont (le capitaine), ou la Conversion miraculeuse, par M. Théophile Ménard, 341.
4. Ruines (les) de mon couvent, Nouvelle tirée de l'histoire contemporaine; trad. de l'espagnol par M. Léon Bessy, 247.

S.

- *. Sagesse (la) chrétienne, ou les principales Vérités du christianisme établies sur les principes propres de la sagesse, par le P. Jean Guilleminot; nouvelle édit., revue et augmentée d'une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, et d'une table alphabétique des matières, par le P. Antoine-Alphonse Cadrès, 60.
4. R. Scènes de la vie turque, par Mme la princesse de Belgiojoso, 435.
 - A. Semaine (la) des familles, Revue universelle, sous la direction de M. Alfred Nettement, 437.
4. R. Seul, par M. X.-B. Saintine, 250.

4. Sherwin (Alice), Récit du temps de sir Thomas Morus ; trad. de l'anglais par M. Aug. Villiers de Lagrenée, 252.
4. 5. Société (la) française au xvii^e siècle, d'après le Grand Cyrus de Mlle de Scudéry, par M. Victor Cousin, 438.
 - A. Soldat (le) apôtre, Profils héroïques, précédé d'une lettre inédite du Maréchal Bugeaud, duc d'Isly, adressée à l'auteur, par M. Bathild Bouniol, 61.
 - M. Sorcière (la) de Melton Hill, trad. par Mme L. de Montauclos, 443.
 - Y. Souffrances (les) du professeur Delteil, par M. Champfleury, 149.
 - A. Souvenirs de charité, par M. le Cte de Falloux, 520.
4. 5. Souvenirs de la Restauration, par M. Alfred Nettement, 520.
 3. Souvenirs dès temps mérovingiens, par M. J.-J.-E. Roy, 526.
 - R. Souvenirs d'un vieillard. La dernière Etape, par M. Emile Souvestre, précédée d'une notice sur la vie de M. Emile Souvestre, par M. G. Lesbazeilles, 445.
 4. Souvenirs d'uu voyageur, par M. C. de N., 253.
5. 6. †. Spicilegium Solesmense, complectens SS. Patrum scriptorumque ecclesiasticorum anecdota hactenus opera, selecta e græcis orientali-busque et latinis codicibus, publici juris facta, curante D. J.-B. Pitra, 452.
 5. Spiritualisme (le) chrétien, par M. de Lafarelle, 157.
Stauislas (le séraphique saint) Kostka, Voir KOSTKA.
 - Y. Storia d'uno studente di filosofia, di Giuseppe Piola, 261.
4. 5. Stuart (Marie) et Catherine de Médicis, Etude historique sur les relations de la France et de l'Ecosse dans la seconde moitié du xvi^e siècle, par M. A. Chéruel, 221.
 - R. Swift (Jonathan), sa vie et ses œuvres, par M. Prévost-Paradol, 342.

T.

1. M. Tante (la bonne), 526.
4. R. Temps (les) difficiles, par M. Ch. Dickens ; trad. sous la direction de M. P. Lorain, 150.
4. 5. Tentations (mes), ou Questions respectueuses adressées à M. Fisch, vénérable pasteur évangélique à Paris, et à tous les ministres des Eglises réformées, par un Fidèle de l'Eglise évangélique, 62.
 - †. Threni sacerdotales, seu pii Sacerdotis ad Christum anhelantis gemitus ac suspiria, auctore A. D., 343.
 - A. Tour (le) du cadran, simples Récits, par M. Alfred des Essarts, 152.
 - †. Traité de l'éloquence chrétienne, par M. l'abbé Courtois, 63.

V.

4. 5. Variétés littéraires, morales et historiques, par M. S. de Sacy, 253.
 - A. Veillées (nouvelles) bretonnes, par M. Hippolyte Violeau, 66.

- 4-6. Vérité (la) historique, Revue hebdomadaire destinée à rétablir les faits altérés par l'ignorance ou la mauvaise foi, publiée sous la direction de M. Ph. *Van der Haeghen*, 155.
4. Victoires, conquêtes, désastres, revers et guerres civiles des Français, depuis 1792, 76.
- R. Vie (la) arabe, par M. Félix *Mornand*, 527.
- *. Vie de la Mère Thérèse-de-Saint-Augustin, Mme Louise de France, par une *Religieuse de sa communauté*, 344.
- A. Vie de la Sœur Rosalie, par M. le Vte de *Melun*, 157.
- *. Vie de Mme Louise de France, par l'abbé *Proyart*; nouvelle édition, revue par Mme R. D. *M.*, 344.
- * Vie de sainte Colette, réformatrice des trois Ordres de Saint-François, en particulier des pauvres filles de Sainte-Claire, rédigée d'après des Mémoires authentiques et les historiens les plus dignes de foi, Pierre de Vaux, Surius, le P. Séraphin d'Abbeville et les hollandistes, par le P. *Sellier*, 69.
- †. *. Vie du R. P. Louis-Marie Baudoin, fondateur de la Congrégation des enfants de Marie Immaculée oblats de Saint-Hilaire, et de la Société des Ursulines de Jésus, dites de Chavagnes; suivie d'une notice historique sur la R. Mère Saint-Benoît, première supérieure de la Société des Ursulines de Jésus, par l'*Auteur du livre intitulé : Dévotion au glorieux saint Joseph*, 258.
- †. *. Vie du R. P. Louis Sellier, de la Compagnie de Jésus, par le P. A. *Guidée*, 69.
- *. Vie du serviteur de Dieu le P. Juan de Santiago, trad. de l'espagnol d'après le P. *Moralès*, par M. J. *Lévêque de Maupuy*, 528.
4. 5. Vie (la) élégante à Paris, par M. le baron de *Morlemart-Boisse*, 446.
6. †. Vie (la) future suivant la foi et suivant la raison, par M. Th.-Henri *Martin*, 529.
- Y. Vie (la) réelle en Chine, par le R. William C. *Milne*; trad. par M. André *Tasset*, avec une introduction et des notes par M. G. *Pauthier*, 347.
- *. Vies des saints d'après Lipoman, Surius, Ribadeneira et autres auteurs, par le P. Simon *Martin*; recherchée dans les sources, corrigée sur les actes originaux qui ont paru depuis, etc., par le P. François *Giry*; édit. revue et augmentée de la vie des saints et bienheureux nouveaux, etc., par une Société d'ecclésiastiques, sous la direction de M. l'abbé P. *G.*, 452.
4. R. Voyage aux Pyrénées, par M. H. *Taine*, 103.
- 3-6. Voyages et missions du P. Alexandre de *Rhodes* dans la Chine et autres royaumes de l'Orient, 260.

III.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS.

A.

- About (Edmond) : *Maitre-Pierre*, 331.
 Achard (Amédée) : *les Femmes honnêtes*, 112.
 Altenheim (Mme B. d') : *Récits de l'histoire de Rome païenne*, 517. — *Récits de l'histoire de Rome chrétienne*, *ibid.*
 Anselme (H. d') : *Revue du monde païen*, 145.
 Aubertin : *Compositions littéraires françaises et latines sur les sujets dictés par les Facultés dans les examens du baccalauréat ès-lettres*, 85.
 Audisio (Mgr) : *Introduction aux études ecclésiastiques*, 323.
 Aurevilly (J. Barbey d') : *une vieille Maîtresse*, 37.

B.

- Bachelet (Th.) : *Dictionnaire général de biographie et d'histoire*, 90.
 Baelden (l'abbé P.-F.) : *Essai sur le beau*, 188.
 Bagarotti (Giuseppe) : *Elementi di cosmografia*, 261.
 Baluffi (le Cardinal) : *la Divinité de l'Eglise manifestée par sa charité*, 372.
 Barbey (J.) d'Aurevilly, Voir AUREVILLY.
 Bassompierre (le Maréchal) : *Mémoires*, 224.
 Baudrillart (Henri) : *Manuel d'économie politique*, 157.
 Bayle (l'abbé A.) : *Poésies de Paul Reynier* (Notice biographique), 511.
 Bécoulet (Louis-Léopold) : *Almanach de l'ami de la famille pour 1859*, 532.
 Beecher Stowe (Mme), Voir STOWE.
 Belgiojoso (Mme la princesse de) : *Scènes de la vie turque*, 435.
 Bergier (l'abbé J.-B.) : *Histoire de saint Jean Chrysostome*, 26.
 Bessy (Léon) : *les Ruines de mon couvent* (trad.), 247.
 Bignan (A.) : *OEuvres de M. Charles Brifaut*, 141.

- Blanc (Albert) : *Mémoires politiques et correspondance diplomatique de J. de Maistre* (explications et commentaires), 410, 504.
 Blois (le vénérable Louis de) : *un Rayon de miel*, 428.
 Bonnechose (Emile de) ; *Histoire d'Angleterre depuis les temps les plus reculés*, 200.
 Boreau (Victor) : *Histoire de France précédée d'un abrégé de l'histoire des Gaulois*, 387. — *Histoire générale des temps modernes*, 130.
 Bouchitté : *Le Poussin et ses œuvres*, 158.
 Bouillard (l'abbé J.-B.) : *Notre-Dame de Fourvières, son histoire, son culte et son influence*, 114.
 Bouniol (Bathild) : *la Joie du foyer*, 132. — *Le Soldat apôtre*, 61.
 Bray (Mme Marie de) : *la Famille Dumonteil*, 490.
 Bresciani (le P.) : *le Juif de Vérone*, 404.
 Brifaut (Charles) : *OEuvres*, 141.
 Broglie (Mme la princesse de) : *Récits tirés de l'ancien Testament, à l'usage des petits enfants*, 340.
 Bulwer (sir E.-L.) : *Aventures de Pisistrate Caxton*, 179.
 Bussierre (le Vte Th. de) : *Histoire de l'établissement du protestantisme à Strasbourg et en Alsace*, 207.

C.

- Cadrès (le P. Antoine-Alphonse) : *la Sagesse chrétienne, par le P. Jean Guilleménot* (nouvelle édit.), 60.
 Capeligue : *Mme la marquise de Pompadour*, 234.
 Card (le P. Fr. Rouard de) : *de la Falsification des substances sacramentelles*, 382.
 Carné (Louis de) : *un Drame sous la Terreur : Guiscriff*, 375.
 Castelnau (Michel de) : *Essai critique sur la Religion naturelle de M. Jules Simon*, 187.
 Challoner (Mgr) : *le Guide du chrétien dans les voies du salut*, 116.
 Champagny (le Cte Franz de) : *Rome*

- et la Judée au temps de la chute de Néron*, 157.
- Champfleury : *les Souffrances du professeur Delteil*, 149.
- Champion (Maurice) : *la Fin du monde et les comètes au point de vue historique et anecdotique*, 490.
- Chéruel (A.) : *Histoire de l'administration monarchique en France*, 158. — *Marie-Stuart et Catherine de Médicis*, 221. — *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon*, 138.
- Cochain (l'abbé) : *nouveau Manuel de l'enfant de cœur d'après la liturgie romaine*, 407.
- Condren (le P. Charles de) : *OEuvres complètes : Lettres*, 140.
- Corblat (l'abbé J.) : *Revue de l'art chrétien*, 246.
- Coulin (l'abbé) : *l'Année du pieux fidèle*, 262.
- Courcy (Alfred de) : *l'Honneur*, 319.
- Courtois (l'abbé) : *Traité de l'éloquence chrétienne*, 62.
- Cousin (Victor) : *la Société française au XVII^e siècle, d'après le Grand Cyrus de Mlle de Scudéry*, 438.
- D**
- Dallière (Julien) : *la Guerre d'Orient*, 157.
- Dechamps (le P. V.) : *le Christ et les antechrists dans les Ecritures, l'histoire et la conscience*, 382.
- Demogeot (Jacques) : *la Critique et les critiques en France au XIX^e siècle*, 135. — *Les Lettres et l'homme de lettres au XIX^e siècle*, *ibid.*
- Descieux (le docteur) : *Leçons d'hygiène à l'usage des enfants des écoles primaires*, 133.
- Des Essarts (Alfred) : *les Cœurs dévoués*, 450. — *Légendes célestes*, 213. — *Le Magasin d'antiquités, par Ch. Dickens (trad.)*, 329. — *Le Tour du cadran*, 152.
- Dézobry (Ch.) : *Dictionnaire général de biographie et d'histoire*, 90.
- Dickens (Ch.) : *le Magasin d'antiquités*, 329. — *Les Temps difficiles*, 150. — *Dombey, père et fils*, 481.
- Dirhs (le P. Servais) : *Histoire de saint Antoine de Padoue*, 388.
- Dolé (l'abbé F.-C.) : *le Médecin chrétien, ou Vie du docteur Lecreps*, 502.
- Donnet (S. Em. le Cardinal) : *Instructions pastorales, Lettres et Discours*, 403.
- Doré (Gustave) : *l'Habitation du désert, par le capitaine Mayne-Reid (illustrations)*, 311.
- Drioux (l'abbé) : *petite Géographie moderne mise à la portée du premier âge*, 338. — *Petite Histoire sainte suivie de la Vie de N.-S. J.-C. mise à la portée du premier âge*, 422. — *Précis élémentaire de géographie moderne et de géographie ancienne*, 338. — *Précis élémentaire de l'histoire de la Grèce*, 339. — *Précis élémentaire d'histoire sainte, suivi de la Vie de N.-S. J.-C.*, 422.
- Droz (Joseph) : *Histoire du règne de Louis XVI pendant les années où l'on pouvait prévenir ou diriger la Révolution française*, 123.
- Duclos (l'abbé Henri) : *le Christianisme et la vie pratique*, 470.
- Du Cournau (Attale) : *le Livre de la famille : Yvonnette*, 214.
- Ducros (Octave) de Sixt : *Emmanuel, Poésies au Saint-Sacrement*, 102.
- Duhamel (Louis) : *le Livre de lecture des écoles primaires*, 328.
- Dumax (l'abbé V.) : *la Guerre aux déserts*, 310. — *L'Obéissance enseignée aux enfants*, *ibid.*
- Duparay (B.) : *des Principes de Corneille sur l'art dramatique*, 425.
- F.**
- Faber (le P. Frédéric-William) : *le Créateur et la créature*, 390.
- Falloux (le Cte de) : *Souvenirs de charité*, 520.
- Fenillet (Octave) : *le Roman d'un jeune homme pauvre*, 430.
- Feydeau (Ernest) : *Fanny*, 195.
- Foucault-Duparc : *quarante Ans de recherches à travers les siècles, petite Mosaïque littéraire et portative*, 367.
- Fournel (Victor) : *Ce qu'on voit dans les rues de Paris*, 371.
- G.**
- Gahourd (Amédée) : *Histoire de France depuis les origines gauloises jusqu'à nos jours*, 20.

- Gagarin (le P.) : *troisième et quatrième Lettre à une dame russe sur le dogme de l'Immaculée Conception*, 134.
- Galoppe d'Onquaire, Voir ONQUAIRE.
- Gautier (I.) : *Comment faut-il juger le moyen âge?* 285.
- Gautrelet (le P. F.-X.) : *le Dimanche considéré au point de vue religieux et social*, 19.
- Gembloux (Pierquin de) : *Histoire littéraire, philologique et bibliographique des patois, et de l'utilité de leur étude*, 398.
- Girard (Just) : *l'Enfant de troupe, Souvenirs écrits sous la dictée d'un vieil invalide*, 300.
- Girardin (Emile de) : *Questions de mon temps*, 534.
- Girardin (Mme Emile de) : *Marguerite*, 334.
- Giry (le P. François) : *Vies des saints par le P. Simon Martin*, 452.
- Goncourt (Edmond et Jules de) : *Histoire de Marie-Antoinette*, 209.
- Guidée (le P. A.) : *Fie du R. P. Louis Sellier*, 69.
- Guiffrey (Georges) : *la Foire aux vanités, par M. Thacqueray (trad.)*, 384. — *Le Livre des snobs par le même (trad.)*, 36.
- Guillaume (l'abbé L.) : *Lettres à ma nièce sur la physique*, 406.
- Guillemin (Alexandre) : *Jeanne d'Arc, poème*, 174.
- Guillemot (le P. Jean) : *la Sagesse chrétienne*, 60.
- Guizot : *Histoire de la Révolution d'Angleterre* : — *Histoire de Charles I^{er}*, 116. — *Histoire de la République d'Angleterre et de Cromwell*, ibid. — *Histoire du Protectorat de Richard Cromwell et du rétablissement des Stuarts*, 116.
- Gyr (l'abbé G.) : *Manuel de la science de la religion mise à la portée des jeunes gens*, 41.
- H**
- Haeghen (Ph. Van der) : *la Vérité historique*, 155.
- Haiber (J.-B.) : *Histoire du Pape Innocent III et de ses contemporains, par M. Frédéric Hurter (trad.)*, 389.
- Haleyv (Léon) : *la Grèce tragique*, 157.
- Hocquart (E.) : *les Arts et les métiers*, 178.
- Huard (Adolphe) : *de l'Injustice dans la Révolution et de l'ordre dans l'Eglise*, 321.
- Huguet (le P.) : *l'Art de la conversation au point de vue littéraire et chrétien*, 176. — *De la Charité dans la conversation*, ibid.
- Hurter (Frédéric) : *Histoire du Pape Innocent III et de ses contemporains*, 389.
- J.**
- Jacquot (François) : *le bon Maître d'école au XIX^e siècle*, 502.
- Janin (Jules) : *Correspondance entre Boileau-Despréaux et Brossette (introduction)*, 181.
- K.**
- Karr (Alphonse) : *une Poignée de vérités*, 331.
- L.**
- Labare : *Lectures sur les découvertes et les progrès de l'industrie et des arts*, 406.
- Labis (l'abbé F.-I.-J.) : *OEuvres complètes du B. Léonard de Port-Maurice (trad.)*, 227.
- Laboulaye (Edouard) : *Etudes sur la propriété littéraire en France et en Angleterre*, 486.
- Laboulaye (Paul) : *Discours de sir T. Noon Talsourd sur la propriété littéraire (trad.)*, 486.
- Lachâtre (le baron de) : *Dictionnaire universel*, 98.
- Lacroix (Octave) : *le Culte de la sainte Vierge au point de vue de la poésie religieuse*, 88.
- Lafarelle (de) : *le Spiritualisme chrétien*, 157.
- Laforêt (l'abbé N.-J.) : *les Dogmes catholiques exposés, prouvés et vengés*, 481.
- Lagrange (l'abbé F.) : *le Guide du chrétien par Mgr Challoner*; — *le Chemin du ciel aplani, du R. P. Pinamonti*; — *Instructions et Prières pour sanctifier la journée, du P. Sanadon*, 116.

- Lagrenée (Aug. Villiers de) : *Alice Sherwin* (trad.), 252.
- Latena (N.-V. de) : *Etude de l'homme*, 302.
- Laurentie : *Histoire de France*, 492.
- Lavallée (Théophile) : *Histoire de la maison royale de Saint-Cyr*, 528.
- Laverdet (Auguste) : *Correspondance entre Boileau - Despréaux et Brossette*, 181.
- Le François (Armand) : *l'Habitation du désert, par le capitaine Mayne-Reid* (trad.), 311.
- Léonard de Port-Maurice, Voir PORT-MAURICE.
- Lesbazeilles (G.) : *Souvenirs d'un vieillard; la dernière Etape, par M. Emile Souvestre* (notice), 445.
- Létourville (le Cte de) : *le P. de Raignan et ses contradicteurs*, 31.
- Lévêque de Maupuy, Voir MAUPUY.
- Livet (Ch.-L.) : *Histoire de l'Académie française, par Pellisson et d'Olivet* (introduction, éclaircissements et notes), 312.
- Lorain (P.) : *le Magasin d'antiquités, par Ch. Dickens* (trad.), 329. — *Les Temps difficiles, par le même* (trad.), 150. — *Dombey père et fils, par le même* (trad.), 481.
- Lortal (Mlle de) : *Histoires de jeunes filles*, 317.
- Louis de Blois, Voir BLOIS.
- Loy (Van) : *Récits anecdotiques et moraux sur quelques célébrités littéraires*, 340.
- M.**
- Maciejowski (Venceslas-Alexander) : *Historya prawodawstw Słowiańskich*, 261. — *Pamiętniki o dziejach, psimiennietwie i prawodawstwie słowian*, ibid.
- Maistre (Joseph de) : *Mémoires politiques et correspondance diplomatique*, 410, 504.
- Mangin (Arthur) : *Merveilles de l'industrie : Machines à vapeur, Bateaux à vapeur, Chemins de fer*, 226.
- Maquel (V.) : *le Bonheur dans la famille*, 180.
- Maréchal (H.-J.) : *Etude religieuse et sociale sur le mariage* (trad.), 191.
- Marmier (X.) : *les Dramas intimes*, 484.
- Martiu (l'abbé C.) : *Portraits littéraires des plus célèbres prédicateurs contemporains, et Etudes sur la prédication au XIX^e siècle*, 513.
- Martin (le P. Simon) : *Vies des saints*, 452.
- Martin (Mgr Conrad) : *Manuel de la science de la religion mise à la portée des jeunes gens*, 41.
- Martin (Th.-Henri) : *la Vie future suivant la foi et suivant la raison*, 529.
- Mattéi (le P. Pascal de) : *le séraphique saint Stanislas Kostka*, 342.
- Maupuy (J. Lévêque de) : *Vie du serviteur de Dieu le P. Juan de Santiago, d'après le P. Moralès* (trad.), 528.
- Mayne-Reid : *l'Habitation du désert*, 311.
- Meignan (l'abbé Guillaume) : *les Prophéties Messianiques de l'ancien Testament*, 51.
- Melun (le Vte de) : *Vie de la Sœur Rosalie*, 157.
- Ménard (Théophile) : *les Aventures d'une cassette*, 275. — *Blanche et Isabelle*, 370. — *Le capitaine Rougemont*, 341.
- Merlicux (Edouard) : *les Princesses russes prisonnières au Caucase : Souvenirs d'une française captive de Chamyl*, 237.
- Michelet (J.) : *l'Amour*, 464.
- Milne (le R. William-C.) : *la Vie réelle en Chine*, 347.
- Mitraud (l'abbé Th.) : *Préceptes moraux et dogmatiques*, 51.
- Monod (Adolphe) : *Lucilla*, 261.
- Montanclos (Mme Louise de) : *Alda l'esclave bretonne, par miss Strickland* (trad.), 172. — *La Sorcière de Melton Hill* (trad.), 442.
- Moralès (le P.) : *Vie du serviteur de Dieu le P. Juan de Santiago*, 528.
- Mornand (Félix) : *la Vie arabe*, 527.
- Mortemart-Boisse (le baron de) : *la Vie élégante à Paris*, 446.
- Mullier (l'abbé) : *Répertoire du prêtre*, 519.
- Mullois (l'abbé Isidore) : *Almanach de tout le monde*, 350. — *Les Industries du zèle sacerdotal*, 402.
- N.**
- Nadal (l'abbé) : *Essai historique sur les Adhémar et sur Mme de Sévigné*, 301.

- Napoléon I^{er} : *Correspondance, publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III*, 262, 287.
- Nettement (Alfred) : *la Semaine des familles*, 437. — *Souvenirs de la Restauration*, 520.
- Normanby (le marquis de) : *une Année de révolution, d'après un journal tenu à Paris en 1848*, 364.
- Nouvion (Victor de) : *Histoire du règne de Louis-Philippe I^{er} roi des Français*, 394.
- Nugent (Th.) : *Dictionnaire de poche français-anglais et anglais-français*, 186.
- Pellisson : *Histoire de l'Académie française*, 312.
- Petit (l'abbé) : *Amour à la sainte Vierge*, 14.
- Pie (Mgr) : *seconde Instruction synodale*, 495.
- Pierquin de Gembloux, Voir GEM-BLOUX.
- Pin (l'abbé) : *Œuvres complètes du P. Charles de Condren*, 140.
- Pinamonti (le P.) : *le Chemin du ciel aplani*, 116.
- Piola (Giuseppe) : *Storia d'uno studente di filosofia*, 261.
- Pitra (dom J.-B.) : *Spicilegium Solesmense*, 452.

O.

- Olivet (d') : *Histoire de l'Académie française*, 312.
- Onquaire (Galoppe d') : *le Livre des sacrements*, 35.
- Orméa (le P. Salvator d') : *Œuvres complètes du B. Léonard de Port-Maurice (vie)*, 227.
- Orse (l'abbé) : *Alger pendant cent ans, et la rédemption des captifs*, 273. — *Manifestation de la Providence dans la nature*, 216.
- Orsini (l'abbé) : *le Paradis terrestre*, 48.
- Poirson (A.) : *Histoire du règne de Henri IV*, 158.
- Ponceau (J.-B.) : *Manuel de l'instituteur et de l'institutrice pour la partie morale et religieuse de l'enseignement primaire*, 408.
- Pontmartin (A. de) : *Pourquoi je reste à la campagne*, 419.
- Port-Maurice (le B. Léonard de) : *Œuvres complètes*, 227.
- Postel (l'abbé V.) : *de l'Ame et de ses destinées*, 463. — *La Divinité de l'Eglise manifestée par sa charité, par le Cardinal Baluffi* (trad. avec notes et développements nouveaux), 372. — *Mémoires du Maréchal de Bassompierre*, 224.

P.

- Pallard (l'abbé L.) : *les Ministères du Saint-Siège dans la douzième année du pontificat de Pie IX*, 510.
- Panet (le docteur J.) : *Médecine préventive*, 503.
- Paris (Louis) : *le Cabinet historique*, 276.
- Pascal (l'abbé J.-B.-E.) : *Discussion historique et impartiale sur l'époque de l'établissement de la foi chrétienne dans les Gaules*, 299. — *Institutions de l'art chrétien pour l'intelligence des sujets religieux*, 28.
- Pauthier (C.) : *la Vie réelle en Chine, par le R. W.-C. Milne* (introd. et notes), 347.
- Pavy (Mgr Louis-Antoine) : *Œuvres*, 417.
- Pécontal : *la Guerre d'Orient*, 157.
- Pelletan (Eugène) : *les Droits de l'homme*, 377.
- Pellico (Silvio) : *le mie Prigioni, et dei Doveri degli uomini*, 425.
- Prévost-Paradol : *Jonathan Swift, sa vie et ses Œuvres*, 342.
- Proudhon (P.-J.) : *de la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise*, 132.
- Proyart (l'abbé) : *Vie de Mme Louise de France*, 344.

R.

- Rapet (J.-J.) : *Manuel de morale et d'économie politique à l'usage des classes ouvrières*, 217.
- Raulica (le P. Ventura de) : *le Pouvoir politique chrétien*, 335. — *La Raison philosophique et la raison catholique*, 54.
- Rémusat (Charles de) : *Channing, sa vie et ses Œuvres*, 279.
- Renée (Amédée) : *Mme de Montmorency*, 44.
- Reynaud (Jean) : *Réponse au Concile de Périgueux*, 495.
- Reynier (Paul) : *Hymnes pieux*, 541 — *Poésies, ibid.*

- Rives : *Œuvres de M. Charles Brifaut*, 141.
- Rouard (le P.) de Card, *Voir* CARD.
- Roy (J.-J.-E.) : *l'Empire du Brésil*, 381. — *Un Français en Chine pendant les années 1850 à 1856*, 199. — *Souvenirs des temps mérovingiens*, 526.
- Roze (l'abbé) : *un Rayon de miel, ou Doctrine spirituelle du vénérable Louis de Blois* (trad.), 428.
- S.**
- Sacy (S. de) : *Variétés littéraires, morales et historiques*, 253.
- Saint-Chéron (A. de) : *Histoire du Pape Innocent III et de ses contemporains par M. Frédéric Hurter* (trad.), 389.
- Sainte-Beuve : *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la Régence* (notice), 138.
- Saint-Germain (J.-T. de) : *de la Perpétuité en matière de littérature et d'art*, 331.
- Saintine (X.-B.) : *Seul*, 250.
- Saint-Simon (le duc de) : *Mémoires complets et authentiques sur le siècle de Louis XIV et la Régence*, 138.
- Sanadon (le P.) : *Instructions et prières pour sanctifier la journée*, 116.
- Scheffer (Edouard) : *Aventures de Pististrate Caxton, par sir E.-L. Bulwer* (trad.), 179.
- Séгур (le Cte Anatole de) : *les Mémoires d'un troupiier*, 224.
- Séгур (Mgr de) : *Causeries familières sur le protestantisme d'aujourd'hui*, 468.
- Sellier (le P. Louis) ; *Vie de sainte Colette*, 69.
- Siemers (Clément) : *Histoire de l'Eglise chrétienne pour les institutions catholiques*, 314.
- Smet (le P. de) : *cinquante nouvelles Lettres*, 135.
- Souvestre (Emile) : *les derniers Paysans*, 229. — *Souvenirs d'un vieillard, la dernière Etape*, 445.
- Stappaerts (Mlle Louisa), *Œuvres poétiques*, 418.
- Steyrer (le P.) : *un Rayon de miel, ou Doctrine spirituelle du vénérable Louis de Blois*, 428.
- Stoeger (le P.) : *petit Recueil d'exercices spirituels*, 173.
- Stowe (Mme Harriet Beecher) : *Dred, Histoire du grand marais maudit*, 99.
- Strickland (miss) : *Alda l'esclave bretonne*, 172.
- T.**
- Taine (H) : *Essais de critique et d'histoire*, 485. — *Essai sur les fables de La Fontaine*, 103. — *Essai sur Tite-Live*, *ibid.* — *Les Philosophes français du XIX^e siècle*, *ibid.* — *Voyage aux Pyrénées*, *ibid.*
- Talfourd (sir T. Noon) : *trois Discours sur la propriété littéraire*, 486.
- Tasset (André) : *la Vie réelle en Chine, par le R. W.-C. Milne* (trad.), 347.
- Terrasson (l'abbé) : *Recueil d'indulgences plénières d'une pratique facile*, 429.
- Terwecoren (le P.) : *cinquante nouvelles Lettres du P. de Smet*, 135.
- Thacqueray (W.-M.) : *la Foire aux vanités*, 385. — *Le Livre des snobs*, 36.
- Tocqueville (Alexis de) : *l'ancien Régime et la Révolution*, 238.
- Trémadeure (Mlle Ulliac) : *Astronomie et météorologie à l'usage des jeunes personnes*, 15 : — *Phénomènes et métamorphoses, Causeries sur les papillons, les insectes et les polypes*, 144.
- V.**
- Valette (l'abbé de) : *le Créateur et la créature, par le P. F.-W. Faber* (trad.), 290.
- Van der Haeghen, *Voir* HARGHEN.
- Van Loy, *Voir* LOY.
- Vapereau (G.) : *Dictionnaire universel des contemporains*, 477.
- Ventura (le P.) de Raulica, *Voir* RAULICA.
- Verniolles (l'abbé J.) : *Manuel de la traduction*, 137.
- Villiers de Lagrenée, *Voir* LAGRENÉE.
- Villiers (l'abbé de) : *l'Art de prêcher*, 468.
- Violeau (Hippolyte) : *nouvelles Veillées bretonnes*, 66.

W.

Waddington (Charles) : *Essai de logique*, 157.
Walsh (le Vte) : *Histoires, Contes et Nouvelles*, 315.

Z.

Zay : *Dictionnaire de poche français-allemand et allemand-français*, 186.

FERRATA.

- P. 167, ligne 16, lisez : les Arnould, d'Audilly, de Corbeville, le Maistre.*
P. 270, ligne 26, Commine, lisez Commire.
P. 369, ligne 31, Philippe le Bel, lisez Philippe-Auguste.
P. 431, ligne 17, Champuy, lisez Champcey.



TABLES GÉNÉRALES

DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE.

Les *Tables générales* des quinze premiers volumes de la *Bibliographie catholique* sont aujourd'hui complètes : la 2^e et dernière livraison a été adressée, le 21 décembre dernier, à tous les abonnés qui ont souscrit..

Ce volume se compose de 512 pages, dont la moitié à 2 colonnes et en petits caractères, et se divise en quatre parties principales :

1^o Table des articles relatifs à la *Bibliographie catholique*, à l'OEuvre des bons livres et à des sujets généraux (pages 1 à 5) ;

2^o Table alphabétique des titres des *ouvrages* examinés dans les quinze premiers volumes (pages 5 à 243) ;

3^o Table alphabétique des noms des *auteurs* (pages 244 à 333) ;

4^o Table *méthodique* des ouvrages (pages 334 à 498).

Nous n'avons rien de particulier à dire de la 1^{re} et de la 3^e division ; mais nous croyons devoir donner sur la 2^e et la 4^e quelques détails qui ne seront pas sans intérêt pour les personnes auxquelles ce volume n'est pas encore connu.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES EXAMINÉS.

Nous avons suivi, pour cette Table, la même méthode que pour la Table de chacun de nos volumes, et nous avons adopté la même classification avec signes indicatifs à la marge. On sait que, par ces signes de convention, nous voulons surtout caractériser les ouvrages, et indiquer à quels lecteurs ils conviennent d'une manière plus spéciale. On pourra donc, par un simple

coup d'œil jeté sur ces pages, avoir une idée générale des ouvrages sur lesquels on désirera être renseigné.

TABLE MÉTHODIQUE DES OUVRAGES.

Cette 4^e division de nos Tables générales sera, croyons-nous, la plus utile : c'est aussi celle qui nous a offert le plus de difficultés. Nous n'avons pas hésité sur le choix de la méthode à suivre : celle du R. P. Pourcelet, que nous avons donnée dans notre tome X, et qu'il a depuis lors légèrement modifiée, comme nous l'avons annoncé dans notre t. XV, p. 403, nous a paru à la fois la plus simple, la plus naturelle et la plus logique. Nous l'avons donc adoptée, et nous croyons, grâce aux bons conseils que son respectable auteur a bien voulu nous donner pendant ce long travail, et à la sollicitude avec laquelle il l'a suivi, pouvoir l'offrir comme l'expression de sa pensée et la mise en œuvre complète de sa classification.—Nous donnons ici les titres des divisions et sous-divisions de cette Table, afin qu'on puisse l'apprécier d'un seul coup d'œil, et juger de son utilité pratique. Tous les ouvrages s'y trouvant groupés et réunis suivant les matières qu'ils traitent, on trouvera de suite, sur chaque question, les renseignements qu'on cherchera.

Nous avons la confiance que ces Tables si longtemps désirées répondront à l'attente de nos lecteurs, et que les soins avec lesquels elles ont été rédigées feront oublier le retard mis à leur publication.

Nous en avons un certain nombre à la disposition de nos abonnés qui n'ont pas encore souscrit et qui désireront les recevoir.

Leur prix est de CINQ fr. franc de port par la poste.



Divisions et sous-divisions de la Table méthodique des ouvrages.

DIVISION I. — PANTOGRAPHIE, OU ENSEMBLE DES CONNAISSANCES HUMAINES. — ENCYCLOPÉDIES.

SECTION UNIQUE.

Pantographie préliminaire et pantographie méthodique.

DIVISION II. — THÉOLOGIE.

SECTION I. — THÉOLOGIE SOIT PRÉLIMINAIRE SOIT UNIVERSELLE.

SECTION II. — THÉOLOGIE BIBLIQUE, OU ÉCRITURE SAINTE.

CHAPITRE I. — Textes et versions de l'Écriture sainte, sans aucune note séparée du texte.

CHAP. II. — Explication de l'Écriture sainte.

Article I. — Explication de toute la Bible.

Art. II. — Explication de l'ancien

Testament et de ses livres séparés.

Art. III. — Explication du nouveau Testament et de ses livres séparés.

CHAP. III. — Extraits de l'Écriture sainte, scientifiques, théologiques, historiques, artistiques.

SECTION III. — THÉOLOGIE LITURGIQUE, OU LITURGIE.

CHAP. I. — Introduction à l'étude de la liturgie. — Ouvrages liturgiques non restreints à des contrées ou à des corporations spéciales. — Liturgies diverses réunies.

CHAP. II. — Liturgie de l'Église latine.

Art. I. — Liturgie romaine exclusivement.

Art. II. — Liturgie des Églises de France.

SECTION IV. — THÉOLOGIE SYNODIQUE, OU CONCILES ET SYNODES.

CHAP. I. — Introduction et mélanges. — Collections. — Conciles généraux.

CHAP. II. — Conciles de France et de contrées spéciales.

SECTION V. — THÉOLOGIE PATRISTIQUE, OU SAINTS PÈRES ET ANCIENS AUTEURS ECCLÉSIASTIQUES.

CHAP. I. — Introduction. — Collections.

CHAP. II. — Saints Pères grecs.

CHAP. III. — Saints Pères latins

CHAP. IV. — Extraits et mélanges patristiques.

SECTION VI. — THÉOLOGIE DIDACTIQUE, C'EST-À-DIRE OBJET DE L'ENSEIGNEMENT SCOLAIRE.

CHAP. I. — Théologie dogmatique et théologie morale réunies en un même ouvrage.

CHAP. II. — Théologie dogmatique seule.

CHAP. III. — Théologie morale seuls.

SECTION VII. — THÉOLOGIE POLÉMIQUE, OU CONTROVERSES. — DÉFENSE
DE LA RELIGION CHRÉTIENNE ET CATHOLIQUE.

- CHAP. I. — Introduction — Traités généraux. — Mélanges.
CHAP. II. — Paganisme. — Judaïsme. — Mahométisme. — Philosophisme.
Art. I. — Introduction spéciale. — Traités généraux.
Art. II. — Action morale du christianisme.
Art. III. — Réfutation d'ouvrages.
Art. IV. — Défense des saintes Ecritures.
CHAP. III. — Photianisme et anciennes erreurs.

- CHAP. IV. — Protestantisme.
CHAP. V. — Droits du Pape et de l'Eglise.
CHAP. VI. — Erreurs modernes.
CHAP. VII. (*Appendice.*) — Mélanges hétérodoxes.
Art. I. — Ouvrages condamnés par la S. Congrégation de l'Index.
Art. II. — Ouvrages non condamnés par la S. Congrégation de l'Index, mais soutenant des opinions contraires à l'enseignement de l'Eglise, et n'ayant pas ailleurs de place spéciale.

SECTION VIII. — THÉOLOGIE CATÉCHÉTIQUE, OU CATÉCHISMES.

- CHAP. I. — Introduction. — Recueils. — Mélanges.
CHAP. II. — Catéchismes généraux.

- CHAP. III. — Catéchismes spéciaux.
CHAP. IV. — Catéchismes historiques.

SECTION IX. — THÉOLOGIE PARÉNÉTIQUE, OU SERMONS.

- CHAP. I. — Introduction à la prédication. — Collections de sermons.
CHAP. II. — Sermons des membres du clergé séculier.

- CHAP. III. — Sermons des membres du clergé régulier.
CHAP. IV. — Sermons anonymes.
CHAP. V. — Sermons hétérodoxes.

SECTION X. — THÉOLOGIE ASCÉTIQUE, OU MYSTICITÉ.

- CHAP. I. — De l'oraison.
Art. I. — Science de l'oraison.
Art. II. — Méditations pour les fidèles.
Art. III. — Retraites pour les fidèles.
Art. IV. — Des grandes vérités.
CHAP. II. — Des vertus et des vices.
Art. I. — Des vertus et des vices en général.
Art. II. — Charité ou amour de Dieu et du prochain.
Art. III. — Chasteté.
Art. IV. — Observation du dimanche. — Blasphèmes.
CHAP. III. — Des sacrements.
Art. I. — Sacrements divers et mêlés.
Art. II. — Sacrement de Pénitence. — Indulgences. — Jubilé.

- Art. III.* — Eucharistie.
CHAP. IV. — De quelques dévotions particulières.
Art. I. — Dévotion à N.-S. J.-C.
Art. II. — Dévotion à la Passion de N.-S. J.-C.
Art. III. — Dévotion à la sainte Vierge.
§ 1. — Dévotion à la Ste Vierge, non compris les Mois de Marie.
§ 2. — Dévotion spéciale au Mois de Marie.
Art. IV. — Dévotion aux Sacraments.
Art. V. — Dévotion aux Anges et aux Saints.
CHAP. V. — Ouvrages relatifs aux diverses conditions de la société, et à certaines situations de la vie.
Art. I. — Vie ecclésiastique.

- Art. II.* — Vie religieuse.
Art. III. — Vie de famille.
Art. IV. — Vie du monde.
Art. V. — Vie des diverses pro-

- fessions.
Art. VI. — Vie de souffrances.
 CHAP. VI. — Recueil de prières.
 CHAP. VII. — Ascétiques mêlés.

DIVISION III. — LÉGISLATION.

SECTION I. — LÉGISLATION SOIT PRÉLIMINAIRE, SOIT UNIVERSELLE.

SECTION II. — LÉGISLATION SÉCULIÈRE.

- CHAP. I. — Introduction. — Trai-
 tés généraux. — Mélanges.
Art. I. — Droit politique ou na-
 tional, réglant les relations du
 pouvoir avec ses sujets, et celles
 des sujets entre eux.
Art. II. — Ouvrages favorables

- au socialisme et au commu-
 nisme.
Art. III. — Défense du vrai so-
 cialisme.
 CHAP. II. — Lois des anciens peu-
 ples.
 CHAP. III. — Lois françaises.

SECTION III. — LÉGISLATION ECCLÉSIASTIQUE.

- CHAP. I. — Lois ecclésiastiques con-
 cernant l'Eglise en général.
 CHAP. II. — Lois ecclésiastiques pro-
 pres à la France.
 CHAP. III. — Lois ecclésiastiques des

- contrées autres que la France.
 CHAP. IV. — Lois des corporations
 religieuses, ou droit des régu-
 liers.

DIVISION IV. — PHILOSOPHIE.

SECTION I. — PHILOSOPHIE SOIT PRÉLIMINAIRE, SOIT UNIVERSELLE.

SECTION II. — PHILOSOPHIE PSYCHOGNOSTIQUE, OU PSYCHOGNOSIE.

- CHAP. I. — Introduction. — Traités
 généraux. — Mélanges.
 CHAP. II. — Logique seule.
 CHAP. III. — Métaphysique.
Art. I. — Métaphysique générale.
Art. II. — Métaphysique spéciale.
 CHAP. IV. — Morale seule.
Art. I. — Moralistes anciens. —

- Collections et recueils.
Art. II. — Moralistes modernes.
Art. III. — Morale appliquée à
 l'éducation de la jeunesse, ou
 Pédagogie.
 § 1. Traités généraux.
 § 2. — Principes de pédagogie
 mis en drames.

SECTION III. — PHILOSOPHIE PHYSIOGNOSTIQUE, OU PHYSIOGNOSIE.

- CHAP. I. — Mathématiques pures.
Art. I. — Traités généraux.
Art. II. — Arithmétique.
Art. III. — Géométrie.
 CHAP. II. — Mathématiques appli-
 quées, ou sciences physico-ma-
 thématiques. — Astronomie.
 CHAP. III. — Physique, soit seule,
 soit jointe à la Chimie ou au-
 tres sciences analogues.

- CHAP. IV. — Chimie.
 CHAP. V. — Sciences naturelles pro-
 prement dites.
Art. I. — Introduction. — Traités
 généraux. — Mélanges.
Art. II. — Zoologie.
Art. III. — Botanique.
Art. IV. — Minéralogie et géologie.
 CHAP. VI. — Sciences médicales.
 CHAP. VII. — Arts et métiers.

VI DIVISIONS ET SOUS-DIVISIONS DE LA TABLE MÉTHODIQUE.

- Art. I.* — Introduction et mélanges. — Collections.
Art. II. — Arts industriels.
Art. III. — Beaux-arts.

CHAP. VIII. — (*Appendice*). — Contemplation des beautés de la nature et des arts.

DIVISION V. — LITTÉRATURE.

SECTION I. — LITTÉRATURE GÉNÉRALE, OU LANGUES ET BELLES-LETTRES.

SECTION II. — LITTÉRATURE GLOSSOLOGIQUE, OU ÉTUDE DES LANGUES.

- CHAP. I. — Des langues en général.
CHAP. II. — Langues d'Asie.
CHAP. III. — Langues d'Europe.
Art. I. — Langue grecque.
Art. II. — Langue latine.
Art. III. — Langue française.

- Art. IV.* — Langues italienne et espagnole.
Art. V. — Langue allemande.
Art. VI. — Langue anglaise.
Art. VII. — Langues des peuples du Nord.

SECTION III. — LITTÉRATURE ORATOIRE. — ART DE LA PAROLE. — ÉLOQUENCE.

- CHAP. I. — Introduction et mélanges. — Principes. — Collec-

tions.

CHAP. — II. — Orateurs français.

SECTION IV. — LITTÉRATURE POÉTIQUE. — ART DES VERS. — POÉSIE.

- CHAP. I. — Introduction et mélanges. — Principes. — Collections.
CHAP. II. — Poètes grecs.
CHAP. III. — Poètes latins.
Art. I. — Poètes latins anciens des différents genres.
Art. II. — Poètes latins modernes des différents genres.
CHAP. IV. — Poètes français.
Art. I. — Poètes français traitant des sujets religieux.
§ 1. — Sujets divers. — Mé-

langes principalement religieux.

§ 2. — Cantiques.

Art. II. — Poètes français traitant des différents genres, non compris la poésie sacrée. — Choix de morceaux.

CHAP. V. — Poètes italiens, espagnols et portugais.

CHAP. VI. — Poètes allemands et poètes du Nord.

CHAP. VII. — Poètes anglais.

SECTION V. — LITTÉRATURE MÉLÉE, ET OUVRAGES QUI N'APPARTIENNENT NI A L'ÉLOQUENCE NI A LA POÉSIE.

- CHAP. I. — Lettres et dialogues.
CHAP. II. — Romans.
Art. I. — Romans moraux.
Art. II. — Romans profanes et romans immoraux.

CHAP. III. — Apologues anciens ou modernes, soit en vers, soit en prose, et dans quelque idiome que ce soit.

CHAP. IV. — Mélanges littéraires

DIVISION VI. — HISTOIRE.

SECTION I. — HISTOIRE PRÉLIMINAIRE, SCIENCES AUXILIAIRES DE L'HISTOIRE

- CHAP. I. — Géographie.
CHAP. II. — Voyages.

CHAP. III. — Chronologie.

SECTION II. — HISTOIRE UNIVERSELLE.

SECTION III. — HISTOIRE SACRÉE.

CHAP. I. Introduction. — Traités généraux. — Cultes divers. — Mélanges.

CHAP. II. — Histoire synagogique.

CHAP. III. — Histoire ecclésiastique générale.

CHAP. IV. — Histoire ecclésiastique limitée à certains temps (hérésies, époques spéciales).

CHAP. V. — Histoire ecclésiastique limitée à certains lieux.

Art. I. — Histoire ecclésiastique de France.

Art. II. — Histoire ecclésiastique concernant des contrées spéciales autres que la France, que les lieux de dévotion et les pays de missions.

Art. III. — Histoire des lieux et des objets consacrés par la piété des fidèles. — Récits de faits merveilleux, locaux ou personnels.

CHAP. VI. — Histoire ecclésiastique limitée à certains ordres de faits.

Art. I. — Histoire des conciles; — de la Papauté et des Papes; — des Congrégations romaines, et spécialement des Inquisitions.

§ 1. — Rome et la Papauté.

§ 2. — Souverains Pontifes.

§ 3. — Conciles.

§ 4. — Cardinaux.

§ 5. — Inquisitions.

Art. II. — Histoire des missions étrangères catholiques.

CHAP. VII. — Histoire ecclésiastique limitée à des corporations religieuses.

Art. I. — Histoire des corporations religieuses en général.

Art. II. — Histoire des corporations religieuses d'hommes.

§ 1. — Corporations religieuses d'hommes, la Compagnie de Jésus exceptée.

§ 2. — Compagnie de Jésus.

Art. III. — Histoire des Ordres militaires.

Art. IV. — Histoire des corporations religieuses de femmes.

CHAP. VIII. — Histoire ecclésiastique limitée à des individus, ou Biographie sacrée.

Art. I. — Introduction et mélanges hagiographiques. — Martyrologes. — Recueils hagiographiques.

Art. II. — Vie de saints hommes.

§ 1. — Vies de saints hommes dans le clergé séculier.

§ 2. — Vies de saints hommes dans le clergé régulier.

§ 3. — Vies de saints hommes dans l'état laïque.

Art. III. — Vies de saintes femmes.

§ 1. — Vies de saintes femmes dans l'état religieux.

§ 2. — Vies de saintes femmes dans l'état laïque.

SECTION IV. — HISTOIRE PROFANE ANCIENNE.

CHAP. I. — Histoire ancienne proprement dite.

CHAP. II. — Histoire romaine.

SECTION V. — HISTOIRE ARCHÉOLOGIQUE, OU ARCHÉOLOGIE.

CHAP. I. — Archéologie générale.

CHAP. II. — Archéologie des temps païens.

CHAP. III. — Archéologie des temps chrétiens.

SECTION VI. — HISTOIRE PROFANE MODERNE DEPUIS AUGUSTULE (EN 476).

CHAP. I. — Histoire moderne voisine des temps anciens, ou descendant jusqu'à l'époque actuelle. — Histoire européenne.

CHAP. II. — Histoire de France,

Art. I. — Introduction. — Premiers temps de la France. — Mélanges généraux.

Art. II. — Histoire générale de France.

Art. III. — Histoire de France limitée à certaines époques.

§ 1. — Époque antérieure à la Révolution de 1789.

§ 2. — Révolution de 1789. — Empire. — Restauration.

§ 3. — Révolution de Juillet 1830. — Révolution de Février 1848.

§ 4. — Histoire de France limitée à des discussions parlementaires.

§ 5. — Histoire de France limitée à certaines parties du territoire ou à des localités.

CHAP. III. — Histoire de la presqu'île

italienne. et histoire des contrées et des îles qui l'environnent.

CHAP. IV. — Histoire d'Espagne et de Portugal.

CHAP. V. — Histoire de la Belgique, de la Hollande, de la Suisse, de l'Autriche et histoire de toute l'Allemagne.

CHAP. VI. — Histoire d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande.

CHAP. VII. — Histoire de Russie, de Pologne, de Suède, de Norvège, et des différents peuples du Nord ; — de la Turquie d'Asie ; — de la Grèce moderne.

CHAP. VIII. — Histoire d'Asie et d'Océanie.

CHAP. IX. — Histoire d'Afrique.

CHAP. X. — Histoire d'Amérique.

CHAP. XI. (*Appendice.*) — Biographie profane, ancienne et moderne.

Art. I. — Collections de biographies.

Art. II. — Biographies spéciales.

SECTION VII. — HISTOIRE LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIE.

CHAP. I. — Histoire littéraire sacrée et profane.

CHAP. II. — Histoire littéraire sacrée.

CHAP. III. — Histoire littéraire profane.

CHAP. IV. — Histoire littéraire bi-

bliographique, ou Bibliographie.

Art. I. — Bibliographie théorique, ou Bibliothéconomie. — Bibliographie critique.

Art. II. — Bibliographie catalogique.

DIVISION VII. — POLYGRAPHIE.

SECTION I. — POLYGRAPHIE ERGATIQUE, OU OEUVRES DIVERSES MÉLANGÉES.

SECTION II. — POLYGRAPHIE SYLLOGIQUE, OU RECUEILS DIVERS.

CHAP. I. — Collection d'ouvrages.

CHAP. II. — Journaux et recueils périodiques

CHAP. III. — Almanachs et opuscules analogues.

BULLETIN SPÉCIAL D'ANNONCES DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE.

— JUILLET 1858. —

LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE PÉRISSE FRÈRES,

PARIS

NOUVELLE MAISON,
38, RUE SAINT-SULPICE,
angle de la place St-Sulpice.

LYON

ANCIENNE MAISON,
49, RUE MERCIÈRE,
et rue Centrale, 60.

Toute demande, accompagnée du montant en un mandat sur la poste, jouira, au choix du demandeur, d'une remise ou de l'affranchissement du port.

NOUVELLES PUBLICATIONS.

HISTOIRE DES CATÉCHISMES PENDANT LES PREMIERS SIÈCLES DE L'ÉGLISE, par M. l'abbé **BORDIER**, docteur en théologie. — Un vol. in-8° br. 2 fr.

DE QUELQUES DISCUSSIONS RÉCENTES SUR LES ORIGINES DU CHRISTIANISME, par M. l'abbé **CRUICE**, supérieur de l'École ecclésiastique des Hautes Etudes. — 1 vol in-8. 1 fr.

BIBLIA SACRA vulgatæ editionis Sixti V., Pont. M., jussu recognita, et CLEMENTIS VIII auctoritate edita. — 1 beau volume in-8. 7 fr.

CONCORDANTIARUM SS. SCRIPTURÆ MANUALE. Editio in commodissimum ordinem disposita, et cum ipso textu sacro de verbo ad verbum sexies collata. Auctoribus PP. **DE BAZE**, **DE LACHAUD** et **FLANDRIN**, Societatis Jesu presbyteris. — 1 volume in-8. Papier ordinaire 9 fr.
Le même ouvrage, beau papier. 11 fr.

SAINT FRANÇOIS DE SALES AUX GENS DU MONDE, ou Instructions et avis aux personnes qui veulent vivre chrétiennement dans le siècle, par un Père de la Compagnie de Jésus. Revu et publié de nouveau par M. l'abbé **GADUEL**, vicaire général d'Orléans. — 1 volume in-12, broché. 2 fr.

LE GUIDE DE L'ÂME DANS LES VOIES DE L'ORAISON, ou Méthode expliquée de l'Oraison mentale, suivi d'un Appendice sur les différentes espèces d'Oraison, par un religieux de la Société de Marie. — 1 vol. in-12. 3 fr.

LA DIVINITÉ DE L'ÉGLISE manifestée par sa charité, par le Cardinal **BALUFFI**, traduit par M. l'abbé **V. POSTEL**. — 2 vol. in-12. 5 fr.

FOURVIÈRES, LA MANSARDE ET LE CLOITRE, par M. **HUBERT LEBON**. — 1 vol. in-12. 1 fr. 20 c.

LA DÉVOTION A MARIE EN EXEMPLES

OU

EXCELLENCE DES PRIÈRES ET DES PRATIQUES EN L'HONNEUR DE LA TRÈS-SAINTÉ VIERGE
DÉMONTRÉE PAR UN GRAND NOMBRE D'EXEMPLES, DE TRAITS ET DE MIRACLES
AUTHENTIQUES ;

Ouvrage utile aux Catéchistes, aux Prédicateurs et aux Directeurs
des congrégations de la sainte Vierge,

Par le **R. P. HUGUET**, Mariste.

2 beaux volumes in-12 de 500 pages chacun. — Prix : 6 fr.